



Remise de prisonniers fédéraux au général Burnside à Washington, Caroline du Nord (*Harper's Weekly* du 14 juin 1862)

**par Donald R. Pierce, Major USA**

Adaptation en français par Dominique DeCleer, Gérard Hawkins et Serge Noirsain

## INTRODUCTION

Les libérations sur parole, les échanges et la volonté d'un traitement humain caractérisèrent les mesures vis-à-vis des prisonniers lors de la guerre de Sécession. Bien qu'aucun accord formel n'existât à l'aube des hostilités, certains échanges de prisonniers s'opérèrent localement entre commandants des forces opposées et ultérieurement entre les deux gouvernements. Le 22 juillet 1862, les gouvernements unioniste et confédéré signèrent un cartel dont la supervision incombait aux agents chargés des échanges. Robert Ould, un avocat ancien procureur de district à Washington, DC, représenta la Confédération. Le 27 juillet 1862, Stanton, le secrétaire du département fédéral de la Guerre, nomma Lorenzo Thomas, adjudant général de l'armée, agent d'échange pour le gouvernement fédéral.<sup>1</sup> Conformément au Cartel Dix-Hill, nommé ainsi en référence aux deux officiers qui se rencontrèrent en 1862 afin de rédiger le protocole, des prisonniers furent échangés à City Point en Virginie et à Vicksburg en Mississippi. Ces transferts débutèrent presque immédiatement. Le 3 août 1862 à Aiken's Landing en Virginie, Thomas et Ould négocièrent la libération d'environ 3.000 soldats et officiers. Au même moment, des représentants des deux camps se rencontrèrent à Vicksburg afin d'échanger les premiers des 16.000 hommes qui regagnèrent leur armée avant la mi-septembre.<sup>2</sup>

Les échanges eurent lieu pendant quelque temps mais jamais à grande échelle et il ne fallut guère de temps pour que des problèmes surgissent. Ceux-ci existaient avant la signature du cartel et compliquèrent la coordination des échanges durant la première année de la guerre. Des deux côtés, des accusations relatives à l'état physique des prisonniers provoquèrent débats et

<sup>1</sup> *Official Records of the Union and Confederate Armies, II, vol. 4, 266-268, 274-275, 291-292. Repris ci-après sous l'abréviation O.R.*

<sup>2</sup> *Ibid.*, 394, 413-414, 420-421.

délais durant les 18 mois à venir. D'après des officiels de l'Union, beaucoup de prisonniers fédéraux relaxés se trouvaient très affaiblis à la suite de séjours prolongés dans des conditions misérables. Pendant plus d'une année, les gouvernements de l'Union et de la Confédération violèrent les termes du cartel Dix-Hill. Toutefois, sous la pression et grâce à la diplomatie de Ould, des échanges à petite échelle purent encore avoir lieu. Durant presque tout le reste de l'année 1862 et le début de 1863, la Confédération eut l'avantage du nombre de prisonniers détenus ou libérés sur parole dans le Nord. En été 1863, les victoires unionistes de Gettysburg et Vicksburg renversèrent la vapeur et l'avantage revint au Nord. Le général Meade captura 1.200 Confédérés à Gettysburg et Grant quelque 30.000 à Vicksburg. Dans les jours qui suivirent, les défaites confédérées à Helena en Arkansas et à Port Hudson en Louisiane, livrèrent respectivement 1.200 et 7.000 captifs aux Fédéraux.<sup>3</sup>

Grant libéra immédiatement ses 30.000 prisonniers sur parole et le général Banks du Département du Golfe procéda de même avec ceux qu'il avait capturés à Port Hudson. Tous les deux étaient convaincus de se conformer au cartel et, en outre, l'élargissement de ces prisonniers leur évita de se priver des troupes qui auraient dû les convoier dans le Nord. Quelques jours plus tard, le secrétaire Stanton ordonna de ne plus amener de prisonniers au centre d'échanges de City Point car il avait le sentiment que ceux-ci renforceraient les défenses de Richmond après leur remise en liberté. Parce que Grant et Banks avaient relâché leurs prisonniers sur parole sans consulter Ould et Ludlow, leurs agents d'échanges, ceux-ci contestèrent la validité de la démarche des deux généraux en question. Les relations entre les deux agents se dégradèrent. Au Nord, l'opinion publique commença à s'agiter, surtout les familles des détenus qui souffraient dans les infectes prisons d'Andersonville en Géorgie et de Libby à Richmond en Virginie. En réponse, Stanton remplaça Ludlow par le général de brigade Sullivan A. Meredith dans l'espoir de reprendre les négociations. Dans le Nord, d'autres groupes firent également pression. Les démocrates réclamèrent la fin des hostilités, ce qui signifiait que plus d'hommes étaient nécessaires pour la victoire finale grâce à une supériorité numérique. La pression vint également des abolitionnistes qui souhaitaient que les Nègres se battent pour leur propre liberté, dans les rangs de l'armée.

Parmi d'autres, le président Lincoln se rendit compte que la population noire pouvait être une ressource militaire importante dans les rangs de ses armées. Un grand nombre de Noirs libres du Nord comme du Sud ainsi que des esclaves affranchis furent entraînés au combat pour une cause qui avait pris le devant de la scène : la liberté. La cessation des échanges et le besoin en hommes dans le Nord incitèrent le gouvernement et plus particulièrement le président Lincoln à recourir aux soldats de couleur. Bien que Meredith et Ould discutassent à de nombreuses reprises du nombre de libérations sur parole et d'échanges, leurs entretiens ne débouchèrent sur rien. Un des points principaux de désaccord était le refus des Confédérés de considérer les soldats noirs capturés comme des prisonniers de guerre. Le peu d'entre eux dont les Rebelles s'emparèrent furent remis à leurs anciens propriétaires ou vendus. Il semble dès lors que les échanges d'accusations furent plus nombreux que ceux de prisonniers... Le 15 novembre 1863, le secrétaire à la Guerre confédéré Seddon déclara, « *Actuellement, tous les échanges ont cessé avec une faible perspective de reprise* ». <sup>4</sup> L'impasse était totale.

Entre-temps, le général Benjamin Butler, qui commandait le département fédéral de Virginie et de Caroline du Nord, avait été nommé agent d'échanges de prisonniers. Le 18 novembre, il écrivit au secrétaire Stanton de reprendre les négociations en matière d'échanges. Ses informations, provenant de différentes sources, l'avaient convaincu de la volonté des Confédérés d'entamer de nouveaux pourparlers dans ce sens. L'Union détenait approximativement 26.000 prisonniers alors que 13.000 étaient détenus dans le Sud.<sup>5</sup> Butler suggéra à Stanton de proposer à Robert Ould un échange homme pour homme, officier pour officier, à concurrence de tous les militaires unionistes détenus dans le Sud. Les quelque 10.000

<sup>3</sup> O.R., II, 6, 96, 310-311.

<sup>4</sup> Ibid., 582-583.

<sup>5</sup> Butler, *Butler's Book*, 584.

prisonniers qui resteraient dans les mains de l'Union permettraient à celle-ci de négocier la libération des soldats noirs et de leurs officiers. Le secrétaire à la Guerre approuva la proposition de Butler et, après en avoir informé Ould, des échanges de moindre importance se négocièrent pendant les deux mois qui suivirent. En dépit de ce succès relatif, Butler et Ould ne s'entendirent pas sur les termes d'un échange massif. Le 1<sup>er</sup> avril 1864, peu après sa promotion au rang de commandant en chef de l'armée unioniste, le général Grant rendit visite à Butler à Fort Monroe. Butler l'informa de ses difficiles négociations avec Ould et du grand nombre de prisonniers confédérés toujours détenus dans le Nord. Le 17, Grant ordonna la cessation de tous les échanges.<sup>6</sup> Entre-temps, la population du Nord faisait pression sur son gouvernement afin que tous les détenus fussent libérés et renvoyés dans leur foyer. Des prisonniers d'Andersonville soumièrent une pétition au gouvernement fédéral afin « *de procéder rapidement à notre libération, sur parole ou par échange (...) Personne ne peut connaître les horreurs de l'emprisonnement dans des quartiers surpeuplés et infestés de vermine hormis ceux qui y ont séjourné (...) Mais la faim, la misère, la nudité, la crasse et la maladie ne sont rien en comparaison du découragement qui abat les prisonniers* ». <sup>7</sup> Des civils écrivirent également à Lincoln, notamment un père dont le fils était à Andersonville : « *Il a une épouse et deux enfants en situation d'indigence (...) Mon fils ainsi que 30.000 autres vaillants soldats devront périr à moins que le gouvernement ne les soulage en procédant à un échange* ». <sup>8</sup>

La raison de la cessation des échanges était étroitement liée à ses effets. Alors que Grant déclara ouvertement qu'il refusait d'échanger d'autres prisonniers aussi longtemps que le Sud n'acceptait pas d'y inclure les soldats noirs capturés, confidentiellement il soutint que cela pourrait terminer la guerre plus rapidement.<sup>9</sup> Quand il eut connaissance de la pénurie de troupes dans le Sud, il pensa que les prisonniers confédérés libérés reprendraient rapidement le combat. Le maintien de l'internement de dizaines de milliers de Rebelles priva cruellement le Sud de troupes réellement nécessaires. La population mâle de race blanche potentiellement disponible dans le Sud était significativement plus restreinte que dans le Nord. De plus, en 1864, les désertions, les pertes et l'impossibilité de suppléer le manque de soldats atteignirent un sommet dans les armées confédérées. Bien que l'Union maintînt l'avantage du nombre d'hommes sous les armes, la nécessité de remplacer ses pertes ne cessa de croître dans ses armées. Tandis que le Nord augmentait l'étranglement du Sud, ses besoins en hommes, pour ses offensives dans les ports et pour la protection des dépôts et chemins de fer, croissaient dans la même proportion. Comme pour la Confédération, le nombre de déserteurs et les pertes atteignirent leur apogée du côté de l'Union. Des abus dans l'octroi de primes et dans l'application des lois sur la substitution empêchèrent la mobilisation des forces nécessaires. De nombreux prisonniers périrent dans les camps du Sud et autant y séjournaient encore. Si ceux-ci avaient été échangés, ils auraient compensé le besoin de renouveler le recrutement. Les effets de cette privation en hommes, tant dans l'armée de l'Union que dans celle de la Confédération, et l'augmentation significative de régiments noirs au combat sont le thème central de cet article.

## LES EFFETS SUR L'ARMEE CONFEDEREE

La décision prise par Grant le 17 avril 1864 de mettre un terme aux échanges de prisonniers conforta sa stratégie visant à utiliser des forces numériquement supérieures à celles du Sud afin de les vaincre.<sup>10</sup> En plus de la pression de Grant, le Sud avait à résoudre ses propres problèmes en termes de recrutement. Voulant bien faire mais néanmoins inefficace, le gouvernement confédéré s'aperçut, directement ou indirectement, le moral de ses hommes par son incapacité à les

<sup>6</sup> O.R., II, 7, 46-50, 53-56, 62-63.

<sup>7</sup> O.R., II, 7, 618-620

<sup>8</sup> O.R., II, 7, 816.

<sup>9</sup> Butler, 592-594.

<sup>10</sup> Butler, *Butler's Book*, 593

nourrir et les approvisionner correctement. Bien qu'elle eût pu sauver l'armée de l'extinction, la conscription fut en partie responsable de l'augmentation croissante des désertions. Dans les familles, on ressentit de plus en plus les effets du blocus de l'Union. La désintégration du système ferroviaire, due au manque d'entretien et aux raids de l'Union, incita les soldats au front à se soucier en priorité de leurs familles et de leur subsistance. Les gouverneurs se préoccupèrent surtout des droits de leur Etat tandis que Richmond tentait de contrôler les ressources globales de la Confédération. La réduction de ses ressources humaines et la suspension des échanges n'améliorèrent pas la situation. Il y avait plus de 26.000 Confédérés dans les geôles de l'Union lorsque Grant mit fin aux échanges.<sup>11</sup> Il était convaincu que, s'ils étaient échangés, les soldats du Sud rejoindraient leurs rangs et reprendraient le combat, prolongeant ainsi inutilement les hostilités. La cessation des échanges eut pour effet de garder des dizaines de milliers de soldats de l'Union dans les camps rebelles, de les nourrir, de les loger et de s'en occuper, contribuant de la sorte à la ruine économique sudiste.

Le but essentiel de ce chapitre est d'analyser les effets de la décision du général Grant sur la capacité ou l'incapacité de la Confédération à réapprovisionner ses armées en hommes. Grant fut bien conscient de la diminution du nombre de soldats que les généraux confédérés pouvaient engager dès 1864, et la fin des échanges de prisonniers entra dans sa stratégie. Début avril de cette même année, il fit part au général Butler que : « *Persister de part et d'autre à libérer des prisonniers sur parole (...) augmenterait de 30 voire 50% la capacité de résistance de Lee* ». <sup>12</sup>

D'après le recensement de 1860, la population du Sud s'élevait à 9.000.000 d'âmes dont 3.500.000 esclaves ; celle du Nord à 22.000.000.<sup>13</sup> A l'aube du conflit, le nombre d'hommes aptes au service du côté des Rebelles fut moins d'un tiers de celui du Nord, soit approximativement 1.000.000 contre 3.500.000 à 4.000.000.<sup>14</sup> Certaines estimations accordent au Nord une capacité de recrutement évaluée à 4.010.000 hommes suite à l'immigration européenne.<sup>15</sup> Quel que soit le chiffre exact, la balance pencha nettement en faveur de l'Union. A l'été 1861, après la première bataille de Bull Run, les présidents Lincoln et Davis profitèrent de l'accalmie qui suivit les combats pour s'attirer le soutien des Etats frontaliers (*Border States*) et organiser leurs armées. La base de l'armée confédérée, potentiellement forte de plusieurs centaines de milliers d'hommes, fut une armée confédérée régulière relativement peu connue. Créée par un acte du Congrès provisoire daté du 6 mars 1861, cette armée régulière comprenait un corps du génie, un régiment de cavalerie, six régiments d'infanterie, un corps d'artillerie et différents départements d'état-major. Toutefois, une certaine confusion dans les sphères gouvernementales rendit difficile la distinction entre l'armée provisoire, les volontaires et l'armée régulière. Il en résulta que les effectifs de l'armée régulière ne dépassèrent guère les 2.000 hommes et n'atteignirent jamais l'effectif autorisé de 15.003 officiers et soldats. Les dotations accordées à l'origine pour l'armée régulière furent utilisées pour couvrir les coûts de l'armée provisoire, et les bureaux de recrutement de l'armée régulière fermèrent leurs portes durant le premier été.<sup>16</sup>

En contrepartie, le Congrès confédéré autorisa la création d'une armée provisoire forte de 100.000 hommes et les volontaires affluèrent avec enthousiasme.<sup>17</sup> Après la chute de Fort Sumter, 60.000 hommes s'étaient déjà engagés dans les rangs du Sud.<sup>18</sup> Le recrutement eut lieu dans tout le territoire sudiste et même jusqu'à Baltimore dans le Maryland. Durant la première année de guerre, les Sudistes engrangèrent plus de victoires que de défaites. Toutefois, pendant l'hiver 1861-1862, ils eurent à souffrir de la perte des forts Henry et Donelson dans le Tennessee et de la menace de McClellan aux portes de Richmond. Le nombre de volontaires

<sup>11</sup> McPherson, *Battle Cry of Freedom*, 792; Butler, 584.

<sup>12</sup> Butler, *Butler's Book*, 593.

<sup>13</sup> Hattaway and Jones, *How the North Won*, 17; Vandiver, *Blood Brothers*, 47.

<sup>14</sup> Vandiver, 47; Jones, 10.

<sup>15</sup> Eaton, *A History of the Southern Confederacy*, 193.

<sup>16</sup> Weinert, *The Confederate Regular Army*, 97-107.

<sup>17</sup> Evans, *Judah P. Benjamin*, 117.

<sup>18</sup> McPherson, *Battle Cry of Freedom*, 318.

diminua de manière significative parce que les soldats déjà sous les armes perdirent leurs illusions lorsqu'il devint évident que la guerre durerait plus longtemps que prévu. Beaucoup désertèrent ou rentrèrent tout simplement dans leur foyer, convaincus d'avoir accompli leur devoir. Fin 1861, l'absentéisme atteignit de 21 à 30% en juin 1862. Pour endiguer ces départs, le Congrès confédéré signa, en avril 1862, un acte instaurant la conscription.<sup>19</sup>

En juin 1863, juste avant la bataille de Gettysburg, les armées sudistes atteignirent leur effectif maximum avec 261.000 hommes sous les armes. A partir de ce moment, ce nombre décroîtra tandis que les rangs de l'armée de l'Union continueront de grossir jusqu'au printemps 1865.<sup>20</sup> L'estimation du nombre total d'hommes qui servirent dans l'armée confédérée varie très largement, mais des chiffres allant de 850.000 à 900.000 semblent réalistes.<sup>21</sup> L'étude des listes de présences dans l'armée confédérée pendant la durée du conflit ne donne qu'une partie de vérité. A la fin de l'année 1861, 326.000 hommes furent repris sur ses rôles : 473.000 en juin 1863. Comme dit précédemment, seuls 261.000 étaient en service à cause des désertions et autres formes d'absentéisme. Le rapport final de 1865 mentionne un peu moins que 360.000 à l'appel, mais moins de 200.000 furent comptés lors de la reddition.<sup>22</sup>

La dichotomie entre les forces absentes et celles qui figuraient sur les listes d'appels augmenta tout au long de la guerre, elle sera détaillée plus loin dans ce chapitre. La pléthore de raisons pour lesquelles le Sud eut des problèmes d'effectifs fut brièvement décrite, mais mérite une attention plus particulière. Avec approximativement 1.000.000 de mâles blancs adultes, disposer de suffisamment de recrues n'aurait pas dû être un facteur critique. Un gouvernement central administré par des fonctionnaires inefficaces au sein du département de la Guerre eut à s'en soucier de manière constante. L'Acte de Conscription du printemps 1862 visait à compenser la diminution des engagements volontaires, mais il ne tint pas compte des exemptions qui permirent à nombre d'hommes d'échapper au service. Les recrutements avec une prime d'engagement à la clé ouvrirent la porte à une corruption à grande échelle. L'Acte de Conscription lui-même opposa le gouvernement de Richmond et les gouverneurs des Etats. Les départements de l'Intendance et du Commissariat général du département de la Guerre étaient désorganisés et mal dirigés. Richmond tenta de contrôler les moyens de transport, mais n'y parvint jamais. Grosso modo, un tiers de la population sudiste était des esclaves qui ne furent jamais mobilisés jusqu'à la moitié du conflit. La mobilisation pour raisons économiques et industrielles s'opéra souvent au détriment de la mobilisation des armées. Les compétences de nombreux volontaires des premières heures furent requises dans d'autres domaines. Un militaire de la compagnie D du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de Virginie écrivit : « *La plupart des hommes du régiment ayant une formation commerciale ou mécanique, les entrepreneurs et les agents en charge des bureaux de la Confédération recrutèrent (...) des individus du régiment afin d'occuper des fonctions là où leurs aptitudes commerciales ou mécaniques étaient requises. La règle voulant que chaque demande fût honorée, le département de la Guerre prélevait dans les rangs plus d'hommes que les officiers parvenaient à en recruter* ». <sup>23</sup>

Afin de contrôler le réseau des transports et de surveiller les mouvements des civils et des militaires, le Congrès confédéré instaura un système de passeport. Introduite pour identifier et « gérer » les traînaras, les déserteurs, les espions et les sympathisants de l'Union, cette mesure requit du personnel chargé de s'assurer que les citoyens étaient en possession de leur pièce d'identité. Des milliers d'hommes furent chargés de missions de police dans les trains, les villes et dans les endroits où le prévôt général requérait leur présence. L'opinion publique se dressa contre cette pratique parce que des officiers, des civils et de nombreux agents du gouvernement se sentirent harcelés. En avril 1862, après la signature de l'Acte de Conscription, les Etats

<sup>19</sup> Beringer, Hattaway, Jones & Still, *Why the South Lost the Civil War*, 479; McPherson, *Battle Cry of Freedom*, 427.

<sup>20</sup> Eaton, 93.

<sup>21</sup> McPherson, *Battle Cry of Freedom*, 306n; Eaton, 93; Beringer, 472.

<sup>22</sup> McPherson, *Battle Cry of Freedom*, 478-480.

<sup>23</sup> Durkin, *John Dooley - Confederate Soldier: His War Journal*, 4n.

obtinrent du gouvernement qu'il envoie tous les hommes valides au front et certainement ceux de la prévôté. L'armée elle-même désapprouvait que des hommes sains harcèlent soldats et civils au lieu de se battre.<sup>24</sup>

Cependant, les pratiques au sein même de l'armée n'étaient pas plus brillantes. Les volontaires de la première heure élurent leurs officiers, conformément à leurs convictions démocratiques. Si l'enthousiasme prévalut au début des hostilités, il n'en fut pas de même en termes de discipline parce que les règlements heurtèrent les principes des soldats issus du monde rural. Les militaires professionnels refusèrent le principe d'élections, mais des politiciens « imbus de démocratie », et particulièrement le président Davis, maintinrent cette pratique. Le processus électoral nuisit aux efforts menés pour créer une véritable armée. Le secrétaire à la Guerre James A. Seddon le qualifia de « *subversif de la subordination et de la discipline* ». Un membre du Congrès de l'Alabama se plaignit que, pendant plusieurs mois, une compagnie fut « inopérationnelle » parce que ses hommes ne parvenaient pas se mettre d'accord pour la nomination d'un lieutenant.<sup>25</sup>

Il est probable que l'acte le plus controversé du gouvernement central fut celui de la conscription. En janvier 1862, le Congrès donna au président Davis le pouvoir de demander aux Etats de fournir davantage d'hommes. Bien que les résultats furent positifs, ils ne le furent pas assez pour compenser le départ imminent des volontaires ayant signé un engagement d'un an. En avril 1862, le Congrès confédéré passa le premier Acte de Conscription de l'histoire des Etats-Unis.<sup>26</sup> Celui-ci prévoyait un enrôlement pour une période de trois ans. Les soldats déjà engagés qui refusaient de prolonger leur terme d'un an furent soit forcés de se rengager volontairement, soit démobilisés puis réincorporés en qualité de conscrits. Bien que tout ceci provoquât une certaine grogne, ce n'en fut pas moins accepté comme un mal nécessaire.<sup>27</sup>

L'acte s'appliqua aux hommes blancs physiquement aptes, âgés de 18 à 35 ans, pour une durée de trois ans. Malgré une forte opposition de fervents défenseurs des droits des Etats, le Congrès passa outre les contestations et jugea cet acte « *indispensable à la réussite des opérations militaires* ». <sup>28</sup> Au mois d'août 1862, en réponse à la « *très importante augmentation des forces fédérales sur le terrain* » <sup>29</sup>. Le mois suivant, le président Davis obtint de son Congrès une loi complémentaire enrôlant les hommes blancs « *âgés de 35 à 45 ans* ». En février 1864, poussé par la nécessité de disposer d'encore plus de troupes, le Congrès confédéré modifia l'acte en incluant les hommes entre 17 et 50 ans. Toutefois, les recrues âgées de 17 ans et de plus de 45 serviraient dans les milices locales.<sup>30</sup> La conscription ne fut guère populaire, mais beaucoup pensèrent qu'il était plus honorable de servir volontairement plutôt que d'y être forcé. Les volontaires déjà sous les armes disposèrent de trente jours pour se rengager et obtinrent le privilège de pouvoir former leurs propres compagnies.<sup>31</sup>

Alors que la conscription découragea beaucoup d'hommes et en incita à désertir, elle en contraignit d'autres à s'engager au lieu d'être enrôlés de force. Plusieurs raisons peuvent expliquer le déclin de volontaires au printemps 1862. Les engagements d'un an arrivaient à leur terme, les soldats en avaient assez d'être loin de leur foyer et les perspectives d'une guerre plus longue que prévue ne les motivaient pas. Ceux qui regimbèrent à signer un contrat d'une année n'avaient pas envie de le faire maintenant pour une durée de trois ans. Les nouvelles annonçant des défaites sur le théâtre de l'Ouest et le danger que représenta la présence des troupes du général McClellan aux portes de Richmond « *augmentèrent le sentiment de mort imminente* ». <sup>32</sup>

<sup>24</sup> Radley, *Rebel Watchdog: The Confederate States Army Provost Guard*, 74-100 passim.

<sup>25</sup> Potter, *Jefferson Davis and the Political Factors in Confederate Defeat, Why the North Won the Civil War*, 82-83.

<sup>26</sup> O.R. Serie IV, vol. 1, 1038, 1051.

<sup>27</sup> Freeman, *Lee's Lieutenants*, 1:172.

<sup>28</sup> Eaton, 90.

<sup>29</sup> Richardson, *A Compilation of the Messages and Papers of the Confederacy*, 236.

<sup>30</sup> Eaton, 92.

<sup>31</sup> *Ibid.*, 90; Wiley, *Life of Johnny Reb*, 124- 125.

<sup>32</sup> Vandiver, 114; McPherson, *Battle Cry of Freedom*, 427.

Durant le conflit, les différents changements de secrétaires à la Guerre générèrent un mécontentement aux plus hauts niveaux de ce département. Les différents ministres eurent non seulement à traiter avec le président Davis qui voulut s'occuper de tout ce qui concerna la guerre, mais ils furent aussi confrontés aux Etats qui s'opposèrent à la conscription et à la centralisation des ressources nationales. Leroy P. Walker de l'Alabama, Judah P. Benjamin, avocat général puis secrétaire d'Etat et le général de brigade George W. Randolph occupèrent tour à tour le poste de secrétaire à la Guerre entre 1861 et novembre 1862. Le président Davis nomma alors James Seddon qui assura cette fonction jusque pratiquement la fin de la guerre. De tous, ce furent certainement Benjamin et Seddon qui calmèrent le plus le jeu entre Davis et les Etats. Parmi les causes de dissensions, les clauses d'exemption qui entraient en conflit avec les lois de conscription. Cinq jours après avoir signé le premier acte de conscription, le président de la Confédération signa un autre acte spécifiant les conditions d'exemptions dans l'armée. Le second acte de conscription de septembre 1862 accorda encore plus d'échappatoires à l'enrôlement et il fallut attendre 1864 pour que le Congrès réduise de manière significative la liste des exemptions.<sup>33</sup>

Malgré le fait que la conscription de 1862 « affectât sévèrement le moral », l'attitude envers ceux qui cherchèrent une raison pour ne pas être enrôlé n'en fut pas moins agressive.<sup>34</sup> Le décret dit des *Vingt Nègres* fut incontestablement un des plus controversés parce que les détenteurs ou contremaîtres d'au moins 20 esclaves bénéficièrent de cette mesure d'exemption, appliquée dès octobre 1862. La raison invoquée fut de « sécuriser le pays de manière adéquate ». <sup>35</sup> Plus pertinemment, le Vieux Sud craignit une rébellion dont les cibles eussent été les femmes et les enfants, les hommes étant partis à la guerre.<sup>36</sup>

Par contre, la loi provoqua le retrait de la main-d'œuvre des familles ne possédant pas d'esclaves, qui souffraient le plus de l'état de belligérance. Elle laissa la majorité des ouvriers « et donc la puissance aux familles détentrices d'esclaves dont les privations furent généralement bien moins pénibles ». <sup>37</sup> Cet état de fait fit dire qu'il s'agissait « d'une guerre de riches dont les batailles furent laissées aux pauvres ». <sup>38</sup> D'autres professions justifiaient des exemptions : « agents du gouvernement confédéré ou d'un Etat, postiers, traversiers, travailleurs de la laine ou du coton, cheminots, imprimeurs, un apothicaire par établissement pharmaceutique, les membres du clergé, professeurs de collège, instituteurs de plus de vingt élèves, personnel des hôpitaux et des institutions pour sourds, muets et aveugles ». <sup>39</sup>

Ces catégories d'exemptions allaient générer de nombreux abus. Des gouverneurs opposés à la conscription engagèrent davantage de personnel dans leur administration. Des écoles surgirent là où il n'y en avait jamais eu et des rumeurs circulèrent que s'ouvriraient des pharmacies n'ayant guère plus de « quelques bouteilles d'huile de castor, quelques flacons de pilules et une chaise au fond moelleux ». <sup>40</sup> Considéré par certains comme un coup de poing asséné en pleine figure, le nombre d'exemptions augmenta encore en septembre 1862 pour inclure « un éditeur par journal, les cordonniers, forgerons, mineurs de sel, tanneurs, meuniers, charrons, travailleurs industriels et toutes les personnes qui fabriquaient des munitions ou du matériel de guerre ». <sup>41</sup>

Si ces professions étaient importantes pour l'effort de guerre dans une contrée mobilisant ses forces économiques et industrielles, les abus du système, dus à l'incapacité du gouvernement central à les contrôler, heurtèrent le Sud. Les exemptions pour raisons religieuses existaient également. Les Amis (Quakers), les Dunkers (Frères baptistes allemands) et les Mennonites

<sup>33</sup> Rogge, *Accommodating Theory to Necessity: The Confederate Congress and Conscription*, 116; Vandiver, 114.

<sup>34</sup> Wiley, *Johnny Reb*, 129.

<sup>35</sup> Eaton, 91.

<sup>36</sup> Mitchell, *The Perseverance of the Soldiers*, 129.

<sup>37</sup> Donald, *Died of Democracy, Why the North Won the Civil War*, 99.

<sup>38</sup> Eaton, 91; Mitchell, *Civil War Soldiers*, 161.

<sup>39</sup> Hattaway, 114.

<sup>40</sup> Eaton, 91; Hattaway, 114

<sup>41</sup> Hattaway, 115.

furent les plus grandes communautés qui invoquèrent l'objection de conscience basée sur les principes religieux.<sup>42</sup> Bien que le nombre de dispenses religieuses restât relativement faible et limité à plus ou moins trois cents, les exemptions dans tous les autres domaines devinrent alarmantes. Fin 1863, le président Davis invita son Congrès à réduire les lois d'exemptions.<sup>43</sup> L'année suivante, le Congrès en supprima la moitié par rapport à la liste originelle.<sup>44</sup>

En juin 1864, Davis refusa d'ajouter les éditeurs de magazines à la liste et en novembre il enjoignit le Congrès de supprimer davantage de professions exemptées, surtout celles qu'il avait ajoutées en octobre 1862. En mars 1865, lorsque le Congrès voulut y ajouter les mécaniciens et les artisans des milices locales, Davis argumenta que « *bien qu'ils soient et doivent rester exemptés du service général, aucune raison valable ne les empêche (...) d'être organisés pour la défense locale* ». <sup>45</sup> Au même moment, il protégea son département de la Guerre en plaidant qu'il fallait maintenir sous les armes les hommes « *qui avaient été instruits et entraînés* » parce qu'il serait « *impossible de les remplacer immédiatement* ». <sup>46</sup>

Le recours à des substituts, par les hommes qui ne voulaient pas être enrôlés, provoqua des abus et des spéculations financières. Dès l'automne 1861, le département de la Guerre accepta la pratique du remplacement. Bien que déjà en cours durant la Révolution de 1776 et considérée comme une tradition ancienne, la substitution fit les beaux jours des spéculateurs et des tire-au-flanc. Immédiatement après la signature du premier acte de conscription, le nombre de substitutions augmenta dramatiquement et par là, le prix de ceux-ci. En juin 1862, un soldat de Caroline du Nord offrit jusqu'à 1.000 dollars pour son remplacement. L'année suivante, un militaire à l'entraînement en Caroline du Sud paya 2.000 dollars à un homme de 53 ans qui « *réussit les examens médicaux* ». <sup>47</sup> Le courtage pour l'offre et la demande de substituts se développa et les journaux publièrent leurs annonces. Ce système, au même titre que la loi des *Vingt nègres* était discriminatoire vis-à-vis des plus démunis. En décembre 1863, la pression des autorités civiles et militaires incita le Congrès à abolir l'usage de procurations. <sup>48</sup>

Le besoin de combattants induisit la fermeture de nombreux collèges sudistes. L'université du Mississippi ferma ses portes dès 1861 et jusqu'à la fin de la guerre. En 1863, les étudiants de l'université de Caroline du Nord furent exemptés, mais durent rejoindre l'armée l'année suivante. Lorsque le président de l'université protesta contre la révocation de l'acte d'exemption, le président Davis lui rétorqua : « *Lee a besoin d'hommes dans son armée et ceux-ci doivent venir de quelque part* ». <sup>49</sup> A la fin de la première année de conscription, le gouvernement confédéré appliqua diverses tactiques pour inciter les hommes à s'enrôler ou à se rengager. En décembre 1861, le Congrès accorda une prime de 50 dollars aux volontaires qui s'engageaient pour trois ans, et 60 jours de permission avec déplacements pris en charge à ceux qui se rengageaient. <sup>50</sup>

Le chiffre exact des conscrits qui servirent dans les rangs de la Confédération est inconnu. Cependant, en février 1865, le rapport du surintendant du Bureau de la Conscription fit état de 117.121 enrôlés à l'est du Mississippi. <sup>51</sup> Le nombre d'hommes qui échappèrent au service militaire par exemption ou substitution est impossible à chiffrer, mais se situe certainement entre 150.000 d'après le général Braxton Bragg et 50.000 d'après le secrétaire à la Guerre Seddon. <sup>52</sup> Plus de 100.000 déserteurs auraient été déplorés pendant le conflit <sup>53</sup>. L'absentéisme

<sup>42</sup> Ibid., 115; Wright, *Conscientious Objectors in the Civil War*, 9-25 passim.

<sup>43</sup> Richardson, 371.

<sup>44</sup> Eaton, 91.

<sup>45</sup> Richardson, 541.

<sup>46</sup> Ibid., 541.

<sup>47</sup> Eaton, 90

<sup>48</sup> McPherson, *Battle Cry of Freedom*, 603; Eaton, 90

<sup>49</sup> Eaton, 211.

<sup>50</sup> Schwab, *The Confederate States of America 1861-1865*, 110.

<sup>51</sup> Eaton, 92.

<sup>52</sup> Wiley, *Johnny Reb*, 127

<sup>53</sup> Lonn, *Desertion During the Civil War*, 231; Eaton, 260.

du début de la guerre fut plus le fruit d'un manque d'expérience et de discipline que d'un manque d'engagements au combat. Pour certains, aller à la guerre avait quelque chose de prestigieux – « *une expérience amusante* ». La manière dont les hommes se conduisirent sur le terrain fut *informelle*. Lors des combats, les soldats étaient fatigués et fréquemment voulaient s'arrêter pour « *se reposer et se sustenter* ». <sup>54</sup>

Il ne fut pas exceptionnel que, le même jour, dans la confusion d'une charge, un soldat se battît en changeant plusieurs fois d'équipement. Les volontaires des premières heures du conflit estimèrent qu'ils avaient le droit de déterminer eux-mêmes combien de temps ils combattraient. Au début des hostilités, nombreux furent ceux qui, après avoir remporté une victoire, voulurent simplement rentrer chez eux, convaincus qu'ils avaient accompli leur devoir. <sup>55</sup> Indubitablement, les officiers eurent beaucoup de difficultés à tenir avec précision les rôles des présences. Les désertions ne cessèrent d'augmenter tout au long de la guerre. Fin 1861, 21% des soldats confédérés furent portés absents sur les listes d'appel. Bien que les congés, les hospitalisations ou d'autres raisons soient également à prendre en compte, les désertions furent le vecteur principal de ce manque d'effectifs. En juin 1863, l'absentéisme atteignit 30% puis 40% à l'automne et en 1864. A la fin de cette année, le pourcentage grimpa jusqu'à 53% et ne cessa plus de croître jusqu'à la fin du conflit. Nous pouvons en déduire que, lorsque Grant décida de mettre officiellement un terme aux échanges de prisonniers, 40% des effectifs confédérés manquaient à l'appel. <sup>56</sup>

Différents facteurs sont à l'origine de ces chiffres étonnants. Il y eut d'abord la démoralisation due aux défaites, à la pénurie de rations et au manque de discipline. Ensuite, l'inquiétude des soldats pour leur famille ainsi que la lassitude des combats en incitèrent beaucoup à désertir. L'offre séduisante, que le Nord fit aux déserteurs de retourner libres dans leur foyer ou de se battre pour une cause plus attrayante, n'améliora pas la situation. Les défaites sur le théâtre de l'Ouest en 1862, les pertes de Vicksburg et de Gettysburg l'été suivant et la prise d'Atlanta fin 1864 provoquèrent des désillusions non seulement dans les rangs confédérés mais dans tout le Sud. A la fin de 1864, « *le stimulus de la victoire, qui avait compensé les malheurs de l'armée, ne pouvait plus être invoqué* ». <sup>57</sup>

Pire encore, après la première année de la guerre, les soldats eurent souvent à se battre l'estomac vide et les pieds nus. L'inadéquation des transports en fut la cause principale. Au printemps 1863, Bragg eut des difficultés sur le plan de la discipline lorsque les rations se limitèrent à « *du pain fait de farine et d'eau* ». Début 1864, le général Lee écrivit au secrétaire à la Guerre Seddon que « *le manque de rations a un effet négatif sur les hommes, tant sur le plan moral que physiquement* ». <sup>58</sup> En 1865, afin d'endiguer les désertions, le général en chef réclama une augmentation des rations dans l'Armée de Virginie du Nord. Sans doute, les troupiers blancs démunis, moins gradés ou moins anciens perçurent-ils une différence de traitement entre eux et les officiers. Un soldat affamé originaire d'Alabama se plaignit de sa condition de vie par rapport aux officiers qui avaient à manger « *du lard, du sucre à mettre dans le café et d'autres luxes analogues* ». <sup>59</sup> Le changement de régime alimentaire démoralisa peut-être certains, comme ce soldat louisianais l'écrivit à son épouse en octobre 1862 : « *bœuf et pain sont notre quotidien. Je ne sais pas ce que je donnerais pour une gamelle de lard et de choux ou autre chose, n'importe quoi tant que ce n'est pas du bœuf...* ». <sup>60</sup>

Après la nourriture, les carences en matière d'habillement furent probablement plus critiques qu'en matière d'approvisionnement. Beaucoup manquèrent de chaussures et durent s'en passer, même dans les hivers les plus rigoureux. L'étirement des colonnes était inévitable lors de longues marches à pieds nus et les « *hommes à peine vêtus* » exposés aux « *hivers du Tennessee*

<sup>54</sup> Wiley, *Johnny Reb*, 25-31.

<sup>55</sup> Donald, 80.

<sup>56</sup> Beringer, 479-480.

<sup>57</sup> Freeman, I11, 615.

<sup>58</sup> Wiley, *Johnny Reb*, 135.

<sup>59</sup> Donald, 81.

<sup>60</sup> Cawthon, ed., *Letters of a North Louisiana Private to His Wife, 1862-1865*, 536.

*et de Virginie* » exprimèrent leur mécontentement.<sup>61</sup> Rien d'étonnant à ce que ceux-là fussent absents lors de la bataille suivante. La source du problème fut le nombre de départements de ravitaillement de l'armée. Abraham C. Myers dirigea le département de l'Ordonnance suivant « *ses règles administratives* », mais ne le contrôla jamais efficacement. De plus, il ne disposa jamais d'assez de crédits pour acheter des denrées alimentaires en suffisance et n'obtint pas la permission d'échanger du coton contre des couvertures. Il se battit même pour obtenir des peaux de bêtes pour la confection de chaussures alors qu'un autre service les lui disputait pour la confection de harnais et de cartouchières.<sup>62</sup>

Pour la plupart, les fermiers du Sud participèrent à l'effort de guerre en passant de la culture du tabac ou du coton à celle de céréales. Malheureusement, le commissaire général ne réussit pas mieux que son homologue du service des Subsistances. A l'automne 1862, nourrir l'armée devint un problème majeur. Une grande partie de la viande acquise se putréfiait faute de pouvoir la transporter dans des conditions adéquates. Le ravitaillement se réduisit encore de manière significative en 1863 et la réquisition ou les *taxes en nature* de produits agricoles rencontrèrent une vive opposition de la population.<sup>63</sup>

Si l'armée avait besoin de se nourrir, il en était de même pour les populations civiles. Les familles restées en arrière avaient déjà donné beaucoup de ce qu'elles possédaient et furent sollicitées pour donner plus encore. Il n'est pas surprenant que, en proie à la disette au front, plus d'un soldat confédéré ne se sentit pas disposé à voir ses proches souffrir de la faim. Beaucoup désertèrent pour prendre soin des êtres chers.<sup>64</sup> Les soldats ne pouvaient chasser de leurs esprits leurs craintes pour la sécurité de leur famille face aux raids unionistes ni l'impact de l'inflation durant la seconde moitié de la guerre. Ces préoccupations et le simple désir d'être à la maison incitèrent de nombreux Confédérés à quitter le champ de bataille ou à se laisser distancer pour ne pas participer au prochain combat.<sup>65</sup> La marche à la traîne, délibérée ou par incapacité physique expliqua l'absentéisme. Le général Lee était convaincu que la majorité des traînants l'étaient à dessein et par couardise. Bien que ce fût rare au début des hostilités, des soldats se laissèrent dépasser dans les rangs dans l'espoir d'être pris parce que « *la capture signifiait généralement la libération sur parole et un billet de retour chez soi* ». <sup>66</sup> Lorsque Lee entra au Maryland et arriva près de Sharpsburg, il avait perdu entre 15.000 et 25.000 traînants ou déserteurs.<sup>67</sup>

Pertes et défaites, manque de nourriture et de vêtements, piètre discipline, inquiétude pour le bien-être et la sécurité des siens, tout concourut à accroître l'absentéisme au fil de la guerre. En outre, le gouvernement fédéral tenta d'attirer, loin des misères du combat, les soldats dont le Sud avait tellement besoin. De nombreux déserteurs devinrent un atout pour le Nord. Fin 1863, le général Grant proposa à ceux dont le foyer était dans les lignes de l'Union de rentrer chez eux et de travailler au profit des départements du Génie ou de l'Ordonnance sans risquer l'emprisonnement et la conscription unioniste. Trop de clémence du gouvernement fédéral le força à devenir plus draconien vis-à-vis de ces soldats rebelles et il décida de les enrôler dans les rangs de l'Armée fédérale pour remplacer ses troupes dans le Nord-Ouest. Là-bas, ils eurent à combattre les Indiens plutôt que leurs anciens compagnons d'armes. Cette manœuvre permit de libérer des soldats fédéraux de la frontière indienne et de les envoyer se battre dans le Sud. A la suite de la proclamation de pardon et d'amnistie du président Lincoln, en décembre 1863, des prospectus circulèrent dans les lignes rebelles. D'attractives offres d'achats pour des « *armes, chevaux, mules et autres biens* » visaient à stimuler la désertion parmi les Confédérés.<sup>68</sup>

<sup>61</sup> Wiley, *Johnny Reb*, 135.

<sup>62</sup> Eaton, 138-140.

<sup>63</sup> Eaton, 142.

<sup>64</sup> Schwab, 200

<sup>65</sup> McPherson, *Battle Cry of Freedom*, 692; Durkin, 272; Schwab, 177-178; Wiley, *Johnny Reb*, 135.

<sup>66</sup> Radley, 103.

<sup>67</sup> *Ibid.*, 121.

<sup>68</sup> Lonn, 98-100.

Sur presque un demi-million de Sudistes faits prisonniers durant la guerre, 5.452 s'enrôlèrent dans les forces de l'Union, soit un peu plus de 1%.<sup>69</sup> Connus sous le vocable *Galvanized Yankees*, six régiments furent recrutés dans les prisons fédérales de Point Lookout, Rock Island, Alton, Camps Douglas, Chase et Morton.<sup>70</sup> Toutefois, certains prisonniers servirent dans l'armée régulière de l'Union, et 228 de ces transfuges furent recrutés à Camp Douglas en 1862. Le plus célèbre de ces *Galvanized Yankees* fut le correspondant de guerre et explorateur Henry Morton Stanley.<sup>71</sup> Parmi les prisonniers qui tournèrent le dos à la rébellion, beaucoup préféraient le retour à la vie civile à leur réincorporation dans l'armée. En renvoyant un grand nombre de ceux-ci dans les Etats en rébellion avec la mission de provoquer la dissension dans les rangs sudistes<sup>72</sup>, le président Lincoln inaugura la guerre psychologique des temps modernes.

Les Blancs qui soutenaient la cause de l'Union formèrent un autre groupe important de Sudistes réfractaires à la Confédération. A l'aube de la guerre, dans les comtés du nord-ouest de la Virginie, beaucoup de partisans aidés par l'armée fédérale prirent le contrôle de cette région et firent sécession du reste de l'Etat, formant l'actuelle Virginie occidentale. En juin 1862, 11.000 Virginiens occidentaux de ces comtés s'étaient rangés du côté des Fédéraux. A la fin du conflit, ils furent 30.000.<sup>73</sup> Dans la plupart des Etats sudistes, beaucoup de leurs hommes traversèrent les lignes pour passer à l'ennemi : 31.092 du Tennessee, 3.156 de Caroline du Nord, 8.789 d'Arkansas, 5.224 de Louisiane, 2.000 du Texas, 2.576 d'Alabama et 1.290 de Floride. Une estimation raisonnable fait mention de 100.000 transfuges, soit plus ou moins 10% de l'effectif de la Confédération.<sup>74</sup> Durant la première année de la guerre, les prisonniers échangés ou libérés sur parole constituèrent une source importante et immédiatement disponible d'effectifs. Avant août 1862, 405 officiers et 9.101 sous-officiers ou soldats furent échangés ou libérés sur parole.<sup>75</sup>

N'imaginant pas que la guerre se prolongerait, aucune des parties n'envisagea l'entretien d'autant de prisonniers et l'édification d'une infrastructure permettant l'hébergement de tant de prisonniers. Cependant, au début de 1862, tant le Nord que le Sud se retrouvèrent avec de nombreux détenus et se rendirent compte qu'il fallait faire quelque chose. Parce que le Sud détenait plus de prisonniers que le Nord, un courant populaire pressa Washington de procéder à des échanges.<sup>76</sup> Un cartel pour cet échange fut signé en 1862, mais le président Lincoln craignit qu'il engendrât une reconnaissance officielle de la Confédération par les gouvernements français et britannique, que Richmond tentait de gagner à sa cause. Parce que les deux parties violèrent les clauses du cartel et que des désaccords s'ensuivirent, les échanges n'eurent lieu que sporadiquement. Deux raisons provoquèrent une cessation des échanges en 1863. Premièrement, le Sud persista dans sa théorie que les esclaves capturés, qui servaient dans l'armée de l'Union, devaient être restitués à leurs maîtres qui en restaient propriétaires. Le département fédéral de la Guerre fit machine arrière, se distança du cartel et répondit aux intimidations sudistes en menaçant de garder les prisonniers confédérés en otage. Des échanges insignifiants et à petite échelle eurent lieu, mais vers le milieu de l'année 1863, après les batailles de Vicksburg, de Gettysburg et de Port Donelson, les geôles nordistes furent rapidement peuplées de nouveaux prisonniers. Le deuxième motif concerna certaines libérations sur parole supposées incorrectes. Le général Grant libéra environ 30.000 prisonniers à Vicksburg et le général Banks fit de même pour 7.000 à Port Hudson. La Confédération prétendit que des détails techniques du cartel n'avaient pas été respectés et déclara sur-le-champ qu'un grand nombre de prisonniers furent échangés et non libérés sur parole. Grant fut exaspéré lorsqu'il découvrit que certains de ces

<sup>69</sup> Flory, *Prisoners of War*, 143.

<sup>70</sup> Brown, *The Galvanized Yankees*, 2.

<sup>71</sup> *Ibid.*, 54-56.

<sup>72</sup> Hyman, *Civil War Turncoats: A Commentary on a Military View of Lincoln's War Prisoner Utilization Program*, 136.

<sup>73</sup> Current, *Lincoln's Loyalists: Union Soldiers From the Confederacy*, 3-27 passim.

<sup>74</sup> *Ibid.*, 59-60, 73, 86, 106, 110, 218.

<sup>75</sup> O.R., II, 8, 831-832.

<sup>76</sup> Stephens, *A Constitutional View of the Late War Between the States*, 2:486.

mêmes soldats furent à nouveau capturés à Chattanooga. Il y eut au moins six régiments qui furent présents à cette bataille, et dont les hommes avaient été relâchés à Vicksburg.<sup>77</sup> Grant avait libéré les prisonniers à Vicksburg pour deux raisons. D'abord, parce qu'il ne voulut pas engager des moyens humains et logistiques pour transférer 30.000 détenus dans le Nord. Ensuite, parce qu'il eut le sentiment que ces derniers étaient fatigués de la guerre et qu'ils rentreraient dans leurs foyers. Il changea d'opinion lorsqu'il captura les mêmes soldats à Chattanooga et que le président Davis affirma en 1864 que la guerre continuerait « *jusqu'à ce que le dernier homme de cette génération tombe et que ses enfants ramassent son mousquet et reprennent son combat* ». <sup>78</sup>

Bien que des velléités de reprise des échanges fussent amorcées à plusieurs reprises, le refus du Sud de reconnaître, aux soldats noirs de l'Union, un statut autre que celui de bien meuble, bloqua les négociations. Lorsque la Confédération accepta enfin que les Noirs affranchis - mais pas les anciens esclaves - fissent l'objet d'une transaction, le secrétaire fédéral à la Guerre Stanton persista à refuser la reprise des échanges. Il déclara qu'échanger ses soldats blancs et non ceux de couleur serait un « *impardonnable déshonneur* ». <sup>79</sup> Lorsque le général Grant accéda au rang de commandant en chef, il exprima publiquement les mêmes sentiments et mit officiellement un terme aux échanges en avril 1864. En privé, Grant tint d'autres propos. Il avait informé le général Butler de sa volonté d'arrêter les échanges pour éviter que les prisonniers rejoignent les rangs confédérés et d'avoir à combattre les mêmes hommes encore et encore. Au mois d'août, il écrivit à Butler : « *C'est pénible pour nos hommes détenus dans les prisons du Sud de ne pas pouvoir être échangés, mais c'est humain pour ceux qui, dans nos rangs, ont à combattre. Chaque homme échangé sur parole ou d'une autre manière deviendra, tôt ou tard, directement ou indirectement, un soldat actif contre nous. Si nous entamons une procédure d'échange qui libérera tous les prisonniers, nous aurons à nous battre jusqu'à ce que tout le Sud soit exterminé. Si nous gardons ceux que nous avons pris, ils comptent pour des hommes morts. A ce moment précis, relaxer tous les Rebelles détenus dans le Nord assurerait la défaite de Sherman et compromettrait notre sécurité ici* ». <sup>80</sup>

Les craintes de Grant étaient probablement fondées. Il en eut la conviction quand il constata que des soldats confédérés avaient réintégré leur armée après leur libération sur parole. S'ils étaient rentrés chez eux plutôt que de reprendre les armes, c'eût été indirectement plus bénéfique au Sud puisque la plupart étaient des fermiers ou des travailleurs qualifiés, une main-d'œuvre faisant cruellement défaut. En privé, le général Butler approuva les raisons que Grant invoqua pour refuser les échanges. Il comprit cependant que si ces raisons transparaient dans le public ou étaient assimilées à la politique officielle du gouvernement, la décision de Grant de mettre un terme aux échanges serait peut-être mal perçue dans le Nord. Après tout, la mort de nombreux soldats de l'Union dans les prisons sudistes avait éveillé des sentiments personnels chez de nombreux Nordistes influents. Butler suggéra que le gouvernement prétextât le refus confédéré d'échanger des troupes nègres comme base de cette cessation, faisant ainsi porter le chapeau au camp adverse. Le bien-être des prisonniers aurait pu augmenter la pression des démocrates et de citoyens importants sur Lincoln et son administration et diminuer ses chances lors des prochaines élections.

Suspecté par les autorités confédérées de manipuler les prisonniers relâchés après Vicksburg, le général Grant crut fermement à ce stade de la guerre que les échanges prolongeraient le conflit. Le 1<sup>er</sup> avril 1864, il rendit visite à Butler à Fort Monroe où ce dernier le mit au courant des négociations relatives aux échanges. Le généralissime ordonna à Butler « *de n'entreprendre jusqu'à nouvel ordre aucune action par laquelle le moindre homme valide puisse être échangé ...* ». Il s'expliqua en ajoutant que « *l'échange de prisonniers ne nous permettra pas de faire reprendre du service aux nôtres alors que chaque soldat que nous rendrons aux Confédérés*

<sup>77</sup> Archibald, *The Truth About Chickamauga*, 363-379; Bearss, *The Vicksburg Campaign*, 3:964-968.

<sup>78</sup> Foote, *The Civil War: A Narrative*, 3:468.

<sup>79</sup> O.R., II, 6, 441-442.

<sup>80</sup> Davis, *The Rise and Fall of the Confederate Government*, 600.

sera immédiatement réintégré dans leur armée. De cette manière, l'échange leur sera très favorable alors qu'il ne le sera pas du tout pour nous ». <sup>81</sup> Le général Grant ne voulait plus échanger le moindre détenu, tout en étant certainement préoccupé par le grand nombre qui aurait pu l'être. Butler eut ces mots : « s'ils étaient échangés, cela procurerait aux Confédérés un corps de vétérans disciplinés, plus important que n'importe quel autre dans l'armée de Lee, plus aptes et plus capables que n'importe qui à endurer les rigueurs d'une campagne ». <sup>82</sup>

Personne ne sait si, après avoir été échangés ou libérés sur parole, les détenus confédérés auraient repris ou non les hostilités. Grant ne le savait pas non plus, mais il est intéressant d'examiner plusieurs cas de figure. Beaucoup de prisonniers tentèrent de s'évader et certains y parvinrent. Il y eut de nombreux cas d'officiers et de soldats qui furent échangés puis rejoignirent les rangs de leur ancienne unité ou intégrèrent un nouveau commandement. Le major W. E. Stewart, capturé à Port Hudson, passa un certain temps dans les geôles nordistes de Johnson's Island, de Point Lookout et de Fort Delaware. Après son évasion de Fort Delaware, Stewart retourna dans le Sud et servit à nouveau dans le département du Trans-Mississippi. <sup>83</sup>

Berry Benson, un sous-officier pris lors d'une mission de reconnaissance pour le général Lee, s'échappa de Point Lookout et se présenta fin 1864 dans son ancienne compagnie à Petersburg. <sup>84</sup> En juin 1863, le transporteur fédéral *Maple Leaf* quitta Norfolk à destination de Fort Delaware avec une centaine de prisonniers confédérés à son bord. Un complot mené par les détenus pour s'emparer du navire réussit et celui-ci aborda au sud de Virginia Beach où tous les prisonniers, à l'exception d'une trentaine trop malades ou trop sévèrement blessés, purent s'enfuir sans crainte. Arrivés à Richmond, les fugitifs se présentèrent au *provost marshal* (chef de la police militaire) et peu de temps après, embarquèrent dans des trains à destination de leurs unités respectives. <sup>85</sup>

Henry G. Damon qui fut un des comparses du célèbre raider John Hunt Morgan relata par écrit sa cavale de la prison de Rock Island à l'automne 1864. Lors de sa fuite, il retrouva plusieurs hommes de Morgan à Marshall dans l'Illinois d'où ils menèrent de nouveaux raids contre des villes nordistes. Après seulement trois mois de détention, son désir d'évasion et son envie de reprendre le combat n'avaient en rien été altérés. La bande dont il fit partie fut trahie et tous furent arrêtés. Envoyés à Camp Morton dans l'Illinois, un grand nombre de prisonniers y compris Damon se firent la belle après un bref séjour. Cette fois, ne trouvant aucun Confédéré à Marshall, il retourna dans le comté de Boone au Kentucky pour y rejoindre une unité en route pour la Virginie occidentale. <sup>86</sup>

L'histoire du soldat Joseph A. Hinckle est le fascinant récit d'une capture, d'une évasion et d'un voyage de plus de 600 kilomètres à pied de l'Illinois au Tennessee. Quand il fut interné à Camp Butler dans l'Illinois, il découvrit que ses compagnons d'infortune « préparaient leur évasion... » Un de leurs projets était de se substituer à des morts dans leurs cercueils et d'attendre la nuit pour s'échapper. D'autres prisonniers trompèrent les gardes en utilisant de faux laissez-passer, notamment un certain Hinckle que n'effrayèrent ni les chiens ni les fermiers lancés à sa poursuite. Après être arrivé chez lui et s'y être reposé quelque temps, il rejoignit la cavalerie du Kentucky du colonel Woodard et participa « à des escarmouches en de nombreux endroits ». <sup>87</sup>

Les tentatives d'évasion ne furent pas toutes couronnées de succès, mais elles démontrent que beaucoup souhaitaient s'échapper pour éventuellement reprendre le combat. Ces évasions avortèrent plus souvent qu'elles ne réussirent. Comme le dit un auteur, si tous les plans d'évasions de Johnson's Island avaient abouti, la prison aurait été une coquille vide brassée par

<sup>81</sup> Butler, 592.

<sup>82</sup> Ibid., 593.

<sup>83</sup> Murray, *The Immortal Six Hundred*, 233-249.

<sup>84</sup> Benson, ed., *Berry Benson's Civil War Book*, 94- 95, 173.

<sup>85</sup> Browne, *Stranger Than Fiction*, 39:181-184.

<sup>86</sup> Damon, *A Florida Boy's Experience in Prison and in Escaping*, 395-396, 398-402.

<sup>87</sup> Hinkle, *The Odyssey of Private Hinkle*, 24- 31.

le vent.<sup>88</sup> Le récit des déboires du lieutenant Charlie Pierce illustre les nombreuses tentatives ratées. Il s'y reprit à sept reprises, jamais avec succès et sera finalement libéré sur parole à la fin de la guerre.<sup>89</sup> Ceux qui parvinrent à s'enfuir eurent souvent l'aide de sympathisants de la cause sudiste. Par exemple, une femme aida des évadés de la prison de Rock Island pendant les deux années de son utilisation.<sup>90</sup> Une évasion audacieuse devait impliquer tous les convicts d'une prison. Le capitaine L. W. Allen, un Virginien détenu à la prison de Johnson's Island, élaborait une stratégie visant à capturer les 800 à 1.000 hommes de la garnison par les 1.500 à 2.000 détenus et à quitter l'île. Il fut transféré à Point Lookout avant d'avoir pu exécuter son plan.<sup>91</sup>

Toutefois, de nombreux prisonniers pas assez hardis ou malchanceux maintinrent vivace leur patriotisme vis-à-vis de la Confédération. D'autres ne saisirent pas les opportunités lorsqu'elles se présentèrent, parfois à cause de leur sens de l'honneur. Ayant donné sa parole de ne pas tenter une cavale, Wayland Dunaway, un officier du 47<sup>e</sup> de Virginie, dîna en compagnie de ses geôliers. Au terme du repas, lui-même et d'autres officiers captifs regagnèrent leurs baraquements sans escorte. Bien que tentés par l'opportunité de fuir qui se profilait, leur « *âme était liée par quelque chose de plus fort que des menottes d'acier, leur parole d'honneur* ». <sup>92</sup>

De nombreux bénéficiaires de mesures d'échanges ne perdirent pas leur détermination à poursuivre le combat. Au printemps 1863, le lieutenant R. M. Collins fut échangé suivant les règles établies, à City Point en Virginie. Il se rendit à Richmond où il s'acheta un nouvel uniforme et se présenta pour reprendre du service au Camp Lee.<sup>93</sup> Le major Henry Kyd Douglas, libéré sur parole en mars 1864, contacta plusieurs fois Richmond avant d'être régulièrement échangé. Il se présenta au rapport du chef d'état-major du général Edward Johnson, juste avant le début de la bataille de la Wilderness.<sup>94</sup> Jusqu'en 1865, des prisonniers libérés retournèrent dans leurs unités. James E. Hall, échangé en février de cette année, obtint une permission et rentra chez lui. Les congés furent supprimés peu de temps après car l'absence au front de tous ces hommes se ressentait cruellement. Conscient de son devoir, Hall rejoignit son régiment à Petersburg en Virginie.<sup>95</sup>

Ce genre d'attitude répondait aux attentes du président Davis. En août 1862, dans un discours au Congrès, il exprima le souhait de voir reprendre les échanges de prisonniers car cela « *ramènerait rapidement nos vaillants et infortunés citoyens dans les rangs de l'armée dont les hasards de la guerre les avaient momentanément séparés* ». <sup>96</sup> Il ne nourrissait aucun doute sur le sens du devoir du soldat confédéré. Au moins un gardien de la prison d'Elmira acquiesça. Il écrivit dans une lettre aux siens : « *Chacun de ces hommes déclare vouloir la fin de la guerre, et le plus vite sera le mieux. Cependant tous prétendent que nous ne pourrons jamais les conquérir et certains disent même que plutôt que de céder leurs esclaves et leurs propriétés, ils préféreraient combattre dix ans de plus* ». <sup>97</sup>

Grant avait de bonnes raisons de ne pas souscrire à la continuation des échanges. Il avait vu des abus dans le système des libérations sur parole après Vicksburg et bien qu'il ne connût pas les sentiments des officiers et soldats cités ci-dessus, il les suspecta certainement de vouloir rejoindre leurs rangs. Malgré ces exemples d'obstination à vouloir continuer le combat, ceux-ci se rarifièrent plus tard et le maintien des effectifs devint un sérieux problème pour les Confédérés. En plus du déclin du moral dans l'armée et dans les foyers, la suspension des échanges, imposée par Grant, « *affecta plus le Sud que le Nord* ». <sup>98</sup>

<sup>88</sup> Long, *Johnson's Island Prison*, 27.

<sup>89</sup> McNamara, *Lt. Charlie Pierce's Daring Attempts to Escape From Johnson's Island* 8:61-66; Long, 23-25.

<sup>90</sup> Perry-Mosher, *The Rock Island P.O.W. Camp*, 29.

<sup>91</sup> Brock, ed., *A Plan to Escape in 1863 from the Federal Prison on Johnson Island*, 19: 283-284.

<sup>92</sup> Dunaway, *Reminiscences of a Rebel*, 98, 101-104.

<sup>93</sup> Collins, *Unwritten History of the War Between the States*, 177, 121-122.

<sup>94</sup> Douglas, *I Rode With Stonewall*, 267-277 passim.

<sup>95</sup> Dayton, ed., *The Diary of a Confederate Soldier: James E. Hall*, 125-128.

<sup>96</sup> Richardson, 237.

<sup>97</sup> Post, ed., *Soldiers' letters from Camp, Battlefield, and Prison*, 376

<sup>98</sup> Vandiver, 166.

En août 1864, le général Lee écrivit au secrétaire à la Guerre Seddon pour lui faire part de ses soucis à propos du manque de renforts. Le mois suivant, il déclara au président Davis : « *En l'état actuel des choses, nous n'avons plus assez de troupes pour affronter l'ennemi (...) sans devoir les retirer des tranchées et exposer des points importants* ». <sup>99</sup> Fin 1862 et à nouveau fin 1863, Davis soumit au Congrès un plan visant à garder les hommes expérimentés dans l'armée. Le président exprima sa crainte de voir disparaître des compagnies aguerries, soit parce qu'elles arrivaient à l'échéance de leur terme d'engagement, soit en raison de la régression du volontariat. En novembre 1864, la grave régression des effectifs de l'armée incita le président confédéré à réitérer ses craintes au Congrès. <sup>100</sup> Malgré les efforts pour gratter « *le fond du panier des effectifs* », les forces confédérées représentaient au printemps de 1864 la moitié de celles de l'Union. <sup>101</sup>

Le Sud envisagea deux ultimes tentatives de reprendre l'avantage du nombre sur le théâtre des opérations. Fin 1864, les autorités rebelles annulèrent un plan utopique visant à la libération simultanée des 20.000 Confédérés détenus dans trois prisons du Nord. <sup>102</sup> Puis, au printemps 1865, la Confédération envisagea sérieusement d'enrôler les esclaves dans l'armée pour parer au manque cruel d'effectifs. Le secrétaire d'Etat Judah Benjamin s'adressa à 10.000 hommes et femmes lors d'une allocution publique afin de sensibiliser les masses. Dans son discours, il déclara que la guerre était loin d'être terminée et que le Sud devait à nouveau se mobiliser et sacrifier tout ce qu'il avait. Il suggéra alors que la Confédération engageât « *chaque Nègre qui souhaite rejoindre les rangs avec pour condition d'être affranchi ...* ». Lorsqu'il posa la question de savoir quel Etat « *allait lancer la chose* », la première réponse fut « *la Virginie* ». <sup>103</sup>

Jusqu'à l'hiver 1864, la Virginie avait été généralement opposée à l'enrôlement des esclaves mais à partir de mars et après de houleux débats, le corps législatif de cet Etat prit les devants et autorisa le gouvernement confédéré à appeler sous les armes des Nègres affranchis et 25% de ses esclaves. <sup>104</sup> Le 13 mars 1865, le Congrès confédéré signa un acte autorisant l'enrôlement de 300.000 esclaves dans l'armée. Le gouvernement avait compris que si le Sud « *devait parvenir à sa liberté* », il fallait qu'il en soit de même pour les soldats noirs. <sup>105</sup> Les résultats furent toutefois minimes, l'amendement ayant été adopté trop tard. Plusieurs compagnies furent formées et entraînées, certaines paradèrent en public afin de stimuler le recrutement d'autres Noirs, mais cela en resta là. <sup>106</sup>

La situation économique était catastrophique. L'inflation était galopante, les vivres et les approvisionnements de base pour les soldats se raréfiaient. A travers tout le Sud prévalait un sentiment de défaite. La cessation des échanges, qui maintenait des dizaines de milliers de soldats de l'Union derrière les barreaux, grevait plus encore l'économie de la Confédération. Alors que les besoins vitaux de l'armée de Lee pouvaient à peine être comblés, la situation empirait dans les pénitenciers. Tout comme dans l'armée, les rations furent dramatiquement restreintes. Comme le Nord assimilait les produits pharmaceutiques à de la contrebande, ils devenaient pratiquement introuvables dans le Sud. La Confédération aurait préféré ne pas à avoir à nourrir ces 30.000 bouches supplémentaires. <sup>107</sup>

Alors que les prisonniers avaient besoin de bois et des scieries pour construire des baraquements, priorité fut donnée à la découpe de traverses de chemin de fer. Quoique le coton fût toujours abondant dans le Sud, la faible industrie textile se focalisa sur la confection d'uniformes et de tentes pour l'armée et pas pour les détenus. L'économie agonisante de la dernière année de la guerre ne pouvait pas supporter deux armées, l'une sur le terrain et l'autre

<sup>99</sup> O.R. I, 2, 1220

<sup>100</sup> Richardson, 258, 372, 492.

<sup>101</sup> McPherson, *Battle Cry of Freedom*, 718-719.

<sup>102</sup> Brock, ed., *Thompson Conspiracy*, 30: 257-261.

<sup>103</sup> Evans, 280-285.

<sup>104</sup> Preisser, *The Virginia Decision to Use Negro Soldiers in the Civil War, 1864-1865*, 83: 98-99, 110-111

<sup>105</sup> McPherson, *Battle Cry of Freedom*, 272.

<sup>106</sup> Quarles, *The Negro in the Civil War*, 280-281; McPherson, 272- 273.

<sup>107</sup> Early, *Narrative of the War Between the States*, 293-298; McPherson, 800-801.

dans les prisons. De nombreux facteurs provoquèrent le déficit en effectifs durant la guerre civile. La mauvaise gestion du commandement et le manque de discipline des premiers volontaires engendrèrent des problèmes au cours de la première année. Les pertes sur les champs de batailles, le déclin du moral au fur et à mesure de l'enlisement dans le conflit et l'étranglement de l'économie contribuèrent à la diminution du nombre d'hommes blancs en 1862-1863. De nouveaux revers sur le terrain et la cessation des échanges de prisonniers dépouillèrent inexorablement le Sud d'hommes aptes au combat. Le général Grant le savait lorsqu'il fit remarquer en août 1864 : « *Les rebelles ont dans leurs rangs leurs derniers hommes. Les adolescents et les vieillards gardent les prisonniers et les ponts du chemin de fer, ils forment une bonne partie de leurs garnisons dans les tranchées* ». <sup>108</sup> Un récapitulatif mentionne 65.943 prisonniers confédérés entre les mains de l'Union au 1<sup>er</sup> janvier 1865. Après cette date, 32.874 Rebelles furent encore capturés et enfermés, soit un total de près de 100.000 hommes. Si la moitié avait été disponible, l'effectif de l'armée de Virginie du Nord du général Lee aurait été doublé. <sup>109</sup>

## LES EFFETS SUR L'ARMEE DE L'UNION

Bien que les forces de l'Union eussent sur la Confédération une supériorité numérique d'au moins un contre deux pendant pratiquement toute la durée du conflit, l'armée des Etats-Unis eut également des soucis en matière d'effectifs. Les frustrations inhérentes au volontariat, les abus en termes de primes d'engagement et les fraudes en matière de substitution contraignirent l'Union à adopter la conscription un an après le Sud. La valeur des soldats recrutés par la conscription était souvent insatisfaisante. Le moral bas des conscrits et leur tendance à la dérobade diminuèrent l'ardeur des volontaires les plus déterminés. La désertion et les autres formes d'absentéisme contribuèrent elles aussi à éreinter les rangs de l'Union. Pendant la durée du conflit, environ 200.000 Fédéraux furent capturés. Beaucoup moururent en prison tandis que d'autres végétèrent dans des camps en attendant que des formalités d'échange les autorisent à reprendre du service. <sup>110</sup>

Comme ses effectifs s'amenuisaient dès la fin de 1862, le président Lincoln signa sa fameuse Proclamation d'Emancipation le 1<sup>er</sup> janvier 1863 et ouvrit la porte à l'enrôlement de Noirs. Toutefois, la décision du général Grant de bloquer les échanges (dont il imputa la responsabilité aux Sudistes) et les récits qui furent publiés sur les dizaines de milliers de prisonniers de l'Union, affamés et mourant à Andersonville et à Libby, poussèrent l'opinion publique à conforter l'armement des Noirs pour qu'ils prissent part à la lutte pour leur liberté. En décembre 1860, lorsque la Caroline du Sud fit sécession, l'armée régulière comptait à peine 16.000 hommes. Pratiquement tous les effectifs furent répartis dans des unités - dont l'importance ne dépassait guère celle d'une compagnie - luttant contre les Indiens le long de la frontière. Même si cette armée avait été regroupée en un seul endroit, elle n'aurait pas pu faire face à la situation qui se profilait. <sup>111</sup>

Environ 3.500.000 à 4.000.000 hommes étaient potentiellement aptes au service. Alors que le Congrès était en congé, le président Lincoln appela 75.000 volontaires pour une durée d'engagement de trois mois. <sup>112</sup> Des hommes de tous les milieux se présentèrent : fermiers, mécaniciens, commerçants, étudiants et représentants de professions socialement plus élevées. <sup>113</sup> La plupart s'engagèrent par patriotisme, ce qui présageait un recrutement de qualité. Lorsqu'il s'agissait de remplacer un officier blessé ou décédé, son successeur provenait souvent

<sup>108</sup> Nevins, *The War for the Union*, 4:225.

<sup>109</sup> O.R. I, 42, pt. 1, 1362.

<sup>110</sup> Hesseltine, *Civil War Prisons: A Study in War Psychology*, 2.

<sup>111</sup> Jones, *Civil War Command and Strategy*, 1; Catton, *A Stillness at Appomattox*, 28. Hereafter cited as *Still*.

<sup>112</sup> Jones, 10; Frank E. Vandiver, *Blood Brothers*, 47.

<sup>113</sup> Livermore, *The Northern Volunteers*, 905.

de la troupe. Les Etats comptèrent en premier lieu sur leurs milices, organisées en compagnies et réparties sur le territoire de l'Etat. Leur entraînement consistait surtout en « *manœuvres de plaine de parade* ». <sup>114</sup>

N'ayant jamais vu le feu et n'ayant jamais suivi un entraînement régimentaire ou de brigade, la majorité de ces unités étaient impréparées. La plupart des Etats du Nord augmentèrent progressivement la taille et la capacité de leur milice au fur et à mesure de l'ampleur prise par le conflit. A la fin de l'année 1862, le Nord comptait plus de 125.000 hommes émergeant aux milices de ses Etats. Ces effectifs atteignirent 200.000 recrues à la fin des hostilités. Bien que ces milices procurassent un potentiel militaire complet avec une importante réserve organisée, elles comptèrent de 100.000 à 200.000 hommes qui ne servirent pas dans les troupes régulières unionistes. <sup>115</sup>

Comme dans le Sud, la création et l'équipement de régiments et de compagnies de volontaires pour le service fédéral incombaient initialement aux Etats. Les gouverneurs autorisèrent des notables à lever un régiment et leur octroyaient le grade de colonel lorsqu'ils y parvenaient. A l'instar des Confédérés, les volontaires élisaient leurs officiers parmi les candidats qui possédaient une expérience militaire ou parmi leurs notables. Le premier problème que posa le recrutement de volontaires ne consistait pas à savoir comment les recruter, mais bien à en limiter raisonnablement le nombre. Le gouverneur Denison de l'Ohio, qui devait fournir treize régiments, écrivit : « *sans freiner sérieusement l'ardeur du peuple, je pourrais lever vingt régiments* ». <sup>116</sup> Bell I. Wiley, un historien réputé, nota que le gouvernement aurait dû mobiliser tous ces volontaires supplémentaires dans une réserve nationale parce que « *en moins d'une année, le flot de volontaires avait diminué jusqu'à n'être plus qu'un ruissellement* ». <sup>117</sup>

Malheureusement, en 1861, le besoin en hommes engendra des abus dans le système des engagements. Les Etats eurent des quotas à respecter et ceux-ci les relayèrent vers les autorités de leurs districts. Certains agents recruteurs atteignirent ce nombre en laissant signer des engagements par des hommes qui, de toute évidence, seraient déclarés inaptes au service. En décembre 1861, Frederick L. Olmstead, un auteur réputé à cette époque, rapporta que 58% des 200 régiments recrutés ne procédèrent pas à des examens médicaux approfondis des recrues. Ce personnel inapproprié coûta cher au gouvernement lorsque l'on prend en considération « *la solde, les rations, l'habillement, les médicaments et le transport* ». Lors du dernier trimestre de 1861, l'Armée du Potomac réforma environ 4.000 engagés dont près de 3.000 pour des blessures antérieures à l'incorporation. <sup>118</sup>

Ces volontaires étaient certainement motivés, mais un système non contrôlé au sein du département de la Guerre conduisit à des abus dans le chef des administrations locales pour atteindre les quotas imposés. Malgré la ferveur avec laquelle tant de volontaires s'étaient engagés au début du conflit, un redoutable fléau apparut à la fin de la première année et demie de combats : la désertion. « *La fatigue, la faim et la perte de foi démoralisèrent des milliers de soldats* » écrivit un auteur. <sup>119</sup> Au début de 1863, les désertions dans l'Armée du Potomac s'élevaient en moyenne à 200 hommes par jour. <sup>120</sup> Plus tard au cours de la guerre, l'armée ne fut plus considérée comme une armée de volontaires, mais une armée où « *les hommes ont été forcés ou payés pour s'enrôler* ». <sup>121</sup>

La loi sur la conscription de 1863 atterra la population. Quand les Etats atteignirent leurs quotas de volontaires au sein de leur milice, ils n'en cédèrent aucun à la conscription nationale. Parce que le service obligatoire était impopulaire, chaque district faisait de son mieux pour recruter des volontaires. Cette situation donna naissance au système de primes à l'engagement.

<sup>114</sup> Catton, *The American Heritage Short History of the Civil War*, 28. Hereafter cited as *Short History*.

<sup>115</sup> Chamberlain, *The Northern State Militia*, 106.

<sup>116</sup> O.R. S. III, vol. 1, 101.

<sup>117</sup> Wiley, *The Life of Billy Yank*, 20. Hereafter cited as *Billy Yank*.

<sup>118</sup> Maxwell, *Lincoln's Fifth Wheel: The Political History of the United States Sanitary Commission*, 10, 32.

<sup>119</sup> Leech, *Reveille in Washington 1860-1865*, 243.

<sup>120</sup> *Ibid.*, 280.

<sup>121</sup> Catton, *Stillness*, 23

En 1864, celles que payaient immédiatement les villes, les comtés, les Etats et le gouvernement fédéral permirent à certains soldats d'empocher jusqu'à 1.000 dollars, et les fraudes se multiplièrent. Des hommes qui n'avaient pas l'intention de se battre s'engagèrent, perçurent l'allocation, désertèrent et se rengagèrent ailleurs, sous une autre identité. Même ceux qui ne quittèrent pas illégalement l'armée ne lui apportèrent rien ; ils n'étaient pas là par patriotisme mais pour des raisons financières. Conformément à la loi sur la conscription, un appelé pouvait acheter sa commutation pour 300 dollars ou pire même, engager un remplaçant. Tout comme dans le Sud, un système discriminatoire envers les plus démunis transforma le conflit en une guerre des riches, assumée par les pauvres. Des courtiers saisirent l'opportunité de se faire de l'argent facile en exploitant des entreprises qui procurèrent des remplaçants en échange d'une indemnisation financière. Bien trop souvent, ces substituts émargeaient à la lie de la société ou empochèrent l'argent versé par l'intermédiaire et désertaient à la première occasion.

Comme dans la Confédération, le Nord avait mobilisé peu de troupes quand eut lieu la première bataille de Bull Run. La majorité des habitants du Nord étaient convaincus que ce combat réduirait les séditieux Sudistes et rétablirait l'ordre. Durant la première année du conflit, l'empirisme qui avait prévalu lors de la mobilisation eut pour effet d'expédier des unités mal organisées dans les armées en marche vers les champs de bataille. Les troupes du Nord endurent les mêmes privations que celles du Sud et comme ce fut souvent le cas dans la Confédération, les désertions augmentèrent chez les Yankees. En juin 1862, le général Buell déplora l'absence de 14.000 officiers et soldats dans les unités sous son commandement. Trois mois avant la campagne de l'Antietam, environ 180.000 hommes figuraient sur les rôles de l'armée fédérale, mais il n'en restait que 90.000 pour la bataille. Vingt mille avaient été hospitalisés et 70.000 étaient portés absents. Deux heures après l'affrontement, 30.000 autres manquaient à l'appel. En juillet, après avoir rendu visite à l'armée du général McClellan sur le théâtre occidental des opérations, le président Lincoln lui demanda par écrit ce qu'il comptait faire pour résorber les 45.000 absences injustifiées d'une armée forte de 160.000 hommes.

Les rapports officiels de janvier 1863 mentionnèrent 8.987 officiers et 280.073 sous-officiers et soldats absents sur un effectif total de 918.191.<sup>122</sup> Toutefois, ces chiffres incluaient probablement les hospitalisations et les congés que les documents ne mentionnaient pas. Le 17 mars 1866, le provost marshal général J. B. Fry estima à 201.397 le nombre des désertions dans l'Union. Frederick Phisterer cita le chiffre de 199.045 déserteurs à la fin du conflit.<sup>123</sup> Il est important de noter qu'en 1864, l'année même où le général Grant mit fin aux échanges de prisonniers, le pourcentage d'absentéisme avait atteint son point culminant.

Les désertions ne furent pas les seules raisons qui décimèrent les rangs de l'armée et diminuèrent le flot de volontaires. La perspective d'un salaire plus intéressant dans le secteur civil entrava certainement l'engagement volontaire. En août 1861, un soldat de l'Union percevait une solde de 13 dollars par mois, soit 156 dollars par an. En juin 1864, les sommes étaient portées à 16 dollars par mois, soit 192 dollars pour une année. A cela s'ajouta une indemnité d'habillement de 3 dollars par mois. Cependant, en 1861, un simple laboureur pouvait gagner jusqu'à 300 dollars par an, 400 en 1864.<sup>124</sup>

Un autre problème auquel se confrontèrent les autorités fut la procédure de remplacement. Le 22 juillet, le Congrès fixa à dix le nombre de compagnies des régiments de volontaires sans pour autant prévoir le mode de remplacement des recrues pour compléter les rangs. Plutôt que de maintenir les effectifs des régiments de vétérans, de nouvelles unités furent créées avec de nouveaux volontaires ou des conscrits. Les Etats étant habilités à nommer leurs propres officiers au-dessous du rang de général, ils formèrent leurs propres régiments dans le cadre du droit des Etats.<sup>125</sup>

<sup>122</sup> Lonm, *Desertion During the Civil War*, 143-156.

<sup>123</sup> Phisterer, *Statistical Record of the Armies of the United States*, 8, by Thomas Yoseloff, 62, 67.

<sup>124</sup> Geary, *Civil War Conscription in the North*, 213-214

<sup>125</sup> Rappaport, *The Replacement System During the Civil War*, 96.

Le département de la Guerre autorisa les régiments déjà en service à procéder au recrutement local en vue de compenser leurs pertes et offrit une prime d'engagement de 50 dollars. Malgré tout, les volontaires préférèrent rejoindre de nouveaux régiments et l'idée de renforcer les régiments de vétérans échoua.<sup>126</sup> Comme le département de la Guerre préférait renforcer les rangs de ses vétérans, il fit pression sur les Etats pour qu'ils versent leurs volontaires dans ces unités. Entre août et novembre 1862, en dépit de l'opposition des Etats, près de 50.000 recrues comblèrent les déficits en hommes dans les rangs des régiments déjà en service. Pendant les deux mois qui suivirent, le recrutement s'amenuisa et le Congrès ratifia l'acte de conscription en mars 1863. Le contrôle fédéral du recrutement et de la conscription réduisit drastiquement la formation de nouveaux régiments.<sup>127</sup>

Parmi ceux qui, d'une manière ou d'une autre, évitèrent de servir au front, les plus nombreux furent les réfractaires à la conscription, qui ne se présentaient pas au centre de recrutement. Sur les 776.829 sujets convoqués dans le cadre des quatre actes de conscription de 1863 et 1864, 161.244 hommes omirent de se présenter. Le taux le plus élevé de désobéissance atteignit 28,5% lors de la conscription de juillet 1864, trois mois après que Grant eut mis fin aux échanges de prisonniers. Non seulement la résistance à la conscription s'accrut mais, dans les districts où elle était supérieure à 20%, elle passa de 19% en juillet 1863 à 80% un an plus tard.<sup>128</sup>

Ceci indique une augmentation du nombre de districts qui recoururent à la conscription faute de pouvoir lever assez de volontaires et une opposition croissante contre le service militaire obligatoire. N'étant pas officiellement des réfractaires à la conscription, nombreux furent ceux qui revendiquèrent des clauses d'exemption. Les causes premières furent l'incapacité physique, la débilité et le fait d'être le seul soutien de famille. La réglementation prévoyait 51 catégories de déficiences physiques et les conscrits furent assez « ingénieux pour simuler des maladies, des malformations ou d'autres afflictions ». <sup>129</sup>

De nombreux appelés se mutilèrent volontairement pour échapper au service. Certains s'arrachaient plusieurs dents, ce qui les rendait inaptes au service parce qu'ils devenaient incapables de déchirer les cartouches en papier. D'autres automutilations furent monnaie courante. En échange d'argent, des citoyens trop bien intentionnés aidèrent les tire-au-flanc dans leur quête de dispense, notamment des agents d'exemption qui préparaient de faux documents à présenter au médecin, dans l'espoir de le tromper.<sup>130</sup>

Les étrangers ou les immigrants non naturalisés étaient les cibles privilégiées des recruteurs et des courtiers de substitution. Le machiavélisme de ces rapaces allait jusqu'à droguer et enlever leurs victimes et les enrôler en remplacement d'autres conscrits. En 1860, il y avait quatre millions d'étrangers aux Etats-Unis dont la moitié était arrivée après 1850. Leur fibre patriotique n'était pas aussi sensible que celle des natifs américains. Les statistiques révèlent du reste que le nombre de déserteurs étrangers était plus important que celui des autochtones.<sup>131</sup>

Certes, les procédures de recrutement et de conscription souffrirent de lacunes, mais le cartel d'échange signé en 1862 eut ses propres lacunes dont une frustrera particulièrement Grant. Le système des libérations sur parole avait été établi afin d'éviter, aux gouvernements du Nord comme du Sud, d'avoir à nourrir et à s'occuper des prisonniers. Pendant le conflit, beaucoup de détenus furent libérés sur parole en attendant un échange officiel. Lors de la première année de la guerre, ces libérations conditionnelles avaient lieu immédiatement après une bataille. Comme le Nord n'avait rien prévu pour l'entretien de ses « libérés sur parole », il les démobilisa dans un premier temps. Il en résulta une perte importante d'hommes aptes au service. Le Nord créa alors des camps d'instruction ou camps de « parole ».

<sup>126</sup> Ibid., 96-97; Poland, comp., *A Digest of the Military Laws of the United States*, 70.

<sup>127</sup> Rappaport, 97-100.

<sup>128</sup> Levine, *Draft Evasion in the North During the Civil War, 1863-1865*, 817-821.

<sup>129</sup> Murdock, *Patriotism Limited. 1862-1865: The Civil War Draft and the Bounty System*, 55.

<sup>130</sup> Ibid., 55.

<sup>131</sup> Murdock, *One Million Men: The Civil War Draft in the North*, 305-307; Lonn, 138-139.

Le premier ouvrit le 28 juin 1862 et tous les libérés sur parole furent enjoins de se rendre à Annapolis au Maryland, à Camp Chase dans l'Ohio ou à Benton Barracks dans le Missouri. Leurs congés furent annulés et plus aucun autre ne leur fut accordé. Les prisonniers libérés sur parole après la bataille de Shiloh furent les premiers concernés par ces mesures. Au lieu de recevoir huit mois d'arriérés et un congé à domicile, ils furent dirigés vers Benton Barracks. La plupart étaient natifs de l'Iowa et refusèrent d'être envoyés au Missouri. Le camp était mal préparé pour les accueillir et ne disposait pas de personnel pour s'occuper d'eux. Ils se plaignirent auprès du général Halleck, mais aucune suite ne leur fut réservée. Lorsqu'on envisagea de les faire monter de garde, l'adjudant général de l'Iowa intervint en argumentant que cette mission était en opposition avec les termes de leur libération. Halleck revint à de meilleurs sentiments et une image plutôt idyllique des camps de parole fut brossée auprès des soldats qui se battaient sur le front.<sup>132</sup>

Malheureusement, la boîte de Pandore était ouverte ; être capturé puis libéré sur parole pour être envoyé loin des combats en séduisit plus d'un. Comme le dit un homme de troupe, c'était une manière de « *prendre un peu de repos dans sa vie de soldat* ». Plusieurs commandants dénoncèrent cet état de fait. Dans son rapport du 8 août 1862, le général Buell souligna « *les abus intolérables* » du système de libération sur parole.<sup>133</sup> A la fin du mois, après que les Confédérés eussent fait 4.000 prisonniers à Richmond au Kentucky, le gouverneur Tod de l'Ohio exprima un sentiment partagé par d'autres : « *les libérés sur parole accordées à nos troupes au Kentucky sont particulièrement préjudiciables au service et devraient être interrompues. Si nos forces avaient refusé de donner leur parole à Richmond, Kentucky, l'ensemble de l'armée de Kirby Smith aurait été nécessaire pour les garder* ». <sup>134</sup>

Non seulement le secrétaire à la Guerre Stanton relayait ces considérations, mais il les dépassa : « *Il y a lieu de craindre que beaucoup (d'hommes) se rendent volontairement dans le seul but de rentrer chez eux* ». <sup>135</sup> A la grande consternation des 4.000 prisonniers de Camp Chase, le gouverneur Tod envisagea alors de les envoyer combattre les Sioux qui menaçaient le Minnesota.<sup>136</sup> Lorsque le général Lew Wallace fut chargé d'organiser l'expédition, il avertit Stanton que « *les hommes refusaient d'obtempérer ou d'être désignés pour quelque service que ce soit* ». <sup>137</sup> Beaucoup d'entre eux désertèrent. En septembre, les 10.000 soldats fédéraux libérés sur parole après la prise d'Harper's Ferry furent dirigés vers Annapolis puis sur Chicago par chemin de fer. La plupart de ceux qui n'avaient pas pris le large en cours de route refusèrent d'accomplir quelque service que ce soit. Washington ne s'inquiéta de leurs protestations qu'après avoir appris qu'ils avaient incendié trois baraquements et menacé tout le camp.<sup>138</sup>

Le problème persista durant pratiquement les trois premières années de la guerre. Dans sa lettre du 1<sup>er</sup> avril 1864, le général Butler évoque la grande frustration de Grant : « *Il était enclin à penser que la fin des échanges annihilerait les grandes tentations des soldats (...) qui ne se sont pas engagés volontairement dans nos armées ou qui ont été attirés par d'alléchantes primes. Ces tentations consistaient à se rendre afin d'échapper aux périls des campagnes, à être échangés et à retourner chez eux. Quand ces hommes revenaient, ce n'était qu'appâtés par des primes plus substantielles* ». <sup>139</sup>

Le général Grant décide d'arrêter l'échange de prisonniers afin d'éradiquer la principale ressource militaire du Sud : ses effectifs. Ce faisant, il abandonne des dizaines de milliers de prisonniers fédéraux dans les prisons confédérées au moment où l'absentéisme et la désertion sont les plus élevés au sein de sa propre armée. Dans le Nord, la conjonction de ses problèmes d'effectifs, de la croissance de ses sentiments en faveur de l'armement des Noirs et de la

<sup>132</sup> Hesselstine, 74-76.

<sup>133</sup> Ibid., 76.

<sup>134</sup> Ibid., 77.

<sup>135</sup> Ibid.

<sup>136</sup> Ibid.

<sup>137</sup> O.R., II, 4, 563.

<sup>138</sup> Hesselstine, 77-80

<sup>139</sup> Butler, *Butler's Book*, 594

pression de l'opinion publique pour terminer la guerre l'incitent à créer des régiments de Noirs pour les impliquer dans des batailles de grande envergure. Une des raisons principales était le problème permanent du recrutement des effectifs blancs.<sup>140</sup> La nécessité de renforcer les rangs du Nord incite le gouvernement fédéral à envisager des sources de recrutement autres que la conscription et le volontariat de jeunes Blancs. Au cours de l'été 1863, la première conscription nordiste réclame près 300.000 hommes mais moins de 10.000 d'entre eux s'enrôlent effectivement et 26.000 autres fournissent des substituts. Plus de 200.000 payent des frais de commutation ou en sont exemptés. La date limite fixée pour cette conscription était le 5 janvier 1864, mais elle est reportée à février, puis à avril pour donner plus de temps aux Etats. Vu ce piètre résultat, le gouvernement fédéral adopte un deuxième projet de conscription en avril 1864. Le résultat est encore pire que le précédent. Moins de 13.000 hommes sur les 113.000 appelés sont enrôlés ou fournissent des substituts. Plus de 72.000 d'entre eux payent leur commutation ou sont exemptés du service obligatoire.<sup>141</sup>

Alors qu'au printemps de 1864 l'armée de l'Union surpassait les forces confédérées dans une proportion d'environ deux contre un, bon nombre de troupes fédérales n'étaient pas disponibles pour combattre en première ligne.<sup>142</sup> Deux facteurs principaux expliquent la différence entre le nombre de conscrits fédéraux et le nombre de soldats présents sur les champs de bataille. Le premier est le taux d'absentéisme. A l'automne de 1863, celui-ci était un peu moins de 30 % et durant le printemps et l'été de 1864, il dépasse 30 %.<sup>143</sup> La seconde raison était la nécessité d'occuper les villes capturées et de protéger les chemins de fer et autres lignes d'approvisionnement. Après la chute de Port Hudson et de Vicksburg au cours de l'été 1863, la vallée du Mississippi était sous le contrôle de l'Union. Ensuite, au début de 1864, le général Grant, en tant que commandant de toutes les forces fédérales, décide de détruire les deux dernières armées confédérées qui opéraient à l'Est, celles des généraux Lee et Johnston. S'enfonçant profondément dans le Sud, Grant laisse derrière lui des centaines de forteresses, de villes, de villages, d'arsenaux et d'autres installations confédérées qui doivent être sécurisés, parfois par des garnisons importantes. Comme les lignes de communication et les voies de transport pour l'acheminement des vivres et du matériel devaient être maintenues ouvertes, elles nécessitaient une forte présence militaire.<sup>144</sup>

Bien que l'occupation du terrain conquis fût en grande partie confiée aux régiments de Noirs, cela ne mettait pas en cause leur combativité. La reconnaissance de leur capacité à se battre et le besoin constant de combattants pour réaliser la volonté de Grant de détruire l'armée de Lee engendrent une forte augmentation du nombre de régiments noirs dans les grandes batailles. Particulièrement actifs en 1864, ils participent par la suite à d'autres grandes campagnes et subissent des pertes croissantes. Cela résultait en partie de leur aptitude au combat, mais plus important, du besoin accru d'effectifs opérationnels. La suspension des échanges de prisonniers, décidée par Grant en 1864, entraîne une réduction drastique de ses effectifs. L'enrôlement de milliers de Noirs dans l'armée s'avère une réussite, mais le chemin de leur succès est long et pénible. La réaction des Noirs à la guerre commence immédiatement après la chute de Fort Sumter, et de nombreux Noirs libres du Nord offrent leurs services au gouvernement fédéral. Le 23 avril, 1861, Jacob Dodson, un Noir de Washington, D.C., écrit au secrétaire à la Guerre, Simon Cameron : « *Mon sieur, je désire vous informer que je connais dans cette ville quelque 300 citoyens de couleur, libres et fiables, qui souhaitent offrir leurs services pour la défense de la ville* ». <sup>145</sup> Dans d'autres cités, des Noirs forment leurs propres organisations et, soit ils offrent leurs services, soit ils adoptent des résolutions dans ce sens, qu'ils annoncent publiquement.<sup>146</sup>

<sup>140</sup> Quarles, *Lincoln and the Negro*, 158. Ci-après cité comme Lincoln.

<sup>141</sup> Murdock, *Patriotism*, 10-11.

<sup>142</sup> Livermore, *Losses*, 47.

<sup>143</sup> Beringer, 479.

<sup>144</sup> Hargrove, *Black Union Soldiers in the Civil*, 163-164.

<sup>145</sup> O.R., III, 1, 106.

<sup>146</sup> McPherson, *The Negro's Civil War*, 19-20. Ci-après cité comme Negro's Civil War.

Alors que de nombreux Noirs avaient participé à la Révolution et à la guerre de 1812, la loi fédérale persiste à leur interdire de servir dans l'armée. De nombreux Noirs du Nord demandent l'abrogation de cette loi, et un groupe de Boston organise même une compagnie.<sup>147</sup> La réponse du gouvernement fédéral et de ceux des Etats demeure négative. Le secrétaire à la Guerre Cameron répond ainsi à Dodson : « *ce département n'a pas l'intention à l'heure actuelle de faire appel à des soldats de couleur pour servir le gouvernement* »<sup>148</sup>. La réaction des fonctionnaires d'autres villes est similaire. Le cri de nombreux antiabolitionnistes et conservateurs blancs « *C'est une guerre entre hommes blancs !* » retentit dans tout le Nord, en dépit du chagrin de ses Noirs. De nombreux Noirs du Sud proposent également leurs services, mais ils reçoivent eux aussi une réponse négative. Des officiers fédéraux renvoient des Noirs fugitifs qui étaient venus chercher leur protection. Cette pratique pousse certains Noirs sudistes à offrir leur aide à la Confédération dans l'espoir « *que leur maître les affranchirait après la guerre* ». Dans plusieurs villes du Sud, des hommes de couleur libres organisent même des compagnies entières dans le but de les mettre au service de la Confédération. La Nouvelle-Orléans donna l'exemple avec ses *Native Guards*. Le gouvernement confédéré ne les enrôla jamais et cette milice offrit ses services à l'armée de l'Union lorsque celle-ci captura la ville au printemps 1862.<sup>149</sup>

Tous les officiers fédéraux ne renvoient pas les esclaves fugitifs chez eux. Le général Butler regroupe 900 fugitifs à Fort Monroe en juillet 1861. En réponse au flot de ces fugitifs, le Congrès adopte le 6 août une loi dite de « Confiscation » (*Confiscation Law*), permettant la « *saisie de tous les biens utilisés dans le cadre de l'aide apportée à la rébellion, y compris les esclaves* ». <sup>150</sup> L'attitude dans le Nord était sans aucun doute influencée par le président Lincoln. Bien que ce dernier s'opposât à l'esclavage pour plusieurs raisons, y compris la mise en péril de la démocratie sur le plan moral et parce qu'il était « *contraire aux idéaux de la Déclaration d'Indépendance* », il n'était pas enclin à « *introduire l'égalité politique et sociale entre les races noires et blanches* ». <sup>151</sup> Le refus de leurs services par l'Union, motivé par sa position officielle sur l'issue de la guerre, qui n'était à ce moment pas encore l'abolition de l'esclavage, cause la dissension entre beaucoup de Noirs du Nord. En dépit des groupes d'influence dans des villes telles que Boston, Providence, New York, Philadelphie, Pittsburgh, Cleveland et Detroit, beaucoup de Noirs se sentent blessés par le refus du gouvernement de les enrôler dans les forces combattantes. <sup>152</sup> Bien qu'au début de la guerre, les Noirs ne servent dans l'armée de l'Union qu'en tant que cuisiniers et domestiques, certains mulâtres à la peau claire parviennent à s'enrôler dans l'armée. <sup>153</sup> Quoique cela ne représentât qu'une contribution mineure, elle était indicative de la volonté générale de lutter pour l'Union et la liberté.

Après les premiers coups de canons sur Fort Sumter, de nombreux éminents Noirs libres du Nord font valoir leurs droits. Le plus célèbre d'entre eux, Frederick Douglass, écrit en mai 1861 : « *Le feu doit être combattu par l'eau, l'obscurité par la lumière et la guerre pour la destruction de la liberté doit être combattue par la guerre pour la destruction de l'esclavage* ». <sup>154</sup> L'une des raisons sur lesquelles Douglass se fondait pour détruire l'esclavage était que cette institution soutenait la Confédération. Il affirmait que les hommes qui se portaient volontaires pour servir le Nord étaient en grande partie des travailleurs qualifiés, ce qui était au détriment de l'effort de guerre de l'Union. Dans le Sud au contraire, les esclaves produisaient la plupart des biens nécessaires à l'effort de guerre. D'autres Noirs éminents de New York, en l'occurrence un médecin, un prédicateur et un conférencier, dénoncent publiquement

<sup>147</sup> Ibid., 20.

<sup>148</sup> O.R., III, 1, 133.

<sup>149</sup> McPherson, *Negro's Civil War*, 23-24.

<sup>150</sup> Ibid., 28.

<sup>151</sup> Quarles, *Lincoln*, 35-36.

<sup>152</sup> Ibid., 67; McPherson, *Negro's Civil War*, 28-35.

<sup>153</sup> McPherson, *Negro's Civil War*, 35-36.

<sup>154</sup> Ibid., 38-41.

l'esclavage et la nécessité de l'abolir afin de gagner la guerre.<sup>155</sup> Les Noirs du Nord reprennent espoir lorsque, le 30 août 1861, le général John C. Fremont, commandant du département de l'Ouest, déclare la loi martiale au Missouri. Des guérilleros rebelles y attaquaient les trains, détruisaient les ponts et effectuaient des raids sur les fermes. Selon l'arrêt de Fremont, tous les biens des rebelles seraient saisis et leurs esclaves libérés. L'ordre du président Lincoln de modifier cette proclamation afin de la conformer à la loi du 6 août sur la confiscation, ternit cependant ces espoirs et accroît la critique envers le gouvernement qui transigeait beaucoup trop. Plusieurs autres généraux fédéraux avaient des points de vue moins libéraux, permettant même aux Sudistes loyaux de pénétrer dans leurs camps afin d'y rechercher leurs esclaves fugitifs.<sup>156</sup> L'opinion publique s'émeut et, au printemps de 1862, le Congrès adopte une directive de guerre « *interdisant les officiers de l'armée de renvoyer des esclaves ... et interdisant l'esclavage dans tous les territoires des Etats-Unis.*<sup>157</sup> Le général David Hunter, commandant des forces de l'Union sur les îles au large de la Caroline du Sud, outrepassa même ses pouvoirs en imposant la loi martiale en Caroline du Sud, en Géorgie et en Floride à la fin avril 1862. Le mois suivant, il déclare que tous les esclaves de ces trois Etats étaient « *libres pour toujours* ». Une fois de plus, Lincoln annule cette décision.<sup>158</sup>

La pression pour l'émancipation s'accroît cependant et, le 17 juillet 1862, le Congrès adopte la deuxième loi sur la confiscation des biens de l'ennemi, proclamant la liberté des esclaves dès qu'ils pénétreraient les lignes fédérales. En juillet, le président Lincoln rédige secrètement une proclamation d'émancipation et en informe son cabinet. Toutefois, le secrétaire d'Etat William Seward recommande au Président de retarder sa diffusion jusqu'à ce que l'Union remporte une victoire déterminante, faute de quoi la Proclamation semblerait une manœuvre désespérée de l'Union.<sup>159</sup>

L'Union subit plusieurs revers en juillet et août 1862. Le raider confédéré John Hunt Morgan capture Tompkinsville et Lebanon au Kentucky, met en déroute plusieurs contingents fédéraux et crée la panique à Cincinnati, Ohio, et dans d'autres grandes villes du Kentucky. Les forces de Nathan Bedford Forrest capturent Murfreesboro, Tennessee. A Vicksburg, Mississippi, le cuirassé confédéré *Arkansas* tient en haleine les canonniers fédéraux. A la mi-août, des guérilleros confédérés se saisissent d'Independence, Missouri, et les raiders de Morgan s'emparent de Gallatin, Tennessee. En Virginie, l'armée du général Lee repousse celle du général Pope. Enfin, le 17 septembre, les Fédéraux stoppent l'armée de Lee à Antietam. Bien que le nombre des victimes fût extrêmement élevé dans les deux camps et que l'issue de cette bataille ne fût pas une « *victoire décisive du Nord* », elle donne au président Lincoln le prétexte dont il avait besoin pour émettre sa proclamation.<sup>160</sup> Le 22 septembre, 1862, il publie officiellement sa proclamation d'émancipation. En substance, celle-ci déclarait que si les Etats rebelles n'avaient pas cessé les hostilités au 1<sup>er</sup> janvier 1863, leurs esclaves seraient « *libres à tout jamais* ». <sup>161</sup>

Comme on pouvait s'y attendre, un peu partout dans le Nord, les Noirs expriment leur satisfaction. Frederick Douglass nota : « *nous crions de joie car nous vivons un moment historique en prenant note de ce juste décret* ». <sup>162</sup> Des rassemblements ont lieu dans toutes les grandes villes. A Washington, D.C., des Noirs et des Blancs antiesclavagistes se réunissent à l'église Israël Bethel et à Camp Contreband, un endroit créé pour abriter les milliers de réfugiés noirs qui avaient fui le Sud. A Boston, New York, Philadelphie et Chicago, des centaines de Noirs assistent à des réunions où ils « *remercièrent Dieu et le président Lincoln pour ce qu'ils*

<sup>155</sup> Ibid.

<sup>156</sup> Quarles, *The Negro in the Civil War*, 67-69.

<sup>157</sup> McPherson, *Negro's Civil War*, 44.

<sup>158</sup> Ibid., 46.

<sup>159</sup> Quarles, *The Negro*, 159, 162.

<sup>160</sup> Long, *The Civil War Day by Day*, 238-267 passim; Quarles, *The Negro*, 160-161.

<sup>161</sup> Nicolay and John Hay, eds., *Abraham Lincoln: Complete Works*, 2: 287.

<sup>162</sup> Hargrove, 74.

avaient fait ... ». <sup>163</sup> Henry M. Turner, un Noir libre de Washington, se souvient de la réaction de la foule à la lecture de la Proclamation, le 1<sup>er</sup> janvier, 1863 : « *les hommes criaient, les femmes s'évanouissaient, les chiens aboyaient, les Blancs et les gens de couleur se serraient la main, et lorsqu'ils entonnèrent des chants, les canons des dépôts de la marine commencèrent à tonner* ». <sup>164</sup>

La réaction des Blancs du Sud était prévisible. L'indignation et la peur s'emparent d'un grand nombre d'entre eux. La crainte d'une insurrection des esclaves, des viols et des agressions sur les femmes blanches alimente les plus folles rumeurs. Le Sud ordonne l'application plus stricte des lois concernant les esclaves et les Noirs libres. De nombreux propriétaires d'esclaves envisagent même de les déplacer loin des lignes de l'Union. <sup>165</sup> Le 12 janvier, 1863, Jefferson Davis s'adresse à son Congrès pour y commenter la proclamation d'émancipation du 1<sup>er</sup> janvier : « *Nous pouvons attribuer ceci [l'émancipation des esclaves de la Confédération] aux instincts de cette basse engeance [les Nordistes] sachant que notre bienveillant Créateur a implanté dans le cœur des hommes du monde entier la faculté de juger une mesure qui voue à l'extermination plusieurs millions d'êtres humains d'une race inférieure, en l'occurrence les paisibles travailleurs de nos régions, en les incitant à assassiner leurs maîtres sous l'insidieuse recommandation de ne recourir à la violence que si leur intégrité physique [celle des esclaves] était menacée* ».

Un peu plus tôt, en réponse à la proclamation préliminaire du 22 septembre, le général confédéré Thomas Holmes, commandant le département du Trans-Mississippi, écrit au général fédéral Samuel R. Curtis qu'il ne fallait pas s'attendre à ce que le Sud « *demeurât passif en acceptant tranquillement une guerre d'extermination ... sans recourir lui-même à une guerre analogue* ». <sup>166</sup> Le congrès confédéré soulève la question des représailles et, le 1<sup>er</sup> mai 1863, autorise le président Davis « *à exercer des représailles intégrales* » à l'encontre de « *toute violation des lois et usages de la guerre ...* ». Le Congrès confédéré enjoint ses autorités locales de requérir « *la peine de mort ou toute autre punition, à la discrétion du tribunal* » pour les officiers de l'armée des Etats-Unis, qui étaient capturés alors qu'ils commandaient, armaient, formaient ou organisaient des contingents de Noirs au service militaire. Les soldats noirs seraient « *remis aux autorités de l'Etat ou des Etats dans le ou lesquels ils avaient été capturés et traités conformément aux lois actuelles ou futures de cet ou ces Etats* ». <sup>167</sup> Un Sudiste non identifié écrit dans une lettre adressée à un journal confédéré : « *Si la guerre se prolonge, une grande force noire peut être organisée contre nous. Ce sera tout profit pour l'ennemi. Elle affaiblira et mettra le Sud en péril* ». <sup>168</sup>

Malgré leur ferveur, de nombreux Noirs du Nord et des antiesclavagistes se rendent compte que la proclamation d'émancipation les laisse sur leur faim. En fait, la proclamation du président n'avait pas été beaucoup plus loin que la deuxième loi de 1862 sur la confiscation des biens sudistes, qui décrétait la liberté de tous les esclaves qui avaient échappé à leur propriétaire. Lors d'une réunion de son cabinet, le 22 septembre, le Président répète que l'objectif principal de la guerre était de restaurer « *la relation constitutionnelle entre les Etats-Unis et ... les Etats où cette relation était suspendue ou troublée* ». <sup>169</sup> En outre, cela équivalait clairement à une mesure militaire dans l'esprit de Lincoln, car il avait évoqué trois fois son autorité en tant que commandant en chef, et considérait son édit « *comme une mesure juste et nécessaire* ». <sup>170</sup> De plus, la proclamation d'émancipation n'incluait pas les Etats esclavagistes frontaliers des Kentucky, Missouri, Maryland et Delaware. Enfin, elle continuait à mettre

<sup>163</sup> *The Christian Recorder*, January 10, 1863.

<sup>164</sup> Turner, *The Negro in Slavery, War and Peace*, 6-7.

<sup>165</sup> Quarles, *The Negro*, 165-166; Hargrove, 74.

<sup>166</sup> O.R., I, 13, 727.

<sup>167</sup> O.R., II, 5, 940-941.

<sup>168</sup> Cornish, *The Sable Arm*, 162.

<sup>169</sup> Stephenson, *Lincoln*, 315.

<sup>170</sup> Nicolay, 287; Quarles, *The Negro*, 162.

l'accent sur l'emploi des Noirs dans l'armée et la marine de l'Union pour « *occuper les garnisons, les postes, les stations et autres places, et servir sur tous types de navires* ». <sup>171</sup>

A l'encontre de ce qu'affirmaient de nombreux Sudistes, les esclaves dans le Sud n'étaient pas « *des travailleurs paisibles et contents* ». A vrai dire, la guerre allait se poursuivre pendant deux ans et demi, et il faudra patienter une année de plus avant qu'une « *grande force noire* » puisse être organisée. William H. Russell, un correspondant du *London Times*, voyage dans le Sud au début de 1861 et il écrit de Louisiane, le 2 juin, 1861 : « *Alors que j'examinais l'expression des esclaves, cela me frappait de plus en plus de voir qu'un abatement profond, si pas universel, était la caractéristique dominante de cette race* ». <sup>172</sup> George H. Hepworth, aumônier du 47<sup>e</sup> régiment du Massachusetts écrit en 1863 : « *les esclaves du Sud ne sont pas un peuple heureux* ». Impressionné par leur « *morosité universelle* », il poursuit : « *C'est une race triste, ... une race qui montre que tout a été fait pour la broyer, ... une race dont les cœurs sont enchaînés à un boulet* ». <sup>173</sup>

Certains Nordistes qui s'étaient rendus dans le Sud pour aider, instruire et soigner les esclaves réfugiés en nombre croissant, rapportent que beaucoup d'entre eux restaient apathiques en dépit de leur récente liberté. Ils rejoignent les lignes de l'Union en Virginie durant le premier mois de la guerre et continuent d'affluer jusqu'à la reddition du général Lee à Appomattox. <sup>174</sup> Avant qu'une grande armée noire puisse voir le jour dans le Nord, il y avait un sérieux obstacle à franchir : le préjudice racial. Plusieurs émeutes raciales importantes éclatent au cours des années 1862-1863 dans les grandes villes du Nord. Elles sont engendrées par la concurrence entre les ouvriers blancs et noirs. Les premiers craignent que les Noirs récemment émancipés saturassent le marché du travail, prissent les emplois des Blancs et fissent chuter les salaires. En août 1862, un groupe d'ouvriers irlandais pénètre dans une usine de tabac à Brooklyn où travaillaient 21 Noirs, et y boutent le feu. Les travailleurs sont sauvés par la police, mais à Detroit, d'autres Noirs sont moins chanceux. En mars 1863, « *Une meute de Blancs ... détruisit 32 maisons, tuèrent plusieurs Noirs et laissèrent 200 personnes sans-abri* ». En juillet, New York connaît quatre jours d'une rare et sanglante violence. « *Des douzaines de Noirs furent lynchés dans les rues ou assassinés dans leurs maisons. L'asile pour orphelins de couleur fut réduit en cendres* ». Certains Noirs s'arment même pour défendre leur habitation. La majorité d'entre eux avait peur de montrer leur visage. D'autres se cachent dans des caves ou dans les bois, d'autres encore sont emprisonnés pour leur propre protection. Un médecin noir relata comment lui et sa famille, y compris sa fille invalide, s'enfuirent par le toit de leur maison pour échapper à la foule qui la pillait. <sup>175</sup>

Une des solutions au préjudice racial et la nécessité de gérer l'afflux de milliers de Noirs qui avaient quitté le Sud depuis le début de la guerre était la colonisation. Depuis quarante ans, de nombreux éminents abolitionnistes du Nord entretenaient l'idée de créer une colonie avec les Noirs libérés. Elle sombre dans l'oubli juste avant à la guerre, mais l'augmentation du nombre de réfugiés noirs en 1861 la ravive. La conviction de Lincoln des bienfaits d'une telle colonisation « *provenait de sa considération pour Thomas Jefferson et de sa profonde admiration pour Henry Clay qui, tous deux, partageaient des points de vue similaires* ». Une autre question dont Lincoln se préoccupait était l'éventualité d'une compensation financière pour les propriétaires dont les esclaves seraient émancipés.

Il propose que le gouvernement fédéral indemnise par des bons du Trésor les Etats frontaliers de l'Union (où l'institution particulière existait encore) qui aboliraient l'esclavage avant le 1<sup>er</sup> janvier 1865. <sup>176</sup> Ces Etats restent « *de glace* » face à cette proposition, ce qui tracasse le Président, car la compensation des émancipés et son projet de colonisation étaient

<sup>171</sup> Nicolay, 288.

<sup>172</sup> Russell, *My Diary North and South*, vol. 1, 373.

<sup>173</sup> Hepworth, *The Whip, Hoe, and Sword: Or, The Gulf Department in '63*, 159-160.

<sup>174</sup> McPherson, *Negro's Civil War*, 56-59.

<sup>175</sup> *Ibid.*, 69-74.

<sup>176</sup> Nicolay, 270-271.

étroitement liés. Selon lui, cette politique renforcerait les liens entre les Etats frontaliers et l'Union et affaiblirait leur sympathie pour la Confédération. Cette dernière, croyait-il, débarrasserait le Sud de la servitude et « *soulagerait le pays des gens de couleur. L'esclavage et les problèmes de race disparaîtraient donc simultanément* ». <sup>177</sup>

A la fin 1861, le Président sonde le Delaware dans l'espoir que cet Etat serve d'exemple. Le Delaware refuse et au mois de mars. Charles Sumner du Massachusetts affirme que « *lui-même ne parrainerait pas cette proposition* ». Ce député abolitionniste précise « *qu'il était opposé à tout par principe sauf à la compensation immédiate de l'émancipation* ». Il promet toutefois de ne pas se montrer publiquement hostile à cette mesure. Lincoln soumet son projet au Congrès, et sa proposition est bien accueillie par les Noirs et de nombreux abolitionnistes. Le gouvernement du Massachusetts l'approuve le 2 avril 1862. <sup>178</sup> Toutefois, Lincoln désirait également l'assentiment des Etats frontaliers. Le 10 mars, 1862, il s'adresse aux représentants du Kentucky, du Missouri, du Maryland, du Delaware et de la Virginie occidentale. Ces derniers l'écoutent attentivement, posent quelques questions puis s'en vont. Le mois suivant, le Congrès vote la compensation financière de l'émancipation malgré les votes négatifs de plusieurs Etats frontaliers démocrates. En outre, en avril, il fait passer le *District of Columbia Emancipation Act*, une loi qui abolissait l'esclavage dans la capitale, et se dote d'un budget d'un million de dollars pour compenser les propriétaires d'esclaves. Bien que Lincoln fût satisfait par cette loi, elle n'était pas tout à fait à son goût. Il aurait préféré qu'elle s'appliquât d'abord aux Etats frontaliers plutôt qu'à la capitale fédérale. La machine étant désormais en marche pour l'émancipation progressive, et l'émancipation définitive sur le tapis politique, le projet d'une colonie noire à l'extérieur des Etats-Unis refait surface. Au cours de l'été 1862, Lincoln rencontre Joseph Jenkins Roberts, un homme de Petersburg, Virginie, avec du « sang noir » dans les veines. Roberts avait joué un rôle-clé dans le développement des colonies de l'*American Colonization Society* au Liberia. <sup>179</sup> Cette dernière y avait entamé ses activités en 1816 en y établissant des colonies pour les Noirs libres d'Amérique. Son but n'était pas d'abolir l'esclavage, mais seulement de « *soulager les propriétaires d'esclaves de la présence embarrassante des Noirs libres* ». <sup>180</sup>

Les sentiments d'hommes comme Lincoln, Clay et Roberts envers la race noire n'étaient pas préjudiciables. En fait, aucun d'eux n'était en faveur de l'esclavage et ils préféraient l'émancipation des esclaves noirs. Leur intention quant à la colonisation était apparemment honnête. Le Président estimait qu'elle était dans l'intérêt des Noirs qui pourraient retourner dans un climat et auprès de populations où ils se sentiraient davantage chez eux. <sup>181</sup> Il s'exprime parfaitement sur ce sujet lors d'un discours, le 14 août, 1862, prononcé devant un groupe de Noirs libres de Washington, D.C. : « *Vous et nous sommes de race différente. Il existe entre nous une différence plus grande qu'il n'en existe pratiquement entre deux autres races. Que cela soit juste ou non, je n'en débattrai pas, mais je pense que cette différence physique constitue un inconvénient majeur pour nous deux. Votre race souffre grandement en vivant parmi nous, tandis que la nôtre souffre de votre présence. En un mot, nous souffrons tous les deux. Si nous reconnaissons cela, voilà au moins une raison pour laquelle nous devrions être séparés* ». <sup>182</sup>

On recherche plusieurs endroits et de nombreux promoteurs soumettent des propositions au département d'Etat qui examine leurs suggestions, telles que la Floride et le Panama. Finalement, l'île de Vache à Haïti est choisie à titre expérimental. <sup>183</sup> On ne contraint pas les Noirs à s'y rendre, mais certains d'entre eux, déçus par « *leur statut de citoyens de seconde*

<sup>177</sup> Cornish, *The Sable Arm*, 101-108.

<sup>178</sup> Quarles, *Lincoln*, 102-103.

<sup>179</sup> Monaghan, *Diplomat in Carpet Slippers - Abraham Lincoln Deals with Foreign Affairs*, 243.

<sup>180</sup> Beveridge, *Abraham Lincoln 1809-1858*, 2:152.

<sup>181</sup> Quarles, *Lincoln*, 108.

<sup>182</sup> Stephenson, *Lincoln*, 308; Quarles, *Lincoln*, 115-116.

<sup>183</sup> Monaghan, 253-254.

zone », n'hésitent pas à tenter une nouvelle vie ailleurs comme propriétaires terriens.<sup>184</sup> Après des délais provoqués par le secrétaire d'Etat Seward, qui était contre la colonisation, 453 Noirs partent en avril 1863 de Fort Monroe à bord de l'*Ocean Ranger*. L'expérience est un échec dès le départ. Durant le voyage, trente passagers décèdent de la variole et aucun logement sur l'île de Vache ne leur avait été préparé. Les maladies se propagent, le sol est pauvre et Haïti débat sur la légalité du contrat. Finalement, le 1<sup>er</sup> février 1864, après une enquête, le Président ordonne au secrétaire à la Guerre Stanton d'expédier un navire à l'île de Vache pour rapatrier autant de Noirs qui le souhaitent. Le *Marcia C. Day* débarque 368 noirs à Washington, D.C., le 20 mars. « *La colonie noire n'avait pas fonctionné. Seward avait raison !* ». <sup>185</sup> Malgré le préjudice, les tentatives de colonisation, les timides essais d'émancipation et le sentiment populaire en 1861 et au début 1862 que la guerre ne visait pas l'esclavage, l'attitude du Nord commence à changer. Les débats sur l'émancipation jouent certainement un rôle important, de même que les lois sur la confiscation des biens de l'ennemi et les prouesses de plusieurs unités composées de Noirs. D'autres facteurs de persuasion sont sans doute le problème croissant de la demande de main-d'œuvre et le fait que la fin de la guerre n'était pas pour l'immédiat.<sup>186</sup>

Avant que l'enrôlement des troupes de couleur ne démarre à la fin 1862, des Noirs avaient déjà contribué efficacement à l'effort de guerre nordiste. Environ 200.000 Noirs libres « *servirent comme ouvriers, muletiers, cuisiniers, charpentiers, infirmiers, etc. pour les forces Union* ». <sup>187</sup> A plusieurs reprises, ils avaient été appelés à combattre pour se protéger ou défendre leurs camps. Un tel exemple est rapporté en octobre 1863 par le capitaine James Talbot, surintendant des « Noirs de Contrebande » (anciens esclaves qui avaient gagné les lignes nordistes) à Pine Bluff, Arkansas : « *Une fois les défenses terminées, le combat était devenu général, et nous avions besoin d'eau pour étancher la soif des soldats et éteindre le feu mis aux balles de coton par notre artillerie. Je fis immédiatement ... former une chaîne de Noirs avec des seaux ... A ce moment, l'ennemi ouvrit un feu nourri sur eux, causant un tué et trois blessés ... Quinze d'entre eux avaient des armes et on leur ordonna de tenir un endroit le long de la rivière, ce qu'ils firent tout au long de l'action ...* ». <sup>188</sup> De nombreux Noirs servent en tant qu'espions pour l'armée fédérale, et souvent les généraux nordistes acquièrent de précieuses informations d'esclaves fugitifs. Des Noirs du Sud aident maints soldats fédéraux à s'échapper des prisons confédérées. Nombreux sont ceux qui s'échappent de Columbia (Caroline du Sud) où la prison était peu gardée et sans clôture. Ils étaient souvent aidés par « *les Noirs de la région, qui guidaient les prisonniers et leur fournissaient des vivres* ». <sup>189</sup> Plusieurs exploits navals sont directement imputables aux Noirs. L'un des premiers est réalisé par Robert Small, un esclave de Charleston (Caroline du Sud). En mai 1862, Small, sa famille et quelques autres se rendent maître du vapeur *Planter* et rejoignent les lignes nordistes.<sup>190</sup>

Toutefois, la plupart des Noirs désiraient s'engager dans l'armée ou la marine de l'Union. Ils voulaient porter l'uniforme bleu et lutter contre l'esclavage. Influencés par leurs préjugés raciaux, de nombreux Nordistes pensaient que les Noirs, « *en particulier les ex-esclaves* », ne feraient pas de bons soldats.<sup>191</sup> Alors qu'il était notoire que des Noirs avaient courageusement combattu durant la Révolution et la Guerre de 1812, « *certain pensèrent honnêtement qu'ils ne s'enrôleraient pas et ne se battraient pas* ». <sup>192</sup> De nombreux Blancs dans le Nord ne croyaient pas que les Noirs « *avaient la capacité d'endurer les contraintes auxquelles étaient soumis les soldats* ». <sup>193</sup> Dans une lettre de mars 1863 à son épouse, le soldat Henry J. H. Thompson

<sup>184</sup> McPherson, *Negro's Civil War*, p. 77.

<sup>185</sup> Nicolay, 477; Quarles, *Lincoln*, 192; Monaghan, 337.

<sup>186</sup> Akers, *They Fought for the Union and Equality*, 50.

<sup>187</sup> McPherson, *Negro's Civil War*, 143; Quarles, *Negro*, 94.

<sup>188</sup> O.R., I, 22, 724-725.

<sup>189</sup> Hesseltine, *Civil War Prisons*, 166.

<sup>190</sup> McPherson, *Negro's Civil War*, 154-157.

<sup>191</sup> *Ibid.*, 164.

<sup>192</sup> Leech, 310.

<sup>193</sup> Glatthaar, *Black Glory, Why the Confederacy Lost*, 147.

explique que : « *les Noirs ne sont plus les mêmes une fois qu'ils ont été libérés, quant à se battre, je crains qu'ils n'y soient pas enclins. Je sais qu'ils préfèrent s'éclipser avant le combat ou à l'annonce d'une bataille* ». <sup>194</sup> Cependant, l'évolution de la situation en 1862 modère les points de vue des civils et des militaires. Tout au long de 1861, l'impression générale dans le Nord était que les forces de l'Union ne s'étaient pas particulièrement distinguées dans la plupart des engagements. Les batailles de Bull Run et de Ball's Bluff en Virginie, et de Wilson Creek et Lexington au Missouri, se soldent par des défaites fédérales. <sup>195</sup> Alors que la presse nordiste clamait les revers de l'Union, les abolitionnistes exprimaient leur préoccupation sur la « *nécessité de procéder à des changements drastiques* ». <sup>196</sup>

L'attitude du soldat blanc envers les Noirs avait changé au printemps de 1862, peut-être parce qu'il avait enduré une année de guerre. En avril, alors que deux policiers de Washington D.C. tentent d'arrêter Edward Sam, un Noir, ils sont pris à partie par des soldats de deux régiments qui campaient à proximité et ensuite jetés en prison. Le 76<sup>th</sup> *New York* avait l'habitude de donner l'asile aux esclaves fugitifs du Maryland et d'interdire l'entrée de leur camp à la prévôté. Un peu plus tard, lorsque le régiment marche à travers la ville vers le débarcadère, plusieurs Noirs l'accompagnaient. Lorsqu'un prévôt arrive avec des mandats d'arrêt, les membres du régiment l'informent « *qu'ils l'enverraient en enfer plutôt que de lui remettre les Noirs* ». <sup>197</sup> Une autre raison du changement d'attitude des soldats est l'opportunité de gagner du galon. Les régiments noirs devaient être commandés par des Blancs et de nombreux aspirants virent là l'occasion de devenir officier. Une autre raison encore était que les Noirs seraient affectés aux garnisons, et libéreraient les Blancs des corvées désagréables. <sup>198</sup>

La raison principale qui induit le respect des Noirs est peut-être leur valeur au combat. Bien que non officiellement reconnus par le gouvernement, au début de la guerre, plusieurs régiments de Noirs sont levés par des généraux nordistes enthousiastes. Au printemps de 1862, le président Lincoln annule la proclamation d'émancipation des Noirs émise par le major général David Hunter, récemment nommé à la tête du département du Sud. Cependant, Hunter était déjà passé à l'étape suivante en entamant le recrutement de Noirs. Recourant à la force dans certains cas, il lève avec succès un régiment noir avant l'intervention du secrétaire d'Etat Stanton. La réponse de Hunter est intéressante : « *... aucun régiment d'esclaves fugitifs n'est en train d'être levé ni ne l'a été ... Il y a toutefois un régiment composé de gens dont les maîtres sont des 'fugitif rebelles' ...* ». Il donne également espoir aux nombreux défenseurs de l'incorporation de Noirs dans l'armée, lorsque qu'il rapporte que ces derniers « *étaient sobres, dociles, attentifs et enthousiastes et affichaient de grandes capacités naturelles à acquérir les droits du soldat* ». <sup>199</sup> Une fois encore, Lincoln met fin aux projets de Hunter, et c'est à contrecœur que celui-ci ordonne la dissolution du régiment tout en maintenant une de ses compagnies en service. Les abolitionnistes et activistes au sein du Congrès accroissent leur pression sur le gouvernement pour qu'il accepte l'inévitable. Durant l'automne précédent, Frederick Douglass était monté au créneau : « *Laissez les troupes de couleur du Nord s'enrôler et autorisez-les à partager le danger et l'honneur de servir le gouvernement. Une telle mesure raviverait l'esprit défaitiste du Nord* ». <sup>200</sup> Douglass réitéra son désir de voir Lincoln enrôler les Noirs : « *Nous lui dirons que ce n'est pas le moment de lutter avec une main quand les deux sont nécessaires ; que ce n'est pas le moment de combattre uniquement avec votre main blanche et permettre à votre main noire de rester liée ... un homme se noyant ne refuserait pas d'être secouru, même par une main de couleur* ». <sup>201</sup>

<sup>194</sup> Wiley, *Bill Yank*, 120.

<sup>195</sup> Long, *Civil War Day-by-Day*, 107-108, 129-130, 117-120 passim, 98-100.

<sup>196</sup> Hargrove, 24.

<sup>197</sup> Leech, 302-303.

<sup>198</sup> Bell I. Wiley, *Billy Yank*, 120-121.

<sup>199</sup> O.R., III, 2, 196-198.

<sup>200</sup> Cornish, *The Sable Arm*, 27.

<sup>201</sup> McPherson, *Negro's Civil War*, 162.

Au moment où Hunter organisait son premier régiment noir, le sénateur James H. Lane du Kansas faisait de même. Il s'était à plusieurs reprises adressé au Sénat à ce propos : « *Donnez-leur une chance équitable, armez-les et ils accompliront leur devoir dans cette guerre* ». <sup>202</sup> Se fondant sur la seconde loi de confiscation des biens de l'ennemi, Lane commence à recruter des Noirs. Il crée le quartier général du premier régiment de volontaires de couleur du Kansas à la fin du mois de septembre et, un mois plus tard, ses recrues connaissent leur premier engagement. Le sénateur Lane avait vanté les mérites de ces soldats et la presse locale les couvrit d'éloges : « *ces hommes se sont battus comme des tigres* ». <sup>203</sup> Bien que la formation de ce régiment ne fût pas encore officiellement approuvée par le secrétaire à la Guerre Stanton, le recrutement continue et le régiment du Kansas participe à une nouvelle action. Cinq de ses compagnies mettent en déroute des Confédérés à Island Mound à la fin du mois de novembre, puis gagnent Fort Scott à la frontière du Kansas-Missouri. En janvier 1863, six compagnies sont acceptées dans l'armée fédérale en tant que 1<sup>er</sup> régiment de volontaires de couleur du Kansas. Quelques mois plus tard, quatre nouvelles compagnies lui sont ajoutées. Cependant, le 1<sup>er</sup> Kansas de couleur ne constituait pas un précédent car le général Butler avait déjà levé trois régiments de Noirs en Louisiane, au cours de l'année précédente. <sup>204</sup> En 1861, deux régiments noirs avaient été organisés par les autorités locales de Louisiane. Ces noirs libres s'étaient baptisés « *Native Guards, Colored* ». Les officiers réguliers étaient noirs mais, en campagne, ils devaient être remplacés par des Blancs. Lorsque le général Butler s'empara de Bâton Rouge, les forces confédérées s'enfuirent, mais les troupes noires restèrent sur place. Quoique les officiers lui offrissent les services de leur régiment, Butler les refusa, préférant « *utiliser des esclaves comme main-d'œuvre militaire jusqu'à ce que le Congrès, le Président ou le ministère de la Guerre décide de les armer* ». <sup>205</sup> Il estime d'ailleurs que ses propres forces suffisaient aux besoins de la contrée. Alors que, dans la passé, le général John W. Phelps du Vermont et la plupart des subordonnés de Butler avaient armé des esclaves fugitifs, ils sont contraints de respecter l'ordre de Butler d'employer les Noirs pour le travail manuel. Phelps maintient que cette manière d'utiliser les Noirs était inopportune et « *qu'il refusait de diriger ou de capturer des esclaves* ». <sup>206</sup> Comme Butler maintient sa décision, car il obéissait aux ordres du Président, le général Phelps démissionne. Cependant, les événements évoluaient très rapidement et, au printemps de 1862, « *les besoins militaires en effectifs s'étaient énormément accrus* ». Durant la première partie du mois d'août, une attaque confédérée force les unités de Butler à quitter Bâton Rouge, « *ce qui l'obligea à recruter davantage de soldats* ». A défaut de recevoir de l'aide de Henry W. Halleck, le commandant de l'armée de l'Union, Butler reconsidère l'offre des *Native Guards*. Le 24 septembre, 1862, le « *premier régiment de troupes de couleur jamais enrôlé au service des Etats-Unis a été levé et ses membres sont devenus des soldats des Etats-Unis ...* ». Des Noirs libres et des esclaves se pointent en grand nombre pour s'enrôler dans l'armée et, les 12 octobre et 24 novembre, deux régiments de *Louisiana Native Guards* suivent de près l'enrôlement du premier. <sup>207</sup>

De même, quelques semaines après la dissolution du régiment de Hunter, le secrétaire à la Guerre Stanton autorise le général Rufus Saxton, le subordonné de Hunter, à organiser plusieurs régiments noirs avec des esclaves fugitifs provenant de la côte Est. <sup>208</sup> Dans le Nord, les initiatives de Hunter, de Lane et de Butler en 1862 stimulent les abolitionnistes et ceux qui prônaient l'accès des Noirs au service militaire. Quand Lincoln informe Hunter, le 6 août, « *qu'il n'était pas encore prêt à engager des Noirs comme soldats* », le *Chicago Tribune* fait

<sup>202</sup> Cornish, *Kansas Negro Regiments in the Civil War*, 4-5.

<sup>203</sup> Ibid, 6-7.

<sup>204</sup> Ibid, 7.

<sup>205</sup> Berlin, *Freedom - A Documentary History of Emancipation 1861-1867*, 43; Butler, 491-493.

<sup>206</sup> Butler, 498.

<sup>207</sup> Berlin, 43; Butler, 493; Cornish, *The Sable Arm*, 67. [Butler gives the muster date for the First regiment as August 22, 1862, but as Cornish reveals his source as the Official Army Register of the Volunteer Force of the United States Army for the Years 1861-1865. Part VIII, this author is inclined to go with September 24, 1862.

<sup>208</sup> Berlin, 7.

paraître l'éditorial suivant : « *Aux hommes qui n'ont d'autre désir que de sauver ce pays et qui croient que l'esclavage est le pire des maux, nous reconnaissons que nous avons été incapables jusqu'ici de nous débarrasser du préjudice concernant la couleur de la peau, alors que nous ne demandons que des travailleurs aux fourneaux* ». <sup>209</sup>

Tandis que Phelps et Hunter clament que l'armement des Noirs du Sud, libres ou esclaves fugitifs, produirait une « *armée de libération* », le secrétaire à la Guerre ne voit dans cette mesure qu'un moyen provisoire de pallier la pénurie de main-d'œuvre temporaire sur l'un ou l'autre théâtre opérationnel critique. <sup>210</sup> Alors que le secrétaire au Trésor, Salmon P. Chase, avait provoqué un revirement d'attitude au sein du gouvernement en juin, il est difficile de comprendre pourquoi, au mois d'août, le secrétaire à la Guerre Stanton avait forcé Hunter à dissoudre son régiment. Il est de même difficile d'apprécier la raison pour laquelle, deux semaines après avoir refusé à Hunter de lever des troupes noires, Saxton reçut l'autorisation inverse. Ce qui est encore plus surprenant c'est qu'en juillet, Stanton avait considéré favorablement l'enrôlement des Noirs lors de ses réunions de cabinet. Cette dichotomie entre le refus formulé à Hunter et l'accord donné à Saxton sur le même projet, deux semaines plus tard, l'historien Dudley Cornish l'explique en supposant que Stanton estimait qu'Hunter n'était pas l'homme idéal pour cette tâche. <sup>211</sup> Néanmoins, la porte avait été officiellement ouverte aux Noirs qui souhaitaient servir dans l'armée, mais le nombre de leurs effectifs restait à déterminer. Les sentiments d'une bonne partie du Nord changent au cours de 1862. « *Alors que les rangs de l'Union s'amincissaient et que l'enrôlement des Blancs diminuait, l'objection d'armer les Noirs commença à fléchir* », écrit l'historien Benjamin Quarles. <sup>212</sup>

Lincoln était en partie responsable de ce changement d'attitude. Le 13 juillet, il assistait aux funérailles du fils du secrétaire Stanton. Les conversations entre le Président et plusieurs membres de son cabinet se focalisèrent sur la conscription. Son sentiment était qu'il « *était arrivé à la conclusion que celle-ci était une nécessité militaire* ». <sup>213</sup> On peut donc en déduire qu'à ce moment-là, il considérait favorablement l'enrôlement et l'armement des Noirs. Ni la deuxième loi sur la confiscation des biens des Rebelles ni celle de 1862 sur la milice n'obligeaient le Président à recruter des Noirs. Son projet de proclamation d'émancipation soumis à son cabinet, d'abord le 22 juillet et ensuite le 22 septembre, ne mentionnait rien à ce propos. <sup>214</sup> A une délégation de l'Indiana en août et à une autre de Chicago en septembre, il affirme « *qu'en armant les Noirs, 50.000 baïonnettes des Etats frontaliers loyaux ne seront plus contre nous mais avec nous* ». <sup>215</sup> Entre-temps, le 25 août, Stanton autorise Saxton à recruter 5.000 soldats noirs sans l'intervention du Président. <sup>216</sup>

Les opinions du cabinet de Lincoln étaient également partagées. Pendant un certain temps, le secrétaire Chase avait été un abolitionniste partisan de l'armement des Noirs. Lorsque le Président lut son projet de proclamation d'émancipation aux membres de son gouvernement, en juillet, Chase « *souhaita une prise de position plus ferme concernant l'armement des Noirs* ». <sup>217</sup> Le secrétaire à la Marine Gideon Welles avait autorisé l'enrôlement de Noirs sur les vaisseaux de l'Union dès septembre 1861. Comme tellement d'esclaves fugitifs « *attiraient l'attention des navires de guerre et demandaient d'être pris à leur bord, la marine jugea nécessaire d'adopter une politique à ce propos* ». Welles autorise un de ses commandants d'escadre « *à les recruter pour le service naval ... selon les mêmes règles et conditions qui s'appliquaient aux autres recrues* ». <sup>218</sup> L'avocat général Edward Bates était un conservateur qui vivait dans un Etat

<sup>209</sup> Cornish, *The Sable Arm*, 51-52.

<sup>210</sup> Berlin, 7.

<sup>211</sup> Cornish, *The Sable Arm*, 53-55.

<sup>212</sup> Quarles, *Lincoln*, 154.

<sup>213</sup> Angle, ed. *The Lincoln Reader*, 406.

<sup>214</sup> Nicolay, 213, 237-238.

<sup>215</sup> Basler, ed. *The Collected Works of Abraham Lincoln*, vol. 5, 357, 423.

<sup>216</sup> McPherson, *Ordeal by Fire - The Civil War and Reconstruction*, 350; O.R., I, 377-378.

<sup>217</sup> Stephenson, *Lincoln*, 305.

<sup>218</sup> Quarles, *Negro*, 92.

frontalier et un ancien propriétaire d'esclaves.<sup>219</sup> Montgomery Blair était du Maryland, également un Etat frontalier, mais il avait gagné la confiance des abolitionnistes lorsqu'il avait défendu l'esclave Dred Scott.<sup>220</sup> Le secrétaire d'Etat, William H. Seward est l'un des concurrents de Lincoln lors de l'élection de 1860, mais on le considère trop radical sur la question de l'esclavage. Il devient par la suite « *l'un des membres les plus conservateurs du gouvernement pendant la guerre* ». <sup>221</sup> En janvier 1862, Seward « *prévient le cabinet que l'abolition pourrait être interprétée comme un signe de faiblesse* ». Néanmoins, le mois suivant, il s'entretient toute une journée avec Lincoln sur « *les cartes antiesclavagistes* » que le Président détenait dans le cadre de ses discussions avec la Grande-Bretagne et la France.<sup>222</sup> Finalement, le secrétaire Stanton, un ancien démocrate de l'administration Buchanan, « *devint, avec Chase, le membre le plus radical du gouvernement* ». <sup>223</sup>

Les actions du Congrès ont également de l'effet. Alors que les deux lois du 17 juillet 1862 ne mentionnent pas l'enrôlement des Noirs, elles y contribuent néanmoins. La loi sur la confiscation des biens de l'ennemi habilitait le Président « *à utiliser autant de personnes d'origine africaine qu'il le jugeait nécessaire et approprié pour la suppression de cette rébellion* ». La loi de 1862 sur la milice déforce celle de 1792 qui interdisait l'enrôlement des Noirs. Ces derniers étaient désormais autorisés à devenir des soldats.<sup>224</sup> Alors que le général Saxton poursuivait son recrutement dans les îles des Carolines, le pays se préparait à l'émancipation. Bien que la proclamation d'émancipation ne mentionnât rien sur le recrutement de troupes noires, elle donna de l'espoir aux abolitionnistes. Le gouvernement l'approuve, et nombreuses furent les déclarations publiques pendant les cent jours qui précédèrent le 1<sup>er</sup> janvier 1863, date à laquelle cette loi serait appliquée.<sup>225</sup> Etonnamment, le secrétaire Bates approuve la Proclamation, de même que l'avocat général William Whiting et la Chambre des représentants lors d'une session du 15 décembre 1862.<sup>226</sup>

Le général Saxton lève le 1<sup>st</sup> *South Carolina Volunteers* en novembre 1862, et le colonel Thomas Wentworth Higginson en prend le commandement. En janvier 1863, une partie du régiment effectue un raid le long de la rivière St. Marys, sur la frontière entre la Floride et la Géorgie. Le colonel Higginson écrit dans son rapport officiel : « *Les hommes ont été à plusieurs reprises sous le feu de l'ennemi et sont sortis vainqueurs à chaque occasion. Il y a en eux une énergie que je n'ai jamais rencontrée ... Aucun officier dans ce régiment ne doute désormais que la clé de la réussite de la poursuite de cette guerre réside dans l'emploi illimité de troupes noires* ». <sup>227</sup> L'acceptation des soldats noirs par ceux qui étaient blancs se révéla de la plus haute importance. En avril 1863, le 1<sup>st</sup> *South Carolina Volunteers* était sur l'île de Port Royal et devait remplacer le 55<sup>th</sup> *Pennsylvania Volunteers*. Lorsqu'on lui demande ce qu'il pensait de ces Noirs, un membre du 55<sup>e</sup> répondit : « *Ils ont autant le droit de se battre pour eux-mêmes, que j'en ai de me battre pour eux* ». <sup>228</sup>

Sur ces entrefaites, le colonel James Montgomery avait levé le 2<sup>nd</sup> *South Carolina Volunteer Regiment*. Les deux régiments mènent plusieurs raids en Géorgie et en Floride où, en mars, ils capturent Jacksonville. A la fin du mois d'avril, le général David Hunter, qui commandait le département du Sud, rapporte au secrétaire Stanton sa « *complète et notable satisfaction* » du comportement des deux régiments noirs<sup>229</sup>. Le nombre des partisans de l'enrôlement des Noirs grandit à la fin 1862 et au début 1863. Cependant, tous ne soutiennent pas cette idée qui émanait

<sup>219</sup> Leech, 49; McPherson, *Ordeal by Fire*, 262.

<sup>220</sup> Leech, 49.

<sup>221</sup> McPherson, *Ordeal by Fire*, 262.

<sup>222</sup> Monaghan, 220.

<sup>223</sup> McPherson, *Ordeal by Fire*, 262.

<sup>224</sup> *United States Statutes At Large*, 12:589-592.

<sup>225</sup> McPherson, *The Political History of the United States of America During the Great Rebellion*, 22.

<sup>226</sup> Hargrove, 73-74.

<sup>227</sup> McPherson, *Negro's Civil War*, 165-166; Cornish, *The Sable Arm*, 92; O.R., I, 14, 195-198.

<sup>228</sup> Cornish, *The Sable Arm*, 93.

<sup>229</sup> O.R., III, 3, 197.

des principes abolitionnistes. Certains pensent que les Noirs ne seraient physiquement aptes que dans le climat subtropical du Sud. D'autres estiment que le Sud armerait finalement ses esclaves et donc que le Nord devait en faire de même. D'autres encore croient que les soldats noirs feraient « *une meilleure chair à canon que celles des Blancs* ». Enfin, il y avait ceux qui considéraient que les Noirs seraient capables de « *soulager les soldats blancs des lourdes corvées du service en garnison* ». <sup>230</sup> Effectivement, la proclamation d'émancipation se focalisait sur de tels types de service dans la mesure où elle déclarait que les esclaves libérés pourraient « *entrer au service des Etats-Unis pour occuper les garnisons, les positions, les stations et autres places, et effectuer tous types de services à bord des navires* ». <sup>231</sup>

Les projets d'enrôlement des Noirs se matérialisent, « *attisés par une alliance égale entre abolitionnistes noirs et blancs et poussés par la crainte qu'éprouvaient les Blancs à propos des rumeurs de conscription* ». <sup>232</sup> Le 26 mars, 1863, le président Lincoln écrit au gouverneur du Tennessee, Andrew Johnson, un abolitionniste rabique : « *Je me suis laissé dire que vous aviez envisagé de lever une force militaire noire. A mon avis, le pays a maintenant besoin d'un homme de votre habileté et position pour accomplir cette tâche ... La population de couleur est la grande force disponible pour la restauration de l'Union. La seule vue de 50.000 soldats noirs armés et drillés sur les rives du Mississippi mettrait immédiatement un terme à la rébellion ...* » <sup>233</sup>. Le 1<sup>er</sup> avril, Lincoln écrivit au général Hunter : « *Je suis heureux de lire les exploits de votre force de couleur ... Il est important pour nous qu'elle soit mise en place, croisse et s'impose dans le Sud* ». <sup>234</sup>

Les changements dans la politique de recrutement donnent au pays l'image d'une attitude encore plus positive. Avant la fin janvier, le secrétaire à la Guerre autorise le Rhode Island à organiser un régiment, ensuite c'est au tour du Massachusetts. Le 54<sup>e</sup> Massachusetts est prêt à la fin du mois de mars, et le gouverneur John A. Andrew commence à recruter des Noirs pour un second régiment. <sup>235</sup> Au printemps 1863, le général Nathaniel Banks, commandant le département du Golfe, entame le recrutement de Noirs en Louisiane, et reçoit l'aide d'un journal noir franco-anglais qui fait passer des annonces de recrutement. En mars, Stanton expédie l'adjudant général Lorenzo Thomas dans le sud du Mississippi pour y lever des Noirs. Tandis que le gouverneur Andrew mobilise partout dans le Nord, Stanton exhorte les Etats du Midwest à suivre l'exemple du Massachusetts. Plusieurs d'entre eux décident de lever leurs propres régiments. Toutefois, lorsque Andrew en eut terminé avec les 54<sup>e</sup> et 55<sup>e</sup> Massachusetts, il arrête le recrutement. Le secrétaire à la Guerre autorise par la suite l'Ohio, la Pennsylvanie, le Michigan, l'Iowa, le Wisconsin, l'Illinois et l'Indiana à organiser et rassembler des régiments noirs. Le 22 mai, le département de la Guerre instaure le Bureau des troupes de couleur, responsable de la coordination et de l'administration du recrutement des régiments noirs. New York, sous la tutelle de son gouverneur démocrate, constituant la seule exception ; cet Etat ne lève son premier régiment de couleur qu'à la fin de l'année. <sup>236</sup>

Durant la première moitié de 1864, le Etats du Nord ne parviennent plus à assurer leur quota de conscription fixé par le gouvernement. Le flux de volontaires s'était réduit à une peau de chagrin et les leaders de l'industrie craignaient que des lois plus strictes sur la conscription décimassent leur main-d'œuvre. Par conséquent, les Etats du Nord introduisent un programme de recrutement vigoureux dans les Etats confédérés récemment « libérés ». <sup>237</sup> Cette autorisation est délivrée en juillet à la suite d'un amendement à la loi sur la conscription de 1863, et le recrutement est autorisé partout à l'exception de l'Arkansas, du Tennessee et de la Louisiane. <sup>238</sup>

<sup>230</sup> Berlin, 74-75.

<sup>231</sup> Quarles, *Lincoln*, 182; Nicolay, 288.

<sup>232</sup> Berlin, 75.

<sup>233</sup> Nicolay, 318.

<sup>234</sup> *Ibid.*, 321.

<sup>235</sup> O.R., III, 3, 16, 20-21, 38-39.

<sup>236</sup> Berlin, 76-77.

<sup>237</sup> Berlin, 76-77.

<sup>238</sup> O.R., III, 4, 473.

Malheureusement, les méthodes peu scrupuleuses des recruteurs compromettent l'enrôlement de Noirs dans les Etats du Sud. Ils usent de la force, enlèvent des hommes et encouragent même les chasseurs de primes. Plusieurs généraux de l'Union opérant dans le Sud, s'opposent farouchement à ces pratiques qui ôtaient souvent la main-d'œuvre noire affectée aux forces en campagne. La réaction du général Sherman est plus virulente et il se plaint de ces méthodes au général Halleck en juillet 1864 : « *Je ne veux pas voir des gars rôder dans mon camp sous ces prétextes* ». <sup>239</sup> A un certain moment, il donne l'ordre d'arrêter tout recruteur qui interférerait avec sa main-d'œuvre militaire. <sup>240</sup>

Bien que le recrutement par les agents et les Etats progresse rapidement, la petite population noire dans le Nord et la concurrence entre les commandants fédéraux qui recrutaient dans le Sud limitent l'enrôlement de Noirs. Le recrutement dans les Etats du Nord se limite à 6.000 anciens esclaves. En tant que représentant du Bureau des troupes de couleur, l'adjudant général de l'armée, Lorenzo Thomas, part pour la vallée du Mississippi en mars 1863. Banks, le commandant du département du Golfe, lui offre son appui inconditionnel. En moins de trois mois, Thomas lève 20 régiments. <sup>241</sup> Encouragés par le taux d'enrôlement et résolu à soutenir l'effort de guerre de l'Union, beaucoup de Noirs s'empressent d'offrir leurs services. Néanmoins, le gouvernement fédéral et en particulier le président Lincoln les refusent. Deux Noirs du Nord, dont « *un tailleur de Chicago, dont la fortune s'élevait à 30.000\$* », approchèrent conjointement Stanton en décembre 1863 et lui demandèrent l'autorisation de lever « *un régiment ou une brigade en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire* ». Stanton les ignora. <sup>242</sup> Lorsque le département de la Guerre autorise le gouverneur Andrew du Massachusetts à recruter un régiment de Noirs, au début de 1863, la population noire de cet Etat était faible. Andrew sollicite alors l'aide du riche abolitionniste George Stearns, qui embauche des Noirs locaux pour effectuer le recrutement. Ces derniers opèrent partout dans le Nord et même au Canada. <sup>243</sup>

Au début, le recrutement démarre lentement pour plusieurs raisons. La réticence de certains Noirs du Nord à quitter des emplois bien rémunérés, les rumeurs au sujet de la maltraitance que les Confédérés réservaient aux prisonniers noirs, et le manque de possibilités d'avancement des gens de couleur dans l'armée entravent leur recrutement. Malgré ces obstacles, 58 régiments de troupes de couleur sont créés en octobre 1863. <sup>244</sup> Les Noirs prouvent bientôt leur valeur au combat en 1863. En mai, deux régiments noirs se distinguent durant l'attaque de Port Hudson sur le Mississippi inférieur. <sup>245</sup> Le mois suivant, deux autres régiments repoussent une attaque confédérée à Milliken's Bend, au nord de Vicksburg, Mississippi. Ils y affichent à nouveau leur capacité « *à résister à l'infanterie confédérée ...* ». <sup>246</sup> Le général Elias Dennis, commandant du district de la Louisiane du Nord-Est, les couvre d'éloges. Le général Grant écrit à leur sujet : « *quoique inexpérimentés, ces hommes se comportèrent très bien* ». <sup>247</sup>

En juillet, le 54<sup>e</sup> Massachusetts se lance à l'assaut de Fort Wagner, près du port de Charleston. Après une marche forcée d'un jour et d'une nuit, le 54<sup>e</sup> prend la tête de la colonne et attaque par la plage sous un déluge de mousqueterie et d'artillerie. Le commandant du régiment, le colonel Robert Gould Shaw et 259 de ses 600 hommes y perdent la vie. Bien que l'attaque échouât, la valeur du soldat noir au combat fut démontrée à la nation. <sup>248</sup> La défaite de Fort Wagner devient un « cri de ralliement » dans le Nord. Le courage du colonel Shaw et de son 54<sup>e</sup>

<sup>239</sup> Quarles, *Lincoln*. 158.

<sup>240</sup> Berlin, 77-78.

<sup>241</sup> Quarles, *Lincoln*, 158-160.

<sup>242</sup> Ibid., 160; Berlin, 102-105.

<sup>243</sup> McPherson, *Negro's Civil War*, 173.

<sup>244</sup> Ibid., 173-181.

<sup>245</sup> Ibid., 183-185; Redkey, ed., *A Grand Army of Black Men: Letters from African-American Soldiers in the Union Army. 1861-1865*, 137-139.

<sup>246</sup> Cornish, *The Sable Arm*, 144.

<sup>247</sup> Ibid.; Ulysses S. Grant, *Personal Memoirs of U.S. Grant*, 1:545.

<sup>248</sup> Redkey. 28; Glatthaar, *Forged in Battle*, 138-140; McPherson, *Negro's Civil War*, 188-191.

Massachusetts sert d'exemple aux autres régiments noirs. De plus, les survivants de ce régiment manifestent un réel acharnement à vouloir continuer la guerre. Un sergent noir écrit à son commandant, qui était en convalescence : « *Je me sens plus motivé que jamais pour continuer la lutte, car je souhaite maintenant prendre ma revanche pour la mort de notre courageux colonel et le sang versé par notre capitaine. Nous espérons bientôt planter la Bannière étoilée sur la ville de Charleston* ». <sup>249</sup> L'historien Joseph Glatthaar résume la situation en ces termes : « *Plutôt que d'affaiblir la volonté du 54<sup>e</sup>, la défaite a accru la volonté de ses hommes de voir la guerre se terminer avec succès* ». <sup>250</sup>

Le gouvernement fédéral n'a plus d'hésitations depuis qu'il avait étendu le recrutement des Noirs aux Etats frontaliers, durant l'hiver 1863-64. La nécessité de cette mesure l'avait désormais convaincu tout autant que Joseph Holt, un précédent secrétaire à la Guerre. Ce dernier écrit au secrétaire Stanton, en août 1863 : « *La ténacité et la valeur affichées par les troupes de cette race à Port Hudson, à Milliken's Bend et à Fort Wagner ... constituent certainement, en cette période de crise dans notre histoire, un bras puissant et fiable de la défense publique* ». <sup>251</sup>

En juillet 1863, surviennent trois autres événements qui ont un effet important sur le cours de la guerre. Vicksburg, le grand bastion confédéré sur le Mississippi, se rend au général Grant. Les 30.000 captifs donnent pour la première fois au Nord un avantage significatif en termes d'échange de prisonniers détenus ou libérés sur parole. Dans les deux cas, on ne s'attendait pas à ce qu'ils combattent. Cinq jours plus tard, Port Hudson, le dernier bastion confédéré, se rend au général Banks avec 7.000 hommes. Le 4 du même mois, tandis que Grant acceptait la reddition de Vicksburg, le général Lee se retirait de Gettysburg. Les Confédérés y avaient perdu environ 20.000 tués, blessés et disparus, et les Fédéraux 23.000. Pour l'Union, la perte de tant d'hommes, tandis que la désertion augmentait et que stagnait l'enrôlement des Blancs, contribue à intensifier l'enrôlement des Noirs et à les envoyer au front. <sup>252</sup>

Alors que le recrutement de Noirs se focalisait sur les Etats frontaliers, New York devenait le dernier Etat du Nord à lever un régiment noir. Le gouverneur Horatio Seymour s'y était opposé depuis le début de la guerre. Toutefois, les partisans des troupes noires reçoivent l'autorisation du secrétaire à la Guerre de recruter directement pour le gouvernement fédéral et, en mars 1864, le 20<sup>th</sup> *United States Colored Infantry* défile dans le bas de Broadway, New York. L'attitude du public qui suivit le défilé est positive : « *... des milliers de gens, blancs et noirs, longèrent les avenues pour applaudirent les Noirs en uniforme bleu* ». <sup>253</sup> Bien que les troupes noires fussent fréquemment menées au combat en 1863, « *elles étaient plus souvent astreintes aux corvées dans les garnisons, qu'envoyées sur les champs de bataille* ». Le secrétaire à la Guerre donna peut-être ces consignes par inadvertance. Par exemple, en avril 1863, la directive spéciale n° 13 ordonne aux commandants des troupes noires de la vallée du Mississippi de les utiliser « *pour sécuriser le coton abandonné et le transporter au port pour qu'il soit expédié au quartier général de Memphis, Tennessee ...* ». <sup>254</sup>

La crainte majeure des soldats noirs de l'Union résidait dans les conséquences de leur capture. En avril 1863, le Congrès confédéré adopte une résolution stipulant que les prisonniers noirs seraient soumis aux « *lois de l'Etat dans lequel ils seront capturés* ». Cette loi signait pratiquement l'arrêt de mort des soldats noirs. Lincoln réplique en juillet par l'émission d'une proclamation instituant la politique d'œil pour œil. La Confédération modifie finalement sa résolution, mais les horreurs se poursuivent. Peu de Noirs capturés retournent en esclavage, mais beaucoup sont abattus plutôt que d'être incarcérés. L'incident le plus connu eut lieu en avril 1864, à Fort Pillow, Tennessee, où les Confédérés tuent 229 des 262 soldats noirs de la

<sup>249</sup> Glatthaar, *Forged in Battle*, 140-141.

<sup>250</sup> Ibid., 141.

<sup>251</sup> O.R., II, 3, 696.

<sup>252</sup> Grant, *Personal Memoirs*, vol. 1, 572; Long, *Civil War Day by Day*, 377-379.

<sup>253</sup> Glatthaar, 141.

<sup>254</sup> Quarles, *Negro*, 205.

garnison. Une enquête approfondie assortie de nombreuses interviews menées par le gouvernement fédéral établissent clairement que les Confédérés abattirent un certain nombre de Noirs qui avaient déposé les armes.<sup>255</sup> L'écho du « Massacre de Fort Pillow » ne tiédit nullement la combativité des Noirs. En fait ils se battent souvent avec davantage de détermination par crainte d'être capturés.<sup>256</sup> « *Souvenez-vous de Fort Pillow !* » devint le cri de guerre du soldat noir. En octobre 1864, 140 régiments noirs fournissent 101.950 hommes à l'armée de l'Union.<sup>257</sup> Des régiments noirs entrent en action contre Nathan Bedford Forrest dans le Tennessee et le Mississippi. Des officiers fédéraux capturés en septembre 1864 par la cavalerie de Forrest à Athens, Alabama, témoignent « *du courage ... des soldats dans le fort, autant blancs que noirs. Ils représentaient tout ce que n'importe quel officier attend de ses hommes* ». <sup>258</sup> Le colonel Thomas J. Morgan souligne le courage de son 14<sup>th</sup> *United States Colored Infantry* (USCI) à Fort Pulaski, Tennessee, fin septembre 1864.<sup>259</sup> Neuf régiments noirs prennent part à l'assaut contre Fort Blakely à Mobile, Alabama, en avril 1865. D'autres régiments combattent en Floride, Caroline du Sud, Géorgie et Caroline du Nord. Cependant, au cours de la dernière année de guerre, la majeure partie des régiments noirs fédéraux opère sur le théâtre de Virginie contre l'armée de Lee, de mai 1864 à avril 1865.<sup>260</sup>

Treize régiments noirs combattent à Chaffin's Farm, en Virginie, en septembre 1864, à la suite de quoi le Congrès fédéral décerne quatorze médailles d'honneur à des membres de ces unités. De nombreux régiments se distinguent ailleurs en Virginie, à Darbytown Road, Fair Oaks, Hatcher's Run et Deep Bottom, durant le mois d'octobre. « *Vingt-deux régiments furent, à un moment ou un autre* » engagés dans les batailles précédant celle de Petersburg. L'armée du fleuve James comprenait 15 régiments noirs et celle du Potomac, 23. En décembre 1864, le XXV<sup>e</sup> corps se composait de 32 régiments noirs.<sup>261</sup> La conscription de décembre 1864 apporte 10.000 recrues noires supplémentaire dans les rangs de l'Union. A la mi-juillet 1865, l'armée fédérale comptait 123.156 soldats noirs répartis dans 149 régiments. Sur l'ensemble du conflit, 178.895 Noirs servirent dans les forces de l'Union, soit environ 9 % de ses effectifs.<sup>262</sup> Les 34.000 soldats noirs nés dans le Nord représentaient plus de 15 % de la population noire libre de ces Etats en 1860.<sup>263</sup> Il est important de noter la contribution des soldats noirs en termes de nombre et de temps. Environ 88 % des batailles auxquelles ils participèrent se déroulèrent en 1864-65.<sup>264</sup>

La difficulté de l'armée de l'Union à enrôler des troupes blanches est l'une des raisons majeures qui incitent les Noirs à participer à la guerre après la fin de 1863. Au printemps de 1864, dans le Nord, le nombre de déserteurs et de réfractaires à la conscription atteint son niveau le plus élevé. Des quatre appels majeurs pour lever des troupes, trois ont lieu en mars, juillet et décembre 1864. Des 750.000 noms recensés, seulement 200.000 servent effectivement, le reste est exempté, renvoyé ou simplement ne se présente pas. De ces 200.000 hommes, 86.724 payent les frais de leur exemption et ne s'enrôlent pas. Ainsi donc, moins de 16 % du nombre total d'appelés servirent effectivement.<sup>265</sup> Les pertes subies par les régiments noirs s'inscrivent dans une proportion identique à celle des troupes blanches au cours des batailles dans lesquelles ils participèrent, ce à quoi il fallait s'attendre. Environ 1.283 Noirs sont tués, blessés ou portés disparus en février 1864, après la participation des 8<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> régiments de couleur U.S. à Olustee, Floride. Entre la bataille de Jenkins' Ferry, Arkansas, le 30 avril 1864,

<sup>255</sup> O.R., II, 5, 940; 6, 163; Quarles, *Negro*, 205-207.

<sup>256</sup> McPherson, *Negro's Civil War*, 222.

<sup>257</sup> O.R., 111, 4, 789.

<sup>258</sup> Berlin, 553-555.

<sup>259</sup> Ibid., 556-557.

<sup>260</sup> Cornish, *The Sable Arm*, 266.

<sup>261</sup> Ibid.

<sup>262</sup> Ibid., 288; McPherson, *Negro's Civil War*, 237; Glatthaar, *Forged in Battle*, 10.

<sup>263</sup> O.R., III, 5, 138; Glatthaar, 71.

<sup>264</sup> Cornish, *The Sable Arm*, 264.

<sup>265</sup> Geary, *We Need Men - The Union Draft in the Civil War*, 83.

et l'action du 68<sup>e</sup> régiment de couleur à Fort Blakely, Alabama, en avril 1865, les troupes noires perdent 4.385 hommes. Cela représentait trois fois et demie les pertes enregistrées depuis avril 1864. Ces pertes, il convient de le souligner, les troupes noires les subirent principalement au cours des 16 batailles sur les 39 auxquelles elles participèrent.<sup>266</sup>

Comme le nombre officiel des engagements dans lesquels participèrent des troupes noires est de 449, supérieur aux 16 susmentionnés, une explication s'impose. Dudley Cornish rejette les données du registre officiel de l'armée, qui mentionnent un total de 250 engagements. Cette source répertorie les combats par année : un en 1862, 28 en 1863, 170 en 1864 et 51 en 1865. Cornish note que le seul engagement répertorié en 1862 est incorrect, et qu'il l'a supprimé de son étude. En revanche, il mentionne qu'il y a eu des omissions pour les autres années. Sachant qu'il y eut plus de 50 régiments noirs qui servirent dans les rangs de l'Union, il est donc raisonnable de supposer que la majorité des pertes dans ces régiments provint des combats qui eurent lieu après avril 1864.<sup>267</sup> Plusieurs ouvrages d'auteurs notoires accréditent également cette thèse. L'un d'eux mentionne que les régiments noirs « furent exagérément affectés aux corvées de garnison ». <sup>268</sup> Un autre exemple est celui que mentionne Lincoln dans sa lettre du 14 janvier 1863 au major général John A. Dix : « La proclamation a été émise. Ceci étant, ... nous devrions en tirer parti ... Je vous remercie donc en deux mots pour votre opinion bien fondée, à savoir pourquoi Fort Monroe ou Yorktown ne pourraient-ils pas être occupés par des troupes noires, ... ce qui nous permettrait d'utiliser l'ensemble de nos forces ailleurs ». <sup>269</sup>

Quand le Rhode Island lève le premier régiment d'artillerie noir du Nord, en 1863, sa tâche initiale est de construire les défenses de Dutch Island pour protéger Providence. Un autre exemple est le travail fourni par une brigade de volontaires noirs à Cincinnati.

Durant les deux premières années de guerre, le gouverneur Tod de l'Ohio refuse de lever des troupes noires, mais en 1863, il change d'avis lorsque la capitale de son Etat semble menacée par les Confédérés qui opéraient au Kentucky. La tâche des nouvelles recrues ne consista pas à se battre mais « à construire des milliers de kilomètres de routes militaires et de tranchées ainsi que d'abattre des hectares des meilleurs arbres et de bâtir des dépôts et des forts ». Le Nord recrute sept régiments noirs essentiellement pour fournir de la main-d'œuvre.<sup>270</sup> Malheureusement, la plupart d'entre eux servent davantage dans les postes que dans les opérations actives. Cette pratique change au cours de l'été de 1864. A la mi-juin, le ministère de la Guerre ordonne de cesser d'assigner exclusivement les troupes noires à la construction de fortifications ou aux corvées de garnison.<sup>271</sup> Comme nous l'expliquons plus haut, en avril 1864, l'Union manquait cruellement de soldats. Les problèmes liés à la désertion et au contournement de la conscription eurent pour conséquence la diminution du nombre de volontaires blancs. La conscription ne compensa pas les pertes dues à la guerre. En 1864, l'arrêt des échanges de prisonniers et de leur libération sur parole aggrava le problème. L'utilisation croissante de soldats noirs pour combler les vides fut une décision fondamentale durant la guerre civile. Comme l'observa Lincoln en avril 1864, elle « apporta plus de 130.000 soldats, marins et ouvriers ». <sup>272</sup>

Alors que les prisons du Sud continuaient de se remplir au-delà de leur capacité, comme celle d'Andersonville avec 30.000 prisonniers en août 1864, Lincoln persiste à défendre la nécessité de recruter des Noirs dans l'armée. Au mois d'août, il s'adresse aux Démocrates en ces termes : « Abandonnez maintenant tous les postes détenus par des Noirs, cédez tous ces avantages à l'ennemi, et nous serons contraints d'arrêter les hostilités dans trois semaines ». <sup>273</sup> La cessation des échanges de prisonniers, ordonnée par Grant, intensifia la problématique du

<sup>266</sup> Fox, *Regimental Losses in the American Civil War, 1861-1865*, 438-461; Cornish, *The Sable Arm*, 265.

<sup>267</sup> Cornish, *The Sable Arm*, 264-265.

<sup>268</sup> Quarles, *Lincoln*, 172-173.

<sup>269</sup> Nicolay, 298.

<sup>270</sup> Quarles, *Negro*, 185-186, 191-192, 205.

<sup>271</sup> Quarles, *Lincoln*, 172-173.

<sup>272</sup> Nicolay, 509.

<sup>273</sup> Hesseltine, 146; McPherson, *Battle Cry of Freedom*, 792; Butler, 769.

manque d'effectifs fédéraux et apporta de l'eau au moulin de ceux qui prônaient l'utilisation de régiments noirs au combat.

## CONCLUSION

et article a tenté d'aborder les difficultés rencontrées par le Nord et le Sud pour constituer leurs armées et les maintenir en campagne. Les désertions, les pertes et les soldats capturés par chaque camp eurent un sérieux impact sur les effectifs pendant des moments critiques de la guerre. Des ouvrages ont traité des désertions, d'autres des pertes en vies humaines. D'autres encore se sont focalisés sur le sort des prisonniers ou sur la gestion des prisons pendant la guerre. De nombreux auteurs notoires ont raconté comment certains prisonniers ont réintégré leur ancienne unité pour continuer le combat. Plusieurs ouvrages relatent également les expériences personnelles de prisonniers durant la guerre. Toutefois, il m'a semblé important d'examiner, en termes d'effectifs, les effets de l'immobilisation de ces prisonniers sur les armées. Le Nord et le Sud divergent sur le nombre d'hommes capturés par les deux camps pendant la guerre. En 1866, le major général E. A. Hitchcock, commissaire général des prisons fédérales, rapporte au secrétaire à la Guerre Stanton que le Nord avait emprisonné environ 220.000 Confédérés, tandis que le Sud en avait détenu 126.950. Hitchcock mentionne également qu'il n'avait pas encore recensé les 676 tombes unionistes récemment découvertes.<sup>274</sup> Toutefois, Jefferson Davis et son vice-président, Alexander H. Stephens, produisirent des chiffres différents. Ils affirmèrent que le Sud avait fait 270.000 prisonniers, mais ils ne contestent pas le nombre de Confédérés détenus dans le Nord.<sup>275</sup>

Cette disparité entre les deux camps visa à éviter tout blâme concernant le taux de mortalité extrêmement élevé dans les prisons de la guerre civile. Le rapport de Hitchcock mentionne qu'environ 26.500 Confédérés et 22.500 Fédéraux décédèrent en captivité.<sup>276</sup> Les historiens du Sud ne contestent pas ces chiffres, mais divergent sur le nombre total de prisonniers fédéraux. Le Nord et le Sud s'accordent sur un taux de mortalité de 12 % dans les prisons fédérales. Selon Hitchcock, ce taux dans les prisons confédérées aurait été d'environ 18 %, tandis que, selon Davis et Stephens, il était seulement de 9 %.<sup>277</sup> Quels qu'ils soient, ces chiffres sont néanmoins éloquents. Selon les rapports mensuels des principales prisons fédérales, l'Union détenait 34.006 Confédérés dans ses geôles en avril 1864. Elle en ajouta 10.000 de plus en mai et leur nombre s'élève à 65.321 en janvier 1865. Ce chiffre diminua progressivement jusqu'en juin, au moment où la majorité des prisonniers furent relaxés.<sup>278</sup> La prison confédérée d'Andersonville, Géorgie, recense 26.367 prisonniers au mois de juin 1864. Ce nombre grimpa à 31.693 en octobre. Bien que nous ne disposions pas du recensement mensuel des détenus dans les autres prisons confédérées, les seuls chiffres mentionnés reflètent l'importance des effectifs dont le Sud aurait pu disposer si les échanges de prisonniers s'étaient poursuivis comme l'espéraient initialement les deux camps. Il est déraisonnable de supposer que l'issue de la guerre civile dépendit plus du nombre d'effectifs que de tout autre chose. Les facteurs économiques et la volonté de continuer à lutter constituèrent les éléments primordiaux qui contribuèrent au résultat final.

Au printemps de 1864, Grant informe Butler que « *la puissance des forces opposées doit décider de l'issue de la prochaine campagne* ». Il proposait ainsi une lutte à mort contre Lee, « *confiant dans sa supériorité numérique et dans l'impossibilité de Lee d'obtenir des renforts considérables pour consolider son armée* ». <sup>279</sup> Après 1861, la capacité des armées du Sud à se

<sup>274</sup> O.R., II, vol 8, 946.

<sup>275</sup> Davis, *The Rise and Fall of the Confederate Government*, 609; Stephens, *A Constitutional View of the Late War Between the States*, 2:508.

<sup>276</sup> O.R., II, 8, 946.

<sup>277</sup> Hesseltine, *Civil War Prisons: A Study in War Psychology*, 254-256.

<sup>278</sup> O.R., II, 8, 995-1002.

<sup>279</sup> Butler, *Butler's Book*, 593

renforcer mutuellement et à réapprovisionner leurs soldats diminue fortement. Finalement, le Nord conquiert le contrôle du Mississippi et sécurisa le théâtre opérationnel de l'Ouest. De nombreux dirigeants sudistes estiment que des manœuvres offensives s'imposaient pour gagner la guerre car ils la perdraient s'ils se maintenaient sur la défensive. Lorsque le général Bragg recommande au général Johnston, le 19 juillet 1863, d'unir leurs forces et de se concentrer contre Grant, Johnston répond : « *Il est trop tard* ». <sup>280</sup> A la fin de 1863, le général John G. Foster, fait une pause à Knoxville, Tennessee, pour requinquer ses troupes. Face à lui, les forces du général James Longstreet étaient également en manque d'approvisionnement, mais comme ce dernier l'écrit plus tard : « *les départements confédérés ne se pressaient pas pour accéder à nos demandes, mais nous gardions l'espoir. Le rude gel de deux semaines avait transformé la boue en angles aussi tranchants que des morceaux de rocs fraîchement extraits d'une carrière, et les pieds mal protégés de nos soldats laissaient parfois des empreintes sanglantes sur les routes* ». <sup>281</sup>

Les soldats reprochèrent souvent au gouvernement confédéré le manque d'approvisionnement au front. L'un d'eux note dans son journal : « *... S'ils devaient dépendre des rations des soldats pendant leur séjour à Richmond, je pense qu'ils se dépêcheraient davantage* ». <sup>282</sup> Les défaites et les privations subies par les soldats les incitent à désertir après le premier hiver, et le phénomène accéléra au cours de la guerre. Après la bataille de Gettysburg, environ 5.000 hommes s'évaporent dans la nature. <sup>283</sup> Face à ce problème, Lee émet une ordonnance le 26 juillet 1863, dans laquelle il tente de rallier les déserteurs : « *Rester chez soi au moment où votre pays a besoin de vous est indigne d'un soldat du Sud. Alors que vous vous vantez fièrement d'appartenir à l'Armée de Virginie du Nord, faites en sorte que l'on ne puisse pas dire que vous avez déserté vos camarades dans un conflit où tout ce qui vous est cher est en jeu* ». <sup>284</sup> A la fin de 1864, « *le manque de victoires, le désespoir, la faim et la crainte sur le front civil* » <sup>285</sup> intensifièrent les désertions. En décembre, Lee imputa ces désertions aux conditions de son armée : « *Peu à manger, des vêtements légers, des corvées continues et le manque de recrues provoquaient le découragement* ». <sup>286</sup> La conscription confédérée contraignit de nombreux soldats à se rengager et d'autres à se porter volontaires plutôt que de subir le stigmate de la conscription. Naturellement, beaucoup de conscrits ne se battent pas pour la « Cause », mais parce qu'ils y étaient obligés.

En mars 1863, un Sudiste écrit dans son journal à propos d'un déserteur de sa compagnie : « *Je ne peux pas comprendre comment quelqu'un pourrait justifier de rester chez lui en un tel moment. Mais si j'étais opposé à la guerre par principe, je ne me battrais pas* ». <sup>287</sup> Des milliers de Sudistes capturés retournent dans leur unité et continuent de se battre, soit parce qu'ils avaient été libérés sur parole sur le champ de bataille, soit parce qu'ils s'étaient échappés d'une prison ou avaient été régulièrement libérés dans le cadre d'un échange de prisonniers. Stanton était fermement convaincu de la véracité de ces faits. Après que Grant eût libéré sur parole 30.000 prisonniers à l'issue de la capture de Vicksburg, en juillet 1863, un grand nombre de ceux-ci combattent à Chickamauga en septembre et à Chattanooga en novembre. Dans le même temps, le gouverneur Tod de l'Ohio informait Stanton que bon nombre de prisonniers confédérés dans les prisons de l'Ohio souhaitaient être libérés sur parole mais pas échangés. Stanton refuse : « *S'ils sont libérés sur parole, les amis de nos prisonniers dans le Sud s'en plaindront amèrement. On ne peut pas se fier à leurs paroles. Cela nous coûte moins cher de les garder où ils sont car le gouvernement rebelle les libérera sous le prétexte de la loi sur la libération conditionnelle et réintègrera de force dans l'armée ceux qui ne s'y présenteront pas*

<sup>280</sup> Horn, *The Army of Tennessee. A Military History*, 239.

<sup>281</sup> Longstreet, *From Manassas to Appomattox*, 525-526.

<sup>282</sup> *Bailey Diary*, January 1, 1864. Louisiana Historical Association Papers, Tulane, University.

<sup>283</sup> Barrett, ed. *Yankee Rebel: The Civil War Journal of Edmund DeWitt Patterson*, 96-97.

<sup>284</sup> O.R., I, 27, pt. 3, 1048.

<sup>285</sup> O.R., I, 27.

<sup>286</sup> Freeman, *Lee's Lieutenants*, 3:623.

<sup>287</sup> O.R., I, 42, pt. 3, 1311.

*spontanément. Ainsi, nous aurons tout simplement à les combattre à nouveau et à les refaire prisonniers* ». <sup>288</sup> Malgré les avantages que pouvait présenter une guerre défensive (à quelques exceptions près), le problème des effectifs était critique pour la Confédération en termes de nourriture, de vêtements et de munitions. Le général Jubal Early souligna que l'Union ne poursuivait pas les échanges de prisonniers pour amenuiser les armées du Sud. Toujours selon Early, le Nord n'était pas obligé d'échanger ses prisonniers car il bénéficiait de l'avantage du nombre : « *La chute de Vicksburg et la bataille de Gettysburg ont fourni à l'ennemi un excédent de prisonniers, qui avait été jusqu'à présent en notre faveur. Par conséquent, il n'avait aucune raison de continuer l'échange dans le cadre d'une politique nécessaire à son armée. En revanche, la cessation des échanges nous paralysait beaucoup plus en privant notre armée de ses hommes détenus prisonniers ...* ». <sup>289</sup> Grant savait que bon nombre de ces prisonniers confédérés retourneraient se battre, et il informa le secrétaire d'Etat Seward que « *nous ne devons plus procéder à un seul échange ni libérer un prisonnier sous aucun prétexte jusqu'à la conclusion de la guerre* ». Grant craignait le pire si les échanges persistaient : « *Nous devons nous battre jusqu'à ce que le potentiel militaire du Sud soit épuisé, et si nous libérons ou échangeons des prisonniers capturés, cela deviendra tout simplement une guerre d'extermination* ». <sup>290</sup> En août 1864, Grant écrit au secrétaire à la Guerre Stanton : « *Les échanges renforcent l'ennemi sur-le-champ alors que nous, nous ne pouvons pas tirer parti des hommes que nous avons récupérés au cours de ces deux ou trois derniers mois. Dans cette optique, nous risquons donc de perdre l'avantage de notre supériorité numérique* ». <sup>291</sup>

Le général Ethan Hitchcock était le responsable des prisons nordistes. En avril 1864, il avertit le secrétaire Stanton que son homologue confédéré aux échanges, le colonel Ould, avait procédé à des échanges illégaux pour « *jeter dans les rangs des rebelles 20.000, si pas 25.000 hommes qui devraient être en liberté conditionnelle, mais qui combattent les troupes fédérales ...* ». <sup>292</sup> Le nombre de Confédérés détenus dans les prisons unionistes, qui reprirent les armes est inconnu. A titre comparatif, notons qu'en janvier 1865, il y avait autant de Confédérés dans les prisons fédérales qu'il y en avait en campagne. L'Union connut des problèmes similaires pour maintenir suffisamment de soldats sur le terrain. Bien que la situation économique du Nord fût meilleure que celle du Sud, l'Union était initialement mal préparée pour poursuivre une guerre de longue durée. En attendant que le ministère de la Guerre affirme son efficacité et que l'industrie suive ses demandes, de nombreux soldats de l'Union subirent les privations spécifiques à la vie militaire. Après la vague d'enthousiasme qui suivit Manassas, les privations dans l'armée assombrirent les esprits. Le soldat Alfred Davenport écrit de Cold Harbor, fin mai 1862 : « *Nous espérons maintenant que nos épreuves seront bientôt terminées ... nous aspirons à cette échéance autant qu'à la lumière au sortir de l'obscurité et cela seul nous permet de tenir le coup* ». Le 12 juillet, après de durs combats à Harrison's Landing, il rapporte : « *le rire joyeux se raréfie et les hommes se traînent avec le visage morose, triste et fatigué ...* ». <sup>293</sup> Les défaites eurent aussi un impact sur les troupes, comme en témoigne la lettre d'un soldat en février 1863 : « *Les troupes perdent le moral à la suite des récents désastres ... Nombreux sont ceux qui quittent les rangs et vingt-trois hommes d'une compagnie de cette brigade ont déserté* ». <sup>294</sup> Bien que le moral dans l'armée de l'Union s'améliorât après Gettysburg et Vicksburg, peu de volontaires affluèrent dans les rangs et les nouvelles recrues ne furent pas les meilleures. Nombreux sont ceux qui abusent de la loi sur la conscription et l'armée n'engrange qu'un afflux de substituts, de coureurs de primes et autres recrues douteuses. Un soldat commente ce type de recrues quand elles apparaissent dans son régiment : « *Ce contingent se composait de substituts, de 'coureurs' de primes et d'un seul malheureux conscrit. La plupart*

<sup>288</sup> Flower, *Edwin McMasters Stanton*, 232.

<sup>289</sup> Early, *Narrative of the War Between the States*, 287.

<sup>290</sup> O.R., 11, 7, 614-615.

<sup>291</sup> O.R., 11, 7, 662.

<sup>292</sup> *Ibid.*, 54.

<sup>293</sup> Davenport, May 23, July 12. 1862, manuscripts, New York Historical Society.

<sup>294</sup> Ross, February 3, 1863, manuscript, Illinois State Historical Library.

d'entre eux étaient des voleurs et des gros bras qui avaient été impliqués dans les émeutes contre la conscription ... La fierté que partageaient les membres du 13<sup>e</sup> se transforma en amertume à la vue de ces gars ». <sup>295</sup> En septembre 1864, le général Grant décrit les conscrits et la qualité des remplaçants incorporés au cours de l'année : « *Les hommes que nous avons obtenus de cette façon ont quasi tous déserté. Sur cinq hommes que nous enrôlons, il ne nous reste qu'un seul bon soldat* ». <sup>296</sup> En 1864, la pénurie de recrues efficaces et la régression du volontariat contraignirent le Nord à envoyer plusieurs régiments noirs au front. Après que ces derniers eussent montré leur valeur au combat, ceux qui en avaient douté changèrent d'avis. Le général Horace Porter évoque une conversation entre Grant et Lincoln après les assauts des troupes noires sur Petersburg. Lincoln dit à Grant : « *Tout le monde était contre moi lorsque j'ai recommandé le recrutement de régiments de couleur ; mais ces derniers ont prouvé leur efficacité ... Quand nous voulions que chaque homme valide montât au front, et que mes opposants persistaient à refuser d'utiliser des Noirs, je leur ai dit que dans de tels moments, il valait mieux être un peu daltonien* ». <sup>297</sup>

Au fil de la guerre, les soldats blancs de l'Union posèrent un autre regard sur les troupes noires. En 1864, après avoir observé la bravoure d'un Noir, un soldat du New Jersey écrit à son oncle : « *Lorsque j'étais chez moi, je me moquais des troupes de couleur comme tout le monde, mais le mois que j'ai passé en Virginie m'a entièrement guéri de cette perception car ce sont eux qui combattent le plus et le mieux dans notre corps* ». <sup>298</sup> Comme nous l'avons vu, les effectifs étaient la clé du succès pour le Nord et le Sud. Le Sud avait besoin d'hommes pour maintenir ses armées en campagne. De nombreux soldats abandonnèrent leur poste pendant le second semestre car ils estimaient ne pas pouvoir gagner ou préféraient rentrer chez eux pour prendre soin de leur famille. Beaucoup de ces hommes passèrent toute la guerre ou une partie de celle-ci dans les prisons de l'Union. La demande du Nord en soldats s'accrut lorsque l'armée de l'Union envahit les frontières de la Confédération et l'occupa de plus en plus. Le Nord fut aussi incapable de récupérer les dizaines de milliers de soldats fédéraux qui croupissaient dans les prisons sudistes. Tandis que les armées confédérées s'étiolaient, le Nord résolut enfin ses problèmes en enrôlant presque 200.000 soldats noirs avides de se battre pour l'Union et leur liberté.

\* \* \* \* \*

*Le texte ci-dessus est la reproduction de la thèse présentée par Donald R. Pierce en 1980 à la Faculté du Commandement et Collège de l'Etat-major Général de l'Armée US (Fort Leavenworth, Kansas) en vue de l'obtention d'une "maîtrise en art et science militaire".*

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

- Angle, P.M., ed. *The Lincoln Reader*. New Brunswick, New Jersey: Rutgers Univ. Press, 1947.  
 Archibald, G., *The Truth About Chickamauga*. Dayton, Ohio: Morningside House, Inc., 1987.  
 Bailey, G.W., *A Private Chapter of the War (1861-65)*. St. Louis, Missouri: Jones, 1880.  
 Barrett, J.G., *Sherman's March Through the Carolinas*. University of N.C. Press, 1956.  
 Barrett, J.G., ed. *Yankee Rebel: The Civil War Journal of Edmond DeWitt Patterson*. Chapel Hill, 1966.  
 Barziza, D & U. *The Adventures of a Prisoner of War*. Edit. R.H. Shuffler. U. of Texas Press, 1964.  
 Bearss, E.C., *The Vicksburg Campaign*. Dayton, Ohio: Morningside House, Inc., 1986.

<sup>295</sup> Davis, *Three Years in the Army: The Story of the 13<sup>th</sup> Massachusetts Volunteers*, 263-264.

<sup>296</sup> O.R., I, 42, 783.

<sup>297</sup> Porter, *Campaigning With Grant*. 218-219.

<sup>298</sup> *Chandler to uncle, November 5, 1864*, Civil War Miscellany, U.S. Army Military History Institute.

- Belli, P., *A Treatise on Military Matters and Warfare*. Translated by H.C. Nutting. N.Y.: Oceana Publications, 1964.
- Benson, S.W., ed. *Berry Benson's Civil War Book*. Athens: University Press of Georgia, 1962.
- Beringer, R.E., H. Hattaway, A. Jones & W.N. Still, Jr. *Why the South Lost the Civil War*.: U. of Georgia Press, 1986.
- Berlin, I., ed. *Freedom - A Documentary History of Emancipation 1861-1867*. N.Y.: Cambridge Univ. Press, 1982.
- Best, G., *Humanity in Warfare*. N.Y.: Columbia University Press, 1980.
- Beveridge, A.J., *Abraham Lincoln 1809-1858*, 2 vols. Boston: Houghton Mifflin Cy, 1928.
- Blackett, R.J.M., ed. *Thomas Morris Chester, Black Civil War Correspondent - His Dispatches from the Virginia Front*. Baton Rouge: Louisiana State University Press, 1989.
- Blackford, S.L., comp. *Letters From Lee's Army or Memoirs of Life In and Out of the Army in Virginia during the War Between the States*. N.Y.: Charles Scribner's Sons, 1947.
- Bordwell, P., *The Law of War between Belligerents*. Chicago: Callaghan and Company, 1908.
- Boritt, G.S., ed. *Why the Confederacy Lost*. N.Y.: Oxford University Press, 1992.
- Bowman, J.S., *The Civil War Almanac*. N.Y.: Bison Books Corp., 1982.
- Brown, D.A., *The Galvanized Yankees*. Urbana: University of Illinois Press, 1963.
- Butler, B.F., *Butler's Book*. Boston: A.M. Thayer, 1892.
- Byers, S.H., *With Fire and Sword*. N.Y.: Neale Publishing Company, 1911.
- Bynkershoek, C. Van., *Questions of Public Law*. Translated by T. Frank. Edit. J.N. Scott. N.Y., 1964.
- Catton, B. *Reflections on the Civil War*. N.Y.: Berkley Books, 1981.
- The American Heritage Short History of the Civil War*. N.Y.: Dell, 1960.
- A Stillness at Appomattox*. Garden City, N.Y.: Doubleday & Company, Inc., 1953.
- The Coming Fury*. Garden City, N.Y.: Doubleday & Company, Inc., 1961.
- Mr. Lincoln's Army*. Garden City, N.Y.: Doubleday & Company, Inc., 1951.
- Collins, R. M., *Unwritten History of the War Between the States*. Dayton, Ohio: Morningside Bookshop, 1982.
- Commager, H.S., ed. *The Blue and the Gray*. N.Y.: The Fairfax Press, 1991.
- Cornish, D.T., *The Sable Arm*. N.Y.: W. W. Norton & Co., 1966.
- Coulter, E.M., *The Confederate States of America, 1861-1865*. Louisiana State U. Press, 1950.
- Crawford, M., *Civil War - Private Diary and Letters. 1861-1862*. Athens, University of Georgia Press, 1992.
- Current, R. Nelson, *Lincoln's Loyalists. Union Soldiers from the Confederacy*. Boston, 1992.
- Davis, B., *The Long Surrender*. N.Y.: Random House, 1985.
- Davis, C.E., *Three Years in the Army: Story of the 13<sup>th</sup> Massachusetts Volunteers*. Boston, 1894.
- Davis, Jefferson, *Rise and Fall of the Confederate Government*. N.Y., 1881.
- Dayton, R.W., ed. *The Diary of a Confederate Soldier*: James E. Hall. Lewisburg, West Virginia: n.p., 1961.
- Donald, D., ed. *Why the North Won the Civil War*. N.Y.: Macmillan, 1960.
- Donaldson, G.A., *The History of African-Americans in the Military*. Malabar, Fa: Krieger, 1991.
- Dooley, J., *Confederate Soldier, His War Journal*. Ed. J.T. Durkin. Georgetown U. Press, 1945.
- Douglas, H.K., *I Rode With Stonewall*. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1940.
- Dowdey, C., *The Land They Fought For: The Story of the South as the Southern Confederacy. 1832-1865*. Garden City, New Jersey: Doubleday and Company, Inc., 1955.
- Dunaway, W.F., *Reminiscences of a Rebel*. N.Y.: The Neale Publishing Company, 1913.
- Durkin, J.T., *John Dooley - Confederate Soldier: His War Journal*. N.Y.: Georgetown Univ. Press, 1945.
- Early, J.A., *Narrative of the War Between the States*. N.Y.: Da Capo Press, 1989.
- Eaton, C., *A History of the Southern Confederacy*. N.Y.: The Free Press, 1965.
- Evans, E.N., *Judah P. Benjamin - The Jewish Confederate*. N.Y.: The Free Press, 1988.
- Flory, W.E.S., *Prisoners of War. Washington, D. C.*: American Council on Public Affairs, 1942.
- Flower, F.A., *Edwin McMasters Stanton*. Akron, Ohio: The Saalfield Publishing Co, 1905.
- Folmer, J.K., ed. *From That Terrible Field: Civil War Letters of James M. Williams. Twenty-First Alabama Infantry Volunteers*. University of Alabama Press, 1981.
- Fooks, H.C., *Prisoners of War*. Federalsburg, Maryland: The J.W. Stowell Printing Co, 1924.
- Foote, S., *The Civil War: A Narrative*, 3 vols. N.Y.: Alfred A. Knopf, 1958-1974.
- Freeman, D.S., *Lee's Lieutenants*, 3 vols. N.Y.: Charles Scribner's Sons, 1942.
- Geary, J.W., *We Need Men - The Union Draft in the Civil War*. Dekalb, Northern Illinois University Press, 1991.
- Glatthaar, J.T., *Forged In Battle*. N.Y.: Macmillan, Inc., 1990.
- Grant, U.S., *Personal Memoirs of U.S. Grant*, 2 vols. N.Y.: Charles L. Webster & Co, 1886.
- Grotius, Hugo., *Commentary on the Law of Prize and Booty*. Translated by G.L. Williams. Edit. J.B. Scott. N.Y.: Oceana Publications, 1964.
- Law of War and Peace*. Translated by Francis W. Kelsey. N.Y.: Arno Press, 1916.
- Handerson, H.E., *Yankee in Gray: The Civil War Memoirs of Henry Handerson*. Cleveland, Ohio Univ. Press, 1962.
- Hannaford, E., *The Story of a Regiment: A History of the Campaigns, and Associations in the Field, of the Sixth Regiment Ohio Volunteer infantry*. Cincinnati: The Author, 1868.
- Hargrove, H.B., *Black Union Soldiers in the Civil War*. Jefferson, N.C.: McFarland & Co, Inc., 1988.
- Hartigan, R.S., *Lieber's Code and the Law of War*. Chicago, Illinois: Precedent Publishing, Inc., 1983.
- Hattaway, H. and A. Jones, *How the North Won*. Urbana: University of Illinois Press, 1983.
- Hepworth, G.W., *The Whip, Hoe, and Sword: Or. The Gulf Department in '63*. Boston: Walker, Wise, 1864.
- Hesseltine, W.B., ed. *Civil War Prisons: A Study in War Psychology*. N.Y.: Ungar, 1964.

- Horn, S.F., *The Army of Tennessee. A Military History*. Indianapolis: Bobbs-Merrill, 1941.
- Ingersoll, L.D., *A History of the War Department of the United States*. Washington, D. C.: Francis B. Mohun, 1879.
- Isham, A.B., H.M. Davidson & H.B. Furness, *Prisoners of War and Military Prisons*. Cincinnati, 1890.
- Jackman, J.S., *Diary of a Confederate Soldier*. Columbia, University of South Carolina Press, 1990.
- Jervey, E.D., ed. *Prison Life Among the Rebels - Recollections of a Union Chaplain*. Kent State U. Press, 1990.
- Jones, A., *Civil War Command and Strategy*. N.Y.: The Free Press, 1992.
- Joseph, A.M., *The Civil War in the American West*. N.Y.: Alfred A. Knopf, 1991.
- Keiley, Anthony M., *In Vinculis: Or. the Prisoner of War*. N.Y.: Blelock, 1866.
- Kenyon, J. P., *The Civil Wars of England*. N.Y.: Alfred A. Knopf, 1985.
- Leading Participants, *Annals of the War*. Philadelphia: The Times Publishing Co., 1879.
- Leech, M., *Reveille in Washington 1860-1865*. Alexandria, Time-Life Books Inc., 1962.
- Lincoln, A., *Abraham Lincoln - Complete Works: Letters and Staff Papers*. vol. 2. N.Y.: The Century Co., 1894.
- Linderman, G.F., *Embattled Courage*. N.Y.: The Free Press, 1987.
- Livermore, T.L., *Numbers and Losses in the Civil War in America, 1861-65*. Boston & N.Y. Co, 1900.
- Long, E.B., *The Civil War Day By Day - An Almanac 1861- 1865*. N.Y.: Doubleday & Company, Inc., 1971.
- Longstreet, J., *From Manassas to Appomattox*. N.Y.: DaCapo Press, 1992.
- Lonn, E., *Desertion During the Civil War*. N.Y.: Century Co., 1928.
- McCrae, D. *The Americans at Home*, N.Y.: E. P. Dutton & Company, Inc., 1952.
- Maxwell, W.Q., *Lincoln's Fifth Wheel: The Political History of the United States Sanitary Commission*. N.Y.: Longmans, Green and Co., 1956.
- Mays, J.H., *Black Americans and Their Contributions Toward Union Victory in the American Civil War. 1861-1865*. Lanham, Maryland: University Press of America, 1984.
- McFeeley, M.D & W.S. McFeeley, eds. *Grant - Memoirs and Selected Letters*. N.Y.: Literary Classics, Inc., 1990.
- McPherson, J.M. *Battle Cry of Freedom*. N.Y.: Oxford University Press, 1988.
- Ordeal by Fire-The Civil War and Reconstruction*. N.Y.: Alfred A. Knopf, 1982. 139
- The Negro's Civil War: How American Negroes Felt and Acted During the War For the Union*. N.Y.: Pantheon Books, 1965.
- Millis, W., *Arms and Men - A Study in American Military History*. N.Y.: Van Rees Press, 1956.
- Mitchell, R., *Civil War Soldiers*. N.Y.: Simon & Schuster, Inc., 1988.
- Monaghan, J., *Diplomat in Carpet Slippers-Abraham Lincoln Deals With Foreign Affairs*. Bobbs- Merrill Co, 1945.
- Montross, L., *War Through the Ages*. N.Y.: Harper, 1960.
- Moore, F., ed. *The Rebellion Record: A Diary of American Events With Documents, Narratives, Illustrative Incidents, Poetry. et cetera*. 12 vols. Volumes 1-6, N.Y.: Putnam, 1861-1863; Volumes 7-12, N.Y.: Van Nostrand, 1864-1868; repr., N.Y.: Arno Press, 1977.
- Murdock, E.C., *One Million Men: The Civil War Draft in the North*. Wisconsin State Historical Society, 1971.
- Patriotism Limited. 1862-1865: The Civil War Draft and the Bounty System*. Kent State Univ. Press, 1967.
- Murray, J.O., *The Immortal Six Hundred*. Roanoke, Virginia: The Stone Printing and Manufacturing Co., 1911.
- Nevins, A., *The War for the Union*. 4 vols. N.Y.: Scribner's, 1960.
- Nickerson, H., *The Armed Horde. 1793-1939*. N.Y.: G.P. Putnam's Sons, 1942.
- Nicolay, J.G., and J. Hay, eds. *Abraham Lincoln: Complete Works*. N.Y.: Century Co., 1894.
- Nisbet, J.C., *Four Years on the Firing Line*. Edit. B.I. Wiley. Jackson, Tennessee: McCowat-Mercer Press, 1963.
- Oppenheim, L., *International Law-A Treatise*. London: Longmans, Green & Co, 1952. Edited by H. Lauterpacht. 140
- Poland, J.S., comp. *A Digest of the Military Laws of the United States*. Boston: Little, Brown. & Co., 1868.
- Porter, H., *Campaigning With Grant*. N.Y.: Mallard Press, 1991.
- Post, L.M., ed. *Soldiers-Letters from Camps Battlefield & and Prison*. N.Y.: Bunce & Huntington, 1865.
- Quarles, B., *Lincoln and the Negro*. N.Y.: DaCapo, 1990.
- The Negro in the Civil War*. N.Y.: Russell and Russell, 1968.
- Radley, K., *Rebel Watchdog - The Confederate States Army Provost Guard*. L.S.U. Press, 1989.
- Rawley, J.A., *Turning Points of the Civil War*. Lincoln, University of Nebraska Press, 1966.
- Redkey, Edwin S., ed. *A Grand Army of Black Men: Letters from African-American Soldiers in the Union Army. 1861- 1865*. N.Y.: Cambridge University Press, 1992.
- Richardson, J.D., *A Compilation of the Messages and Papers of the Confederacy*. Nashville: US Publishing Co, 1905.
- Russell, W.H., *My Diary North and South*, 2 vols. N.Y.: Harper, 1954.
- Sala, G.A., *My Diary in America in the Midst of War*. London: Tinsley Brothers, 1865.
- Schwab, J.C., *The Confederate States of America 1861-1865*. N.Y.: C. Schribner's Sons, 1901.
- Sherman, W.T., *Memoirs of General William T. Sherman*, 2 vols. N.Y.: D. Appleton and Company, 1875.
- Shuffler, R.H., ed. *The Adventures of a Prisoner of War, 1863-1864*. Austin, Texas U. Press of Texas, 1964.
- Simon, J.Y., ed. *The Papers of Ulysses S. Grant*. Carbondale and Edwardsville, Southern Illinois U. Press, 1985.
- Sorrel, G.M., *Recollections of a Confederate Staff Officer*. Edited by B.I. Wiley. Jackson, McCowat Press, 1958.
- Stephens, A.H., *A Constitutional View of the Late War Between the States*. vol 2. Philadelphia, Pennsylvania: National Publishing, 1868-70.
- Stephenson, N.W., *Lincoln*. Indianapolis: The Bobbs-Merrill Company, 1922.
- Autobiography of Abraham Lincoln*. compilation Indianapolis: The Bobbs-Merrill Company, 1926.
- Stevenson, R.R., *The Southern Side: Or Andersonville Prison*. Baltimore: Turnbull Brothers, 1876.

- Sturgis, T., *Prisoners of War: A Record of Personal Experiences and a Study of the Constitution and Treatment of Prisoners on Both Sides during the War of the Rebellion*. N.Y.: G. P. Putnam's Sons, 1912.
- Taylor, F.H., *Philadelphia in the Civil War 1861-1865*. Philadelphia: City of Philadelphia, 1913.
- Tourgee, Albion W., *The Story of a Thousand*. Buffalo, N.Y.: S. McGerald & Son, 1896.
- Turner, H.M., *The Negro in Slavery, War and Peace*. Philadelphia: n. p., 1913.
- Upton, E., *The Military Policy of the United States*. N.Y.: Greenwood Press, 1968.
- Vandiver, F.E., *Blood Brothers*. College Station, Texas: Texas A&M University Press, 1992.
- Walker, M., *Rock Island Prison Barracks. 1863-1865*. Rock Island, Illinois: Rock Island Arsenal, 1967.
- Watkins, S.R., *Co. Aytch*. N.Y.: Macmillan, 1962.
- Wiley, B.I., *The Life of Billy Yank*. Baton Rouge: Louisiana State University Press, 1952.
- The Life of Johnny Reb*. Baton Rouge: Louisiana State University Press, 1948.
- Wilkinson, W., *Mother, May You Never See the Sights I Have Seen*. N.Y.: Harper and Row, 1990.
- Williams, T.H., *Lincoln and His Generals*. N.Y.: Alfred A. Knopf, 1952.
- Wormeley, K.P., *The Other Side of the War with the Army of the Potomac*. Boston: Ticknor and Company, 1889.
- Wright, E.N., *Conscientious Objectors in the Civil War*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1931.
- Yoseloff, T., *Campaigns of the Civil War*. N.Y.: A. S. Barnes & Co., 1963.

### **Périodiques et Articles**

- Akers, F.H., *They Fought for the Union and Equality*, Army Magazine 25 (March 3, 1975): 47-51.
- A Plan to Escape*, Southern Historical Society Papers 19, (1977): 283-289.
- Bardolph, R., *Inconstant Rebels: Desertion of North Carolina Troops in the Civil War*, North Carolina Historical Review 41, no.2 (1964): 163-189.
- Belz, H. Law, *Politics, and Race in the Struggle for Equal Pay during the Civil War*, Civil War History 22, no. 3 (September 1976): 197-213.
- Bergeron, A.W., Jr. *Free Men of Color in Grey*, Civil War History 32, no. 3 (September 1986): 247-255.
- Blassingame, J.W., *The Recruitment of Negro Troops in Maryland*, Maryland Historical Magazine 58: 20-29.
- Bright, T.R., *Yankees in Arms: The Civil War as a Personal Experience*, Civil War History 19, no. 3 (September 1973): 197-218.
- Browne, W.B., *Stranger Than Fiction*, Southern Historical Society Papers 39, (1979): 181-185.
- Carpenter, J.H., *Escape of Prisoners From Johnson's Island*, Southern Historical Society Papers 18 (1977): 428-431.
- Castel, A., ed. *The Diary of General Henry Little, C.S.A*, Civil War Times Illustrated 11-6-1972: 4-11. 143
- Catton, Bruce, ed. *A Civil, and Sometimes Uncivil, War*, American Heritage 15 no. 6 (October 1964): 50-61.
- Cawthon, J.A., ed. *Letters of a North Louisiana Private to His Wife, 1862-1865*, Mississippi Valley Historical Review 30-4-1944: 533-550.
- Chamberlain, Robert S., *The Northern State Militia*, Civil War History 4, no. 2 (June 1958): 105-118.
- Coddington, E.B., *Soldier's Relief in the Seaboard States of the Southern Confederacy*, The Mississippi Valley Historical Review 37, no. 1 (June 1951): 17-38.
- Curti, M. and K. Burr, *The Immigrant and the American Image in Europe, 1860-1914*, The Mississippi Valley Historical Review 37, no. 2 (September 1950): 203-230.
- Damon, H.G., *A Florida Boy's Experience in Prison & in Escaping*, Southern Hist. Soc. Papers 12, (1977): 395-402.
- Darroch, L.E., *Canadians in the American Civil War*, Ontario History 83, no. 1 (March 1991): 17-24.
- Downer, Edward T., *Johnson's Island*, Civil War History 8, no. 2 (June 1962): 202-217.
- Escott, P.D., *The Cry of the Sufferers: The Problem of Welfare in the Confederacy*, Civil War History 23, no. 3 (September 1977): 228-240.
- Foster, S.C., *Prisoners of War - A Texan's Account of the Capture of Fort Hindman*, Civil War Times Illustrated 16, no. 2 (May 1977): 24-33.
- Freidel, F., *General Orders 100 and Military Government*, The Mississippi Valley Historical Review 22, no. 4 (March 1946): 541-556.
- Geary, J.W., *Civil War Conscription in the North: A Historiographical Review*, Civil War History 32, no. 3 (September 1986): 208-228.
- Genovese, E.D., *The Low Productivity of Southern Slave Labor: Causes and Effects*, Civil War History 9, no. 1 (March 1963): 365-382.
- Hanna, W.F., *The Boston Draft Riot*, Civil War History 36, no. 3 (September 1990): 262-303.
- Hattaway, Herman & Archer Jones, *Lincoln as Military Strategist*. Civil War History 26-4-1978): 293-303.
- Hinkle, J.A., *The Odyssey of Private Hinkle*, Civil War Times Illustrated 8, no. 8 (December 1969): 24-31.
- Hyman, Harold M., *Civil War Turncoats: A Commentary on a Military View of Lincoln's War Prisoner Utilization Program*, Military Affairs 22, no.3 (Fall 1958).
- Kaufold, J., *The Elmira Observatory*, Civil War Times Illustrated 16, no. 4 (July 1977): 30-35.
- Keady, W.G., *Incidents of Prison Life at Camp Douglas - Experience of Corporal J.G. Blanchard*, Southern Historical Society Papers 12, (1977): 269-273.
- Kimmons, N.C., *Federal Draft Exemptions, 1863-1865*, Military Affairs 15, no. 1 (Spring 1951): 25-33.
- Lee, J.F., *Prisoners of War*, The Army Quarterly 3, no. 2 (January 1922): 348-356.

- Levine, P. Draft, *Evasion in the North During the Civil War, 1863-1865*, Journal of American History 67, no. 4 (March 1981): 816-834.
- Livermore, T.L., *The Northern Volunteers*, Journal of the Military Service Institution of the USA 12, no. 53 (September 1891): 905-937.
- Long, R., *Johnson's Island Prison*, Blue and Gray Magazine 4-3-1987): 6-31; 4-4-1987): 44-62.
- Lord, F.A., *Federal Recruiting and Drafting in the Civil War*, Armor 66, no. 3 (May-June 1952): 34-39; 4 (July-August 1952): 51-57.
- McLain, M.H., *The Military Prison at Fort Warren*, Civil War History 8, no. 2 (June 1962): 136-151.
- McNamara, M., *Lt. Charlie Pierce's Daring Attempts to Escape From Johnson's Island*, Southern Historical Society Papers 8, (1977): 61-67.
- Mitchell, R., *The Perseverance of the Soldiers, Why the Confederacy Lost*. ed. G.S. Boritt, 109-132. N.Y., 1992.
- Neely, M.E., Jr. *Was the Civil War a Total War?* Civil War History 37, no. 1 (March 1991): 5-28.
- Parker, E., *Confederate Army Muster Rolls*, Military Affairs 28, no. 2 (Summer 1964): 79-82.
- Perry-Mosher, K.E., *The Rock Island P.O.W. Camp*. Civil War Times Illustrated 8, no. 4 (July 1969): 28-36.
- Phisterer, F. *Statistical Record of the Armies of the United States*, supplementary volume to Campaigns of the Civil War. 8, by Thomas Yoseloff. N.Y.: A.S. Barnes & Company, 1963.
- Potter, D.M., *Jefferson Davis and the Political Factors in Confederate Defeat, Why the North Won the Civil War*. ed. David Donald, 91-112. N.Y.: Macmillan Publishing Company, 1962.
- Powell, M.A., *Cotton for the Relief of Confederate Prisoners*, Civil War History 9-4-1963): 24-35.
- Preisser, T.M., *The Virginia Decision to Use Negro Soldiers in the Civil War, 1864-1865*, Virginia Magazine of History and Biography, 82, no. 1 (1975): 98-113.
- Rappaport, A., *Replacement System during the Civil War*, Military Affairs 15, no. 2 (Summer 1951): 95-106.
- Reid, B.G., *Confederate Opponents of Arming the Slaves, 1861-1865*, Journal of Mississippi History 22, no. 4 (October 1960): 249-270.
- Robertson, J.I. Jr., *The Scourge of Elmira*, Civil War History 8, no. 2 (June 1962): 184-201.
- Rogge, E., *Accommodating Theory to Necessity: The Confederate Congress and Conscription*, Southern Speech Journal 29, no. 2 (1963): 115-124.
- Ropp, T., *Anacondas Anyone?* Military Affairs 27, no. 2 (Summer 1963): 71-76.
- Scheiber, H.N., *Pay of Confederate Troops and Problems of Demoralization*, Civil War History 153-69): 226-236.
- Smith, D.P., *Conscriptions and Conflict on the Texas Frontier 1863-1865*, Civil War History 36-3-90: 250-261.
- Sun Tzu., *On the Art of War, Roots of Strategy*, Edited by T. R. Phillips. Harrisburg, Pa: Stackpole Books, 1985.
- Thompson Conspiracy*, Southern Historical Society Papers 30, (1977): 257-265.
- Toppin, E.A., *Emancipation Reconsidered*, Negro History Bulletin 26, no.8 (1963): 233-236.
- Trexler, H.A., *The Opposition of Planters to the Employment of Slaves as Laborers by the Confederacy*, The Mississippi Valley Historical Review 27-2-1940: 211-224.
- Turner, C.W., Ed. *Major C.A. Davidson: Letters of a Virginia Soldier*, Civil War History 22-1-1976: 16-40.
- Walker, T.R., *Rock Island Prison Barracks*, Civil War History 8, no. 2 (June 1962): 152-163.
- Weinert, R.P., *The Confederate Regular Army*, Military Affairs 23, no.3 (Fall 1962): 97-107.
- Williams, T.H., *Voters in Blue: Citizen Soldiers of the Civil War*, Mississippi Valley Historical Review 31-2-1944): 187-204.

### **Documents Gouvernementaux**

- U.S. Statutes At Large. Washington, D.C.: Congressional Information Service, 1989.
- US War Department. *The War of the Rebellion: A Compilation of the Official Records of the Union and Confederate Armies*. Washington, D.C.: Government Printing Office, 1880-1901.

### **Sources non publiées**

- Bailey, W. B., *Diary, January 1, 1864*. Louisiana Historical Society Papers, Tulane University.
- Chandler, George C., *to uncle, November 5, 1864*. Civil War Miscellany, United States Army Military Institute, Carlisle Barracks, Pennsylvania.
- Davenport, Alfred, *to family, May 23, July 12, 1862*. manuscripts, N.Y. Historical Society. Mitchell, Reid Hardeman. *The Civil War Soldier: Ideology and Experience*. Ph.D. diss., University of California, Berkeley, 1985.
- Ross, Levi, *to his father, February 3, 1863*. Manuscript, Illinois State Historical Library.
- Thomas, E.M. *Prisoner of War Exchange during the Civil War*. Ph.D. diss., Auburn University, 1976.

